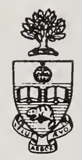
Sem. de Rimouski



GRAMMAIRE LATINE,

SUIVIE DES RÈGLES

DE

LA VERSIFICATION,

À L'USAGE DU

PETIT SÉMINAIRE DE MONTRÉAL.

PAR LES MM. DE SAINT-SULPICE.



MONTRÉAL:
IMPRIMERIE DE LOVELL ET GIBSON, RUE ST.-NICOLAS.
1847.

[illegible],	a	[illegible]
[illegible],	a	[illegible]
[illegible],	a	église
[illegible],	a	province
[illegible],	a	[illegible]
[illegible],	a	[illegible]
[illegible],	a	gloire
[illegible],	a	ignorance
[illegible],	a	[illegible]
[illegible],	a	[illegible]
[illegible],	a	[illegible]
[illegible],	a	[illegible]
[illegible],	a	famille

[illegible] argent

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

GRAMMAIRE
LATINE.

PREMIÈRE PARTIE.

ÉLÉMENS DE LA GRAMMAIRE LATINE.

La Grammaire latine est l'art de parler et d'écrire correctement en latin.

Il y a en latin huit sortes de mots ; savoir, le *nom*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

PREMIÈRE ESPÈCE DE MOTS.

LE NOM.

Le nom est un mot qui sert à nommer les choses, comme *livre*, *chapeau*, *Adam*, *Montréal*.

Il y a deux sortes de noms, les noms communs (ou *d'espèce*), les noms propres (ou *d'individu*). Les noms communs (ou *d'espèce*) sont ceux qui conviennent à plusieurs choses semblables, comme *livre*, *chapeau*, *cheval*. Les noms propres (ou *d'individu*) sont ceux que l'on donne à une seule personne, à une seule chose, comme *Adam*, *Montréal*, *Québec*.

Dans les noms il faut considérer le genre, le nombre et les cas.

GENRES.

Il y a en latin trois genres, le masculin, le féminin et le neutre.

Le masculin est le genre des noms de mâles, comme *pater*, père.

Le féminin est le genre des noms de femelles, comme *mater*, mère.

Le neutre est le genre des noms de choses qui ne sont ni mâles ni femelles, comme *templum*, temple.

Remarque. Cependant on a donné en latin le genre masculin et le genre féminin à des choses qui ne sont ni mâles ni femelles : c'est ainsi qu'on a fait du masculin *hortus*, jardin ; c'est ainsi qu'on a fait du féminin *rosa*, rose.

NOMBRES.

Il y a deux nombres, le singulier et le pluriel. Le singulier, c'est quand on parle d'une seule chose, comme *un cheval, un livre, la plume.* Le pluriel, c'est quand on parle de plusieurs choses, comme *des chevaux, des livres, les plumes.*

DES CAS.

Les cas sont les différentes manières de terminer le même nom.

Il y a en latin six cas, le *nominatif*, le *génitif*, le *datif*, l'*accusatif*, le *vocatif* et l'*ablatif*.

DÉCLINAISONS.

Décliner, c'est réciter de suite tous les cas d'un nom.

Il y a en latin cinq déclinaisons, que l'on distingue par le génitif singulier.

Dans toutes les déclinaisons, au singulier et au pluriel, le nominatif et le vocatif sont semblables.

Au pluriel, le datif et l'ablatif sont aussi semblables.

Dans les noms neutres, l'accusatif et le vocatif singulier sont semblables au nominatif singulier ; l'accusatif et le vocatif pluriel sont semblables au nominatif pluriel.

C'est du génitif singulier que se forment tous les autres cas.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Dans la première déclinaison le datif singulier et le nominatif pluriel sont semblables au génitif singulier.

Le génitif singulier est en *æ*, et l'on forme les autres cas en changeant *æ*

en *am*,	pour l'accusatif singulier.
en *â*,	pour l'ablatif singulier.
en *arum*,	pour le génitif pluriel.
en *is*,	pour le datif pluriel.
en *as*,	pour l'accusatif pluriel.

EXEMPLE.

NOMBRE SINGULIER.			NOMBRE PLURIEL.		
Nom. Voc.	Rosa,	*Rose.*	*Nom. Voc.*	Ros-*æ*,	Roses.
Gén. Dat.	Ros-*æ*,		*Gén.*	Ros-*arum*.	
Accus.	Ros-*am*.		*Accus.*	Ros-*as*.	
Abl.	Ros-*â*.		*Dat. Abl.*	Ros-*is*.	

Ainsi se déclinent tous les noms dont le nominatif singulier est en *a*, et le génitif singulier en *æ*, comme *familia*, *familiæ*, famille ; *mensa*, *mensæ*, table.

SECONDE DÉCLINAISON.

Dans la seconde déclinaison le datif et l'ablatif singulier sont semblables. Le nominatif pluriel est aussi semblable au génitif singulier.

Le génitif singulier est en *i*, et l'on forme les autres cas en changeant *i*

en *o*,	pour le datif singulier.
en *um*,	pour l'accusatif singulier.
en *orum*,	pour le génitif pluriel.
en *is*,	pour le datif pluriel.
en *os*,	pour l'accusatif pluriel.

EXEMPLE.

SINGULIER.			PLURIEL.		
Nom. Voc.	Liber,	*Livre.*	*Nom. Voc.*	Libr-*i*,	*Livres.*
Gén.	Libr-*i*.		*Gén.*	Libr-*orum*.	
Accus.	Libr-*um*.		*Accus.*	Libr-*os*.	
Dat. Abl.	Libr-*o*.		*Dat. Abl.*	Libr-*is*.	

Ainsi se déclinent les noms dont le génitif singulier est en *i*, comme *puer*, *pueri*, enfant; *vir*, *viri*, homme.

REMARQUES.

I. Dans les noms terminés en *us* (excepté *Deus*, Dieu; *agnus*, agneau; *chorus*, chœur) le vocatif singulier se forme du génitif singulier en changeant *i* en *e*.

Nom. Domin-*us.* *Gén.* Domin-*i.* *Voc.* Domin-*e*, *Seigneur.*

II. Dans la seconde déclinaison les noms neutres sont terminés en *um*, et forment leur nominatif pluriel du génitif singulier en changeant *i* en *a*.

Nom. Brachi-*um.* *Gén.* Brachi-*i.* *Nom. pl.* Brachi-*a*, *bras.*

TROISIÈME DÉCLINAISON.

Dans la troisième, dans la quatrième, dans la cinquième déclinaison, au pluriel, le nominatif, l'accusatif et le vocatif sont semblables.

Dans la troisième déclinaison le génitif singulier est en *is*, et l'on forme les autres cas

en changeant *is*

en *i*,	pour le datif singulier.
en *em*,	pour l'accusatif singulier.
en *e*,	pour l'ablatif singulier.
en *es*,	pour le nominatif pluriel.
en *um*,	pour le génitif pluriel.
en *ibus*,	pour le datif pluriel.

EXEMPLE.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom. Voc.	Honor, *Honneur.*	*N. A. V.*	Honor-*es*, *Honneurs.*
Gén.	Honor-*is.*	*Gén.*	Honor-*um.*
Dat.	Honor-*i.*	*Dat. Ab.*	Honor-*ibus.*
Acc.	Honor-*em.*		
Abl.	Honor-*e.*		

Ainsi se déclinent les noms dont le génitif singulier est en *is*, comme *pater*, *patris*, père; *homo*, *hominis*, homme.

Remarque. Dans les noms neutres le nominatif pluriel se forme du génitif singulier en changeant *is* en *a*.

Nom. Corpus. *Gén.* Corpor-*is.* *Nom. pl.* Corpor-*a*, *corps.*

QUATRIÈME DÉCLINAISON.

Dans la quatrième déclinaison, le génitif singulier est en *ûs*, et l'on forme les autres cas

en changeant *ûs*

en *ui*,	pour le datif singulier.
en *um*,	pour l'accusatif singulier.
en *u*,	pour l'ablatif singulier.
en *us*,	pour le nominatif pluriel.
en *uum*,	pour le génitif pluriel.
en *ibus*,	pour le datif pluriel.

EXEMPLE.

SINGULIER.			PLURIEL.		
N. V.	Manus,	*Main.*	*N. Ac. V.*	Man-*us*,	*Mains.*
G.	Man-*ûs*.		*Gén.*	Man-*uum*.	
D.	Man-*ui*.		*D. Ab.*	Man-*ibus*.	
Ac.	Man-*um*.				
Ab.	Man-*u*.				

Ainsi se déclinent les noms dont le génitif singulier est en *ûs :* comme *fructus*, *fructûs*, fruit ; *vultus*, *vultûs*, visage.

Remarque.—Dans la quatrième déclinaison, les noms neutres sont terminés en *u : tonitru*, tonnerre : au singulier tous les cas sont semblables ; mais au pluriel on change *u* en *ua* pour le nominatif, en *uum* pour le génitif, en *ibus* pour le datif.

CINQUIÈME DÉCLINAISON.

Dans la cinquième déclinaison, au singulier, le génitif et le datif sont semblables. Le génitif singulier est en *ei*, et l'on forme les autre cas

en changeant *ei*

en *em*,	pour l'accusatif singulier.
en *e*,	pour l'ablatif singulier.
en *es*,	pour le nominatif pluriel.
en *erum*,	pour le génitif pluriel.
en *ebus*,	pour le datif pluriel.

EXEMPLE.

SINGULIER.			PLURIEL.		
N. V.	Dies,	*Jour.*	*N. Ac. V.*	Di-*es*,	*Jours.*
G. D.	Di-*ei.*		*Gén.*	Di-*erum.*	
Ac.	Di-*em.*		*D. Abl.*	Di-*ebus.*	
Ab.	Di-*e.*				

Ainsi se déclinent les noms dont le génitif singulier est en *ei:* comme *res*, *rei*, chose ; *species*, *speciei*, apparence.

RÈGLE DES NOMS *ou* DE LA RESTRICTION.

La restriction est un mot que l'on joint à un autre pour en restreindre la signification, qui sans cela serait trop générale.

On connaît la restriction par la question, *quelle espèce de*, mise devant le mot dont on veut savoir si la signification est restreinte. Ainsi dans cet exemple, *la lumière du soleil*, on demande *quelle espèce du lumière ?* on répond *du soleil: du soleil* est la restriction du nom commun *lumière*, qui alors ne peut plus être pris pour toute espèce de lumière.

Règle.—Tout nom qui restreint la signification d'un autre, se met en latin au génitif. La lumière *du soleil*, lumen solis. Les fleurs *des jardins*, flores *hortorum.* Les avantages *de la diligence d'un écolier*, commoda *diligentiæ discipuli.*

Remarque.—De, *du*, *des*, *de la*, et de plus *un*, *une*, quand ils ne servent pas à compter, ne s'expriment pas en latin. Ainsi l'on dit : *du fromage*, caseus ; *des bouquets*, serta; *de la pluie*, pluvia; *un soulier*, calceus; *une poule*, gallina.

SECONDE ESPÈCE DE MOTS.

L'ADJECTIF.

L'Adjectif est un mot que l'on ajoute au nom pour marquer la qualité ou la quantité des personnes ou des choses.

On connaît qu'un mot est adjectif quand on peut y joindre le mot *chose* ou *personne*. Ainsi *habile, agréable, quelque, chaque* sont des adjectifs, parce qu'on peut dire *personne habile, chose agréable, quelque personne, chaque chose.*

Les adjectifs se déclinent en latin et ont les trois genres.

Il y a des adjectifs qui se rapportent à la première et à la seconde déclinaison: comme *bonus, bona, bonum,* bon; *niger, nigra, nigrum,* noir: la terminaison en *us* ou en *er* est pour le masculin, et se décline sur *dominus,* ou *liber; bona* est pour le féminin, et se décline sur *rosa; bonum* est pour le neutre, et se décline sur *brachium.*

EXEMPLE.

SINGULIER.

	M.	F.	N.	
Nom.	bonus,	bona,	bonum,	*bon, bonne.*
	niger,	nigra,	nigrum,	*noir, noire.*
Gén.	bon-*i*,	bon-*æ*,	bon-*i*.	
	nigr-*i*	nigr-*æ*,	nigr-*i*,	etc.

Ainsi se déclinent	sanctus,	sancta,	sanctum,	*saint.*
	doctus,	docta,	doctum,	*savant.*
	pius,	pia,	pium,	*pieux.*
	pulcher,	pulchra,	pulchrum,	*beau.*
	miser,	misera,	miserum,	*misérable.*
	satur,	satura,	saturum,	*rassasié.*

Remarque. Ainsi se déclinent les adjectifs possessifs (qui marquent la propriété ou la possession d'une chose); savoir, *meus, a, um,* mon, ma, le mien; *tuus, a, um,* ton, ta, le tien; *suus, a, um,* son, sa, leur, le sien, le leur; *noster, nostra, nostrum,* notre, le nôtre; *vester, vestra, vestrum,* votre, le vôtre; *cujus, a, um?* de qui?

Nota. *Meus* fait *mi* au vocatif singulier masculin.

Parmi les adjectifs qui se rapportent à la première et à la seconde déclinaison, il y en a qui ont le génitif singulier en *ius* pour les trois genres, et le datif en *i* aussi pour les trois genres.

EXEMPLE.

SINGULIER.

	M.	F.	N.
Nom.	solus,	sola,	solum, *seul.*
Gén.	sol-*ius*,	sol-*ius*,	sol-*ius*.
Dat.	sol-*i*,	sol-*i*,	sol-*i*, etc.

Ainsi se déclinent.

M.	F.	N.	
Alius,	*alia,*	*aliud,*	autre (en parlant de plusieurs).
Ullus,	*ulla,*	*ullum,*	aucun (sans négation).
Nullus,	*nulla,*	*nullum,*	nul, pas un, aucun (avec négat.)
Nonnullus,	*nonnulla,*	*nonnullum,*	quelque.
Totus,	*tota,*	*totum,*	tout, entier.
Unus,	*una,*	*unum,*	un.
Alter,	*altera,*	*alterum,*	autre (en parlant de deux).
Uter,	*utra,*	*utrum,*	lequel des deux, celui des deux qui.
Neuter,	*neutra,*	*neutrum,*	ni l'un ni l'autre, aucun des deux.
Alteruter	*alterutra,*	*alterutrum,*	l'un ou l'autre, l'un des deux.
Uterque,	*utraque,*	*utrumque,*	l'un et l'autre, tous les deux.
Ille,	*illa,*	*illud,*	ce, cet.
Iste,	*ista,*	*istud,*	ce, cet.
Ipse,	*ipsa,*	*ipsum,*	même (après un nom).

ADJECTIF IRRÉGULIER.

SINGULIER.

	M.	F.	N.
Nom.	hic,	hæc,	hoc, *ce, cet, cette.*
Gén.	hujus,	hujus,	hujus.
Dat.	huic,	huic,	huic,
Acc.	hunc,	hanc,	hoc.
Abl.	hoc,	hâc,	hoc.

PLURIEL.

Nom.	hi.,	hæ,	hæc,
Gén.	horum,	harum,	horum.
D. Ab.	his,	his,	his.
Acc.	hos,	has,	hæc.

Il y a des adjectifs de la troisième déclinaison terminés en *ns* et en *x* qui n'ont qu'une terminaison pour les trois

genres, excepté l'accusatif: comme *prudens, prudentis,* prudent; *felix, felicis,* heureux.

Il y a des adjectifs de la troisième déclinaison terminés en *is* qui ont au nominatif deux terminaisons: comme *fortis, forte,* courageux; la première est pour le masculin et le féminin, et la seconde pour le neutre.

Il y a quelques adjectifs de la troisième déclinaison terminés en *er,* qui ont trois terminaisons au nominatif et au vocatif singulier: comme *celeber, celebris, celebre,* célèbre. *Celeber* est pour le masculin seulement, *celebris* est pour le masculin et le féminin, *celebre* pour le neutre.

Remarque. Les adjectifs de la troisième déclinaison se déclinent comme les noms de la troisième déclinaison; mais l'ablatif singulier est en *i,* le génitif pluriel en *ium,* le nominatif pluriel neutre en *ia.*

EXEMPLE.

SINGULIER.

	M.	M. F.	N.	
Nom. Voc.	celeber,	celebris,	celebre,	*célèbre.*
Gén.		celebr-*is,*	celebr-*is.*	
Datif, Abl. (*)		celebr-*i,*	celebr-*i.*	
Acc.		celebr-*em,*	celebr-*e.*	

PLURIEL.

N. Acc. Voc.	celebr-*es,*	celebr-*ia.*
Gén.	celebr-*ium,*	celebr-*ium.*
Dat. Abl.	celebr-*ibus,*	celebr-*ibus.*

Ainsi se déclinent *sapiens,* m. f. n., sage; *fortis,* m. f., *forte,* n., courageux.

RÈGLE DES ADJECTIFS.

L'adjectif se met au même genre, au même nombre, au même cas que le nom auquel il se rapporte: le *bon* père, *bonus* pater: la *bonne* mère, *bona* mater: les *fortes* branches d'*un grand* arbre, *validi* rami *celsæ* arboris.

(*) Les adjectifs en *ns, x* ont l'ablatif singulier en *e* ou en *i;* les participes en *ns,* dont on parlera bientôt, l'ont seulement en *e.*

QUATRIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LE PRONOM.

Le pronom est un mot qui tient la place du nom.

Il y a en latin des pronoms personnels, des pronoms relatifs, des pronoms interrogatifs.

PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels sont ceux qui désignent les personnes.

Il y a trois personnes; la première est celle qui parle, la seconde est celle à qui l'on parle, la troisième est celle de qui l'on parle.

PRONOM DE LA PREMIÈRE PERSONNE.

Ce pronom est des trois genres, et n'a point de vocatif.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Ego, *je, moi, me.*	*Nom.*	Nos, *nous.*
Gén.	Meî.	*Gén.*	Nostrûm.
Dat.	Mihi.	*Dat.*	Nobis.
Acc.	Me.	*Acc.*	Nos.
Abl.	Me.	*Abl.*	Nobis.

PRONOM DE LA SECONDE PERSONNE.

Ce pronom est des trois genres.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom, Voc.	Tu, *toi, te.*	*N. V.*	Vos, *vous.*
Gén.	Tuî.	*Gén.*	Vestrûm.
Dat.	Tibi.	*Dat.*	Vobis.
Acc.	Te.	*Acc.*	Vos.
Abl.	Te.	*Abl.*	Vobis.

PRONOM DE LA TROISIÈME PERSONNE.

SINGULIER.

	M.	F.	N.	
Nom.	is,	ea,	id,	*il, elle, lui, le, la, y, en.*
Gén.	ejus,	ejus,	ejus.	
Dat.	ei,	ei,	ei.	
Acc.	eum,	eam,	id.	
Abl.	eo,	eâ,	eo.	

PLURIEL.

Nom.	ei *ou* ii,	eæ.	ea,	*ils, elles, eux, les, leur, y, en.*
Gén.	eorum,	earum,	eorum.	
Dat.	eis *ou* iis, *m. f. n.*			
Acc.	eos,	eas,	ea.	
Abl.	eis *ou* iis, *m. f. n.*			

Ainsi se décline *idem, eadem, idem,* même, devant un nom ; la syllabe *dem* reste toujours la même.

Il y a encore un pronom de la troisième personne qu'on appelle pronom *réfléchi,* parce qu'il marque le rapport d'une personne à elle-même. Ce pronom est de tout genre et de tout nombre, et n'a ni nominatif ni vocatif. *Gén.* suî. *Dat.* sibi. *Acc. Abl.* se, *se, soi.*

Remarque. Il n'y a point en latin de pronoms démonstratifs; mais les pronoms français *ce, celui, celui-ci, celui-là, ceci, cela* se rendent en latin par les adjectifs *ille, a, ud* ; *hic, hœc, hoc* (*).

PRONOMS RELATIFS.

Le pronom relatif est celui qui se rapporte à un nom précédent.

SINGULIER.

	M.	F.	N.	
Nom.	qui,	quæ,	quod.	*qui, que, quoi, dont.*
Gén.	cujus, *m. f. n.*			*lequel, laquelle.*
Dat.	cui, *m. f. n.*			*duquel, de laquelle.*
Acc.	quem,	quam,	quod.	*auquel, à laquelle.*
Abl.	quo,	quâ,	quo.	

PLURIEL.

Nom.	qui,	quæ,	quæ.	*qui, que, dont.*
Gén.	quorum,	quarum,	quorum.	*lesquels, lesquelles.*
Dat.	quibus *ou* queis, *m. f, n.*			*desquels, desquelles.*
Acc.	quos,	quas,	quæ.	*auxquels, auxquelles.*
Abl.	quibus *ou* queis, *m. f. n.*			

(*) *Ille* s'emploie pour les choses éloignées, ou qui ont été nommées les premières; *hic* ou *iste* s'emploie pour les choses proches ou qui ont été nommées les dernières. De plus, ces adjectifs ont un rapport aux personnes, comme on le voit dans ces phrases: *ce* livre à moi, *hic* liber meus; *ce* livre à toi, *iste* liber tuus; *ce* livre à lui, *ille* liber suus.

Ainsi se décline le pronom interrogatif *quis, quæ, quid?* qui? que? quoi? qui est-ce qui? qu'est-ce que?

Pareillement l'adjectif interrogatif *quis, quæ, quod?* quel, quelle?

RÈGLE DES PRONOMS.

Les pronoms se mettent au même genre, au même nombre, au même cas que se mettrait le nom dont ils tiennent la place (*).

QUATRIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LE VERBE.

Le verbe est un mot qui sert à marquer que l'on est, que l'on fait ou que l'on souffre quelque chose: ainsi *esse, sum*, être, je suis, est un verbe; *legere*, lire, est un verbe; *cædi, cædor*, être battu, est un verbe.

Dans les verbes il faut considérer les modes, les temps, les nombres et les personnes.

DES MODES.

Les modes sont les différentes manières de signifier dans les verbes.

Il y a en latin cinq modes: l'infinitif, le participe, l'indicatif, le subjonctif et l'impératif.

L'infinitif marque l'action en général sans nombres ni personnes, ne faisant pour ainsi dire que la nommer; c'est le *verbe-nom*, comme *amare*, aimer. A l'infinitif appartiennent les gérondifs et les supins.

Il y a trois gérondifs: l'un en *di*, l'autre en do, et le troisième en *dum*.

Il y a deux supins: l'un en *um* et l'autre en *u*.

Le participe marque l'action comme une qualité; c'est le *verbe-adjectif*, comme *diligens, diligentis*, aimant. Comme adjectif il se décline et se met au même genre, au même nombre, au même cas que le nom auquel il se rapporte.

(*) Voyez ci-après les règles du sujet, de l'objet, du terme et de la circonstance.

L'indicatif affirme que l'action se fait, s'est faite ou se fera, comme *amo*, *amavi*, *amabo*, j'aime, j'ai aimé, j'aimerai.

Le subjonctif marque que l'on doute ou que l'on souhaite que l'action se fasse, comme je doute qu'*il vienne ;* je désirerais qu'*il vînt.*

L'impératif commande de faire l'action, comme *fugiamus*, fuyons ; *amate*, aimez.

DES TEMPS.

Il y a différens temps dans les verbes.

Le *présent* marque que l'action se fait, comme *lego*, je lis.

L'*imparfait* marque que l'action se faisait pendant une autre action passée, comme *legebam*, je lisais, quand il entra.

Le *parfait* marque que l'action est faite, comme *legi*, j'ai lu.

Le *plusqueparfait* marque une action faite avant une autre action passée, comme *legeram*, j'avais lu, quand il est entré.

Le *futur simple* marque que l'action se fera, comme *legam*, je lirai demain.

Le *futur passé* marque qu'une action sera faite quand une autre action se fera, comme *legero*, j'aurai lu, quand il viendra.

FORMATION DES TEMPS.

Le présent de l'infinitif, le présent et le parfait de l'indicatif et le supin se trouvent tous formés dans le dictionnaire ; c'est de ces quatre temps que se forment tous les autres.

I. Le présent de l'infinitif se termine en *re*, Dilige-*re*.

Du présent de l'infinitif se forment

1° l'impératif, en ôtant la syllabe *re* (*), Dilige.

2° l'imparfait du subjonctif, en ajoutant *m*, Diligere-*m*.

II. Le présent de l'indicatif se termine en *o*, Dilig-*o*.

(*) *Dicere*, dire, *ducere*, conduire, *facere*, faire, font à l'impératif *dic*, *duc*, *fac*.

Du présent de l'indicatif se forment

1° l'imparfait de l'indicatif, en changeant *o* en *ebam*, Dilig-*ebam*.

2° le futur simple, en changeant *o* en *am*, Dilig-*am*.

3° le présent du subjonctif, en changeant *o* en *am*, Dilig-*am*.

III. Le parfait de l'indicatif se termine en *i*, Dilex-*i*

Du parfait de l'indicatif se forment

1° le plusqueparfait de l'indicatif, en changeant *i* en *eram*, Dilex-*eram*.

2° le futur passé, en changeant *i* en *ero*, Dilex-*ero*.

3° le parfait du subjonctif, en changeant *i* en *erim*, Dilex-*erim*.

4° le plusqueparfait du subjonctif, en changeant *i* en *issem*, Dilex-*issem*.

5° le parfait de l'infinitif, en changeant *i* en *isse*, Dilex-*isse*.

IV. Le supin se termine en *um*, Dilect-*um*.

Du supin se forment

1° le supin en *u*, en retranchant *m*, Dilectu.

2° le participe futur en *rus*, en changeant *m* en *rus*, Dilectu-*rus*.

Remarques.

I.

1° En joignant *esse* au participe futur on a le futur de l'infinitif, Dilecturus *esse*.

2° En joignant *fuisse* au participe futur on a le futur passé de l'infinitif, Dilecturus *fuisse*.

II.

1° De l'imparfait de l'indicatif, Dilige-*bam*, on forme le participe présent, en changeant *bam* en *ns*, Dilige-*ns*.

2° Du génitif du participe présent, Diligen-*tis*, on forme les gérondifs, en changeant *tis* en . . . .
di, Diligen-*di*.
do, Diligen-*do*.
dum, Diligen-*dum*.

III.

Dans les verbes en *are, o,* comme am-*are*, aimer, Am-*o*, on forme

1° l'imparfait de l'indicatif, en changeant *o* en *abam*, Am-*abam*.
2° le futur simple, en changeant *o* en *abo* Am-*abo*.
3° le présent du subjonctif, en changeant *o* en *em*, Am-*em*.

IV.

Dans les verbes en *ere, eo,* comme doc-*ere*, enseigner, Doc-*eo*.
on forme

1° l'imparfait de l'indicatif, en changeant *eo* en *ebam*, Doc-*ebam*.
2° le futur simple, en changeant *eo* en *ebo*, Doc-*ebo*.

NOMBRES ET PERSONNES.

Il y a deux nombres dans les verbes, le singulier et le pluriel, et à chaque nombre trois personnes; la première, comme *je lis, nous lisons;* la seconde, comme *tu lis, vous lisez ;* la troisième, comme *il lit, ils lisent; Pierre lit, les écoliers lisent.*

FORMATION DES PERSONNES.

C'est de la première personne du singulier de chaque temps que se forment les autres personnes.

La première personne du singulier est terminée ou par un *o*, ou par un *m*, ou par un *i*.

I.

Si la première personne est en *o*,

on change *o*	en	*is*,	pour la 2e pers. sing.
	en	*it*,	pour la 3e pers. sing.
	en	*imus*,	pour la 1re pers. plur.
	en	*itis*,	pour la 2e pers. plur.
	en	*unt*,	pour la 3e pers. plur.

II.

Si la première personne est en *m*,

on change *m*	en	*s*,	pour la 2e pers. sing.
	en	*t*,	pour la 3e pers. sing.

en	*mus*,	pour la 1re pers. plur.
en	*tis*,	pour la 2e pers. plur.
en	*nt*,	pour la 3e pers. plur.

III.

Si la première personne est en *i*,

on change *i*	en	*isti*,	pour la 2e pers. sing.
	en	*it*,	pour la 3e pers. sing.
	en	*imus*,	pour la 1re pers. plur.
	en	*istis*,	pour la 2e pers. plur.
	en	*erunt*, *ère*,	pour la 3e pers. plur.

Remarques sur l'impératif.

A l'impératif, 1° la première personne du pluriel est semblable à la même personne du présent du subjonctif.

2° La seconde personne du pluriel se forme de la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, en changeant *tis* en *te*.

3° Les troisièmes personnes se forment des mêmes personnes du présent de l'indicatif en ajoutant *o*.

CONJUGAISON.

INFINITIF.

PRÉSENT.

	Dilige-*re*,	*aimer*.
Gérondifs.	Diligen-*di*,	d'*aimer*.
	Diligen-*do*,	en *aimant*, à *aimer*.
	Diligen-*dum*,	pour *aimer*, à *aimer*.

PARFAIT.

	Dilex-*isse*,	*avoir aimé*.
Supins.	Dilectum,	*aimer*.
	Dilectu,	à *aimer*, d'*aimer*.

FUTUR.

Dilecturus *esse*, *devoir aimer*.

FUTUR PASSÉ.

Dilecturus *fuisse*, *avoir dû aimer*.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Dilig-*ens*, *entis*, *aimant*.

PASSÉ.

	———	*ayant aimé.*

FUTUR.

	Dilectu-rus, a, um,	*devant aimer.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Dilig-*o,*	*j'aim*-e.
	Dilig-*is,*	*tu aim*-es.
	Dilig-*it,*	*il aim*-e.
Pluriel.	Dilig-*imus,*	*nous aim*-ons.
	Dilig-*itis,*	*vous aim*-ez.
	Dilig-*unt,*	*ils aim*-ent.

IMPARFAIT.

Diligeba-*m,*	*j'aim*-ais.
Diligeba-*s,*	*tu aim*-ais.
Diligeba-*t,*	*il aim*-ait.
Diligeba-*mus,*	*nous aim*-ions.
Diligeba-*tis,*	*vous aim*-iez.
Diligeba-*nt,*	*ils aim*-aient.

PARFAIT.

Dilex-*i,*	*j'aim*-ai.
Dilex-*isti,*	*tu aim*-as.
Dilex-*it,*	*il aim*-a.
Dilex-*imus,*	*nous aim*-âmes.
Dilex-*istis,*	*vous aim*-âtes.
Dilex-*erunt,* ou Dilex-*êre,*	} *ils aim*-èrent.

Autrement pour le français : *j'ai aimé, tu as aimé, il a aimé, nous avons aimé, vous avez aimé, ils ont aimé.*

Encore autrement : *j'eus aimé, tu eus aimé, il eut aimé, nous eûmes aimé, vous eûtes aimé, ils eurent aîmé.*

PLUSQUEPARFAIT.

Dilexera-*m,*	*j'avais aimé.*
Dilexera-*s,*	*tû avais aimé.*
Dilexera-*t,*	*il avait aimé.*
Dilexera-*mus,*	*nous avions aimé.*
Dilexera-tis,	*nous aviez aimé.*
Dilexera-*nt,*	*ils avaient aimé.*

FUTUR SIMPLE.

Au futur simple, si la première personne est en *am*, on change *a* en *e*, avant de changer, *m* en *s*, *t*, etc.

Dilig*a-m*,	*j'aime*-rai.
Dilig*e-s*,	*tu aime*-ras.
Dilig*e-t*,	*il aime*-ra.
Dilig*e-mus*,	*nous aime*-rons.
Dilig*e-tis*,	*vous aime*-rez.
Dilig*e-nt*,	*ils aime*-ront.

FUTUR PASSÉ.

Au futur passé, on forme la troisième personne du pluriel en changeant *o* en *int*.

Dilexer-*o*,	*j'aurai aimé.*
Dilexer-*is*	*tu auras aimé.*
Dilexer-*it*,	*il aura aimé.*
Dilexer-*imus*,	*nous aurons aimé.*
Dilexer-*itis*,	*vous aurez aimé.*
Dilexer-*int*,	*ils auront aimé.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Diliga-*m*,	*que j'aim*-e.
Diliga-*s*,	*que tu aim*-es.
Diliga-*t*,	*qu'il aim*-e.
Diliga-*mus*,	*que nous aim*-ions.
Diliga-*tis*,	*que vous aim*-iez.
Diliga-*nt*,	*qu'ils aim*-ent.

IMPARFAIT.

Diligere-*m*,	*que j'aima*-sse.
Diligere-*s*,	*que tu aima*-sses.
Diligere-*t*,	*qu'il aimâ*-t
Diligere-*mus*,	*que nous aima*-ssions.
Diligere-*tis*,	*que vous aima*-ssiez.
Diligere-*nt*,	*qu'ils aima*-ssent.

PARFAIT.

Dilexeri-*m*,	*que j'aie aimé.*
Dilexeri-*s*,	*que tu aies aimé.*
Dilexeri-*t*,	*qu'il ait aimé.*

Dilexeri-*mus*,	*que nous ayons aimé.*
Dilexeri-*tis*,	*que vous ayez aimé.*
Dilexeri-*nt*,	*qu'ils aient aimé.*

PLUSQUEPARFAIT.

Dilexisse-*m*,	*que j'eusse aimé.*
Dilexisse-*s*,	*que tu eusses aimé.*
Dilexisse-*t*,	*qu'il eût aimé.*
Dilexisse-*mus*,	*que nous eussions aimé.*
Dilexisse-*tis*,	*que vous eussiez aimé.*
Dilexisse-*nt*,	*qu'ils eussent aimé.*

FUTUR ABSOLU.

Dilecturus si-*m*,	si *j'aimerai*, etc.
Dilecturus si-*s*,	
Dilecturus si-*t*,	
Dilecturi si-*mus*,	
Dilecturi si-*tis*,	
Dilecturi si-*nt*,	

FUTUR CONDITIONNEL.

Dilecturus esse-*m*,	{ si *ou* que *j'aimerais*, que *j'aimasse*, etc.
Dilecturus esse-*s*,	
Dilecturus esse-*t*,	
Dilecturi esse-*mus*, etc.	

FUTUR PASSÉ CONDITIONNEL.

Dilecturus fuisse-*m*, etc., si *ou* que *j'aurais aimé*, etc.

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

	Dilige *ou* diligit-*o*,	*aime*,
Diligit,	Diligit-*o*,	*qu'il aime.*
	Diligamus,	*aimons.*
Diligi-*tis*,	Diligi-*te ou* diligito-*te*,	*aimez.*
Diligunt,	Diligunt-*o*,	*qu'ils aiment.*

Note. Il n'y a point en latin de mode conditionnel; mais le conditionnel français se rend en latin par les divers temps du subjonctif.

J'aimerois actuellement, si, etc., *diligam* ou *diligerem.*

J'aurois aimé hier, si, etc., *dilexerim* ou *dilexissem.*

J'aimerais demain, si, etc., *dilecturus essem.*
J'aurais aimé demain, si, etc., *dilecturus fuissem.*

Remarques sur le présent de l'indicatif.

I.

Dans les verbes en *are*, *o*, comme, am-*are*, aimer, am-*o*,

on change *o* en	*as*,	am-*as*.
en	*at*,	am-*at*.
en	*amus*,	am-*amus*.
en	*atis*,	am-*atis*.
en	*ant*,	am-*ant*.

II.

Dans les verbes en *ere*, *eo*, com. doc-*ere*, enseigner, doc-*eo*,

on change *eo* en	*es*,	doc-*es*.
en	*et*,	doc-*et*.
en	*emus*,	doc-*emus*.
en	*etis*,	doc-*etis*.
en	*ent*,	doc-*ent*.

III.

Dans les verbes en *ere*, *ire*, *io*, com. aud-*ire*, entendre, aud-*io*,

on change *io* en	*is*,	aud-*is*.
en	*it*,	aud-*it*.
en	*imus*,	aud-*imus*.
en	*itis*,	aud-*itis*.
en	*iunt*,	aud-*iunt*.

DU SUJET DU VERBE.

Le sujet du verbe est la personne ou la chose à laquelle on attribue une manière d'être ou d'agir.

On connaît le sujet du verbe en mettant devant le verbe ces mots, *qui est-ce qui?* la réponse à cette question indique le sujet du verbe. Ainsi dans cette phrase : *Dieu punit les méchans*, on demande *qui est-ce qui punit les méchans?* on répond *Dieu: Dieu*, voilà le sujet du verbe *punir*.

Règle. Le sujet du verbe se met au nominatif, et le verbe se met au même nombre et à la même personne que son sujet. *L'enfant dort*, puer dormit. *Les enfans dorment*, pueri dormiunt.

Note. Le sujet du verbe, si c'est un pronom personnel, ne s'exprime pas ordinairement en latin. *Je* lis, lego. *Vous* riez, ridetis. *Ils* ont joué, luserunt.

Règle. On met au vocatif le nom de la personne à qui on adresse la parole. *Mes enfans,* écoutez ; *pueri mei,* audite. *Serviteur,* approche ; *serve,* accede (1).

VERBE ACTIF.

Le verbe actif est celui qui marque que l'action faite par le sujet tombe sur quelqu'un ou sur quelque chose ; ainsi dans cette phrase : *les vices déshonorent les hommes,* le verbe *déshonorer* est actif, parce que l'action de *déshonorer* tombe sur les *hommes.*

DE L'OBJET DU VERBE (2).

L'objet du verbe est la personne ou la chose sur laquelle tombe l'action faite par le sujet, ou la qualité que le verbe attribue au sujet.

On connaît l'objet du verbe en mettant devant le verbe ces mots *qu'est-ce que?* la réponse à cette question indique l'objet du verbe. Ainsi dans cette phrase : *les vices déshonorent les hommes,* on demande *qu'est-ce que les vices déshonorent?* on répond *les hommes : les hommes,* voilà l'objet du verbe *déshonorer.*

Règle. L'objet du verbe actif se met à l'accusatif. Le vice déshonore *les hommes,* vitium dedecorat *homines.* Vos parens *vous* aiment, aimez-*les,* vestri parentes *vos* amant, redamate *illos.* Je n'ai pas lu ce *livre,* non legi *hunc librum* (3). Je veux *étudier,* volo *studere.* J'aime *à rire,* amo *ridere.* Je voudrais *avoir lu,* vellem *legisse* (4).

---

(1) Lorsqu'en parlant à une seule personne on se sert du langage poli, en disant *vous,* pour bien traduire en latin il faut tourner toute la phrase en langage tutoyant. *Mon enfant, vous serez heureux si vous suivez les avis de votre mère :* tournez *mon enfant, tu seras heureux si tu suis les avis de ta mère.*

(2) L'objet du verbe est ce qu'on appelle ordinairement *régime direct.*

(3) *Ne...pas, ne...point* s'expriment en latin par *non,* qui se met immédiatement devant le verbe.

(4) L'infinitif est un vrai nom indéclinable.

Remarque sur le sujet et l'objet.

Quelquefois le sujet ou l'objet sont suivis d'une petite phrase qui en dépend, comme : Dieu, *qui est tout puissant*, gouverne l'univers, *qu'il a créé.* Ceci ne change rien à la règle du sujet et de l'objet.

Le sujet et l'objet de la petite phrase suivent aussi les mêmes règles. Ainsi l'on dira : *Deus*, *qui* est omnipotens, gubernat *orbem quem* creavit.

Cette observation a lieu pour tous les autres membres de phrases dont on parlera.

CINQUIÈME ESPÈCE DE MOTS.

L'ADVERBE.

L'adverbe est un mot indéclinable qui se joint le plus souvent au verbe, et en détermine la signification.

I. Il y a des adverbes qui marquent le lieu, comme *ubi*, *quò*, où ; *ibi*, *eò*, là, ici ; *ubique*, partout, etc. *Où* êtes-vous ? *ubi* es ? Je suis *ici*, sum *ibi*. Je vais *là*, *eò* vado.

II. Il y a des adverbes qui marquent le tems, comme *heri*, hier ; *hodiè*, aujourd'hui ; *nuper*, dernièrement ; *pridiè*, la veille ; *cràs*, demain ; *postridie*, le lendemain ; *perindie*, après-demain ; *diù*, long-tems ; *jamdiù*, depuis long-tems ; *tamdiù*, aussi long-tems ; *quamdiù*, combien de tems ; *olim*, autrefois ; *aliquando*, *quondam*, un jour, etc. Vous jouiez *hier*, vous êtes malade *aujourd'hui*, ludebas *heri*, ægrotas *hodiè*.

III. Il y a des adverbes pour marquer la comparaison, comme *magis*, plus ; *minùs*, moins ; *tam*, aussi, autant, etc. *Plus* sage, *aussi* sage, *magis* sapiens, *tam* sapiens.

IV. Il y a des adverbes pour marquer l'interrogation, comme *cur*, *quare*, pourquoi ? *quomodo*, comment ? *quorsùm*, à quoi bon ? *quousque*, jusqu'à quand ? etc. *Pourquoi* venez-vous, *cur* venis ?

V. Il y a des adverbes pour marquer la négation, comme *non*, *haud*, non, ne... pas, ne... point ; *nequaquàm*, nullement ; *minimè*, point du tout, etc. Cet enfant *ne* joue *point*, puer ille *non* ludit.

VI. Il y a des adverbes pour marquer l'affirmation, comme *etiam*, *ita*, oui; *profectò*, assurément; *certè*, certes, etc. *Assurément* il viendra, *profectò* veniet.

VII. Il y a des adverbes pour marquer la quantité, comme *multùm*, beaucoup; *parùm*, peu; *nimis*, trop; *satis*, *affatim*, assez, etc. Il parle *beaucoup* et réfléchit *peu*, loquitur *multùm*, *parùm* cogitat.

VIII. Il y a des adverbes pour marquer la qualité, comme *sanctè*, saintement; *prudenter*, prudemment, etc. Il agit *prudemment*, *prudenter* agit.

FORMATION DES ADVERBES DE QUALITÉ.

Les adverbes de qualité se forment presque tous de l'adjectif correspondant.

1° S'ils viennent d'un adjectif en *us* ils sont semblables au vocatif singulier masculin, en y ajoutant un accent grave, comme *doctus*, docte; *doctè*, doctement.

2° S'ils viennent d'un adjectif en *er* ils se forment du cas de l'adjectif terminé par *i*, en changeant *i* en *è* si l'adjectif est de la seconde déclinaison; ou en *iter* s'il est de la troisième, comme *asper*, rude, *asperè*, rudement; *celer*, prompt, *celeriter*, promptement.

3° S'ils viennent d'un adjectif en *is*, *x*, *ns*, ils se forment du datif singulier, en changeant *ti* en *ter*, pour les adjectifs en *ns*, et en ajoutant *ter* pour les adjectifs en *is* et en *x*. *Prudens*, prudent, *prudenter*, prudemment; *fortis*, courageux, *fortiter*, courageusement; *audax*, hardi, *audaciter*, hardiment.

Les exceptions à ces règles s'apprendront par l'usage.

SIXIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LA PRÉPOSITION.

La préposition est un mot indéclinable que l'on met devant un nom, un pronom ou un verbe pour marquer en quel tems, en quel lieu, de quelle manière, etc., se fait une chose.

Les prépositions suivantes régissent l'accusatif:

Ad, *à, auprès, chez, pour.*
Adversùs, adversùm, *contre, vis-à-vis.*
Ante, *devant, avant.*
Apud, *chez, auprès.*
Circa, *aux environs de.*
Circum, *autour de.*
Cis, citra, *en deçà.*
Contra, *contre, vis-à-vis.*
Erga, *envers, à l'égard de.*
Extra, *hors, outre, excepté.*
Infra, *sous, au dessous de.*
Inter, *entre, parmi.*
Intra, *dans, au dedans, dans l'espace de.*
Juxta, *auprès de, proche de.*
Ob, *pour, à cause de.*
Penes, *en la puissance de.*
Per, *par, durant, pendant, au travers de.*
Pone, *derrière.*
Post, *après.*
Præter, *excepté, hormis, outre.*
Prope, *proche de.*
Propter, *à cause de.*
Secundum, *suivant, selon, le long de.*
Supra, *sur, au dessus de.*
Trans, *au-delà de.*
Ultra, *par-delà.*

Les prépositions suivantes régissent l'ablatif :

A, ab, abs, *de, par, dès, depuis.*
Clàm, *à l'insu de.*
Coram, *devant, en présence de.*
Cum, *avec.*
De, *de, touchant, sur.*
E, ex, *de* (1).
Palàm, *devant, en présence de.*
Præ, *en comparaison de.*
Pro, *au lieu de, pour, suivant.*
Sine, *sans,*
Tenùs, *jusqu'à.*

Les quatre prépositions *in*, en, dans; *sub*, sous; *super*, sur; *subter*, sous, régissent l'accusatif quand elles marquent changement de lieu ou d'état, et l'ablatif quand elles marquent le lieu où se fait l'action. Aller *en* ville, ire *in urbem*. Se promener *dans* le jardin, ambulare *in horto*. Faire passer *sous* le joug, *sub jugum* mittere. Le serpent est caché *sous* l'herbe, latet anguis *sub herbâ*. La grêle tombe *sur* les toits, grando *super tecta* cadit. Il est assis *sur* le gazon, *super cespite* sedet.

Remarques.

I. La préposition *cum* se met après son régime lorsque ce régime est un des pronoms *me, te, se, nobis, vo-*

(1). *A, è* se mettent devant une consonne, *à Deo, è rure; ab, abs, ex* se mettent devant une voyelle ou un *h, ab homine, ex origine.*

bis, quo, quâ, quibus. Ainsi l'on dit *mecum*, avec moi; *vobiscum*, avec vous; *quibuscum*, avec lesquels.

II. La préposition *tenus* se met toujours après son régime, et veut au génitif le nom pluriel qui suit, comme *jusqu'à* la garde, *capulo* tenus; *jusqu'aux* oreilles, *aurium* tenus.

DU TERME (1).

Le terme est le but auquel tend l'action, ou celui d'où elle part.

Il y a deux termes: le terme final et le terme local.

DU TERME FINAL.

Le terme final est la personne ou la chose à l'avantage ou au désavantage de laquelle se fait l'action.

On connaît le terme final par l'une de ces questions: *à qui? pour qui? à l'avantage de qui?* Ainsi dans cette phrase: *j'ai donné du secours aux pauvres,* on demande *à qui ai-je donné du secours?* on répond *aux pauvres; aux pauvres,* voilà le terme final de l'action *donner.*

Règle. Le terme final se met au datif. Dieu promet une vie éternelle *au juste,* Deus vitam æternam promittit *justo.* Dieu, *à qui* vous avez consacré votre jeunesse, ne vous abandonnera point; Deus, *cui* tuam juventutem consecrasti, non te deseret. Ce peintre travaille *pour l'éternité,* pictor ille pingit *æternitati.* Vous *m*'avez recommandé cette affaire, j'*y* donnerai mes soins; rem illam *mihi* commendavisti, *ei* operam dabo.

DU TERME LOCAL.

Le terme local est le lieu où l'on va, ou celui d'où l'on vient.

Le terme local où l'on va se connaît par l'une de ces questions: *où? dans quel endroit? vers quel lieu? chez qui?* Ainsi dans cette phrase, *je vais en Angleterre,* on demande *où vais-je?* on répond *en Angleterre; en Angleterre,* voilà le terme local où l'on va.

Règle. Le terme local où l'on va se met à l'accusatif avec *in* si l'on va dedans, et avec *ad* si l'on ne va qu'au-

(1) Le terme est ce qu'on appelle ordinairement *régime indirect.*

près. Je vas *en ville, au jardin;* eo *in urbem, in hortum.* Je pars *pour l'Angleterre,* proficiscor *in Angliam.* Je cours *à mon père,* curro *ad patrem.* Je vais *auprès de Londres,* eo *ad Londinum.*

On connaît le terme local d'où l'on vient par l'une de ces questions: *d'où? de quel endroit? d'auprès de qui? de chez qui?* Ainsi dans cette phrase, *je viens d'Europe,* on demande *d'où est-ce que je viens?* on répond *d'Europe; d'Europe,* voilà le terme local d'où l'on vient.

Règle. Le terme local d'où l'on vient se met à l'ablatif avec *e* ou *ex* si l'on vient dedans, avec *a* ou *ab* si l'on ne vient que d'auprès. Il est parti *d'Amérique,* discessit *ex Americâ.* J'étais allé en ville et *j'en* reviens, in urbem iveram et *ex eâ* redeo. Il s'éloigne *de moi,* je m'éloignerai *de lui; à me* discedit, discedam *ab eo.* Il est venu d'*auprès de Londres, à Londino* venit.

Remarque. Dans les termes locaux la préposition *chez* se tourne par *maison de.* Je vais *chez* mon père (c'est à dire *à la maison* de mon père), eo *in domum* patris mei. Je viens de *chez* moi (c'est à dire d*e ma maison*), venio *e domo meâ.*

DE LA CIRCONSTANCE.

La circonstance est ce qui marque la manière, le tems, le lieu, etc., qui accompagnent l'action.

On connaît la circonstance par l'une de ces questions: *comment? combien? quand?* etc. Ainsi dans cette phrase, *il l'a pris par la main,* on demande *comment l'a-t-il pris?* on répond *par la main; par la main,* voilà la circonstance.

Règle. On met à l'ablatif les circonstances,

1° de manière, Surpasser *en science, scientiâ* vincere.
2° d'instrument, Battre *de verges, virgis* cædere.
3° de cause, Mourir *de faim, fame* interire.
4° de prix, Acheter un livre *un écu, nummo* librum emere.
5° de partie, Tenir par les oreilles, *auribus* tenere.
6° de mesure, d'espace, de distance. Voile long de trois *aunes,* velum longum *tribus ulnis.*

SEPTIÈME ESPÈCE DE MOTS.

LA CONJONCTION.

La conjonction est un mot indéclinable qui sert à lier les mots et les phrases entre elles.

Il y a différentes espèces de conjonctions.

I. Pour marquer l'union, *et, atque, ac, que* (après un mot), et ; *nec, neque*, ni.

II. Pour marquer la division, *vel, aut, ve* (après un mot), ou ; *sive, seu*, soit.

III. Pour marquer la conclusion, *ergo, igitur*, donc.

IV. Pour marquer l'opposition, *sed, autem, verò* (tous deux après un mot), mais; *tamen, attamen, verumtamen*, cependant; *etsi, etiamsi, tametsi, licet, quanquam, quamvis*, quoique.

V. Pour marquer le motif, *nam, namque, etenim, enim* (après un mot), car; *quum, quandoquidem*, puisque; *quòd, quia, quoniam*, parce que.

VI. Pour marquer la condition , *si*, si; *dum, dummodo*, pourvu que; *nisi*, à moins que.

VII. Pour marquer le tems, *ubi, ut*, dès que; *quando*, quand; *antequam, priùsquam*, avant que; *postquam*, après que.

RÉGIME DES CONJONCTIONS.

I. Il y a des conjonctions qui régissent l'indicatif, comme *quia, quare, itaque*, etc. Il est savant, *parce qu'il* a étudié; doctus est, *quia* studuit.

II. Il y en a qui veulent le subjonctif, comme *ne*, de peur que; *quamvis, licet, etiamsi*, quoique; *dummodo*, pourvu que; *nisi*, à moins que, etc. Le régime se trouve dans le dictionnaire. *Quoiqu*'il étudie, il ne profite pas, *quamvis studeat*, non proficit.

III. Il y en a qui régissent le subjonctif ou l'indicatif selon leurs différentes significations.

1° *Ut* signifiant *comme, dès que, aussitôt que,* veut l'indicatif. *Dès qu'*il fit jour, *ut* dies *illuxit.*

Ut signifiant *afin que* veut le subjonctif. Etudiez, *afin que* vos parens vous aiment; stude, *ut* te tui parentes *diligant.*

2° *Dum* signifiant *pourvu que, jusqu'à ce que,* veut le subjonctif. Je vous récompenserai, *pourvu que* vous soyez sage; te remunerabo, *dum sapias.* J'attendrai *jusqu'à ce que* vous veniez, exspectabo *dum venias.*

Dum signifiant *tandis que* veut l'indicatif. Etudions, *tandis que* nous pouvons apprendre; studeamus, *dum valemus* discere.

3° *Quum* signifiant *puisque* veut le subjonctif. *Puisqu'*il étudie, il sera savant, *quum studeat,* erit doctus. *Puisqu'*il viendra, attendons-le; *quum venturus sit,* exspectemus eum.

Quum signifiant *lorsque* veut ordinairement le subjonctif devant l'imparfait ou le plusqueparfait. *Lorsque* Cicéron parlait, Cicero *quum diceret.* *Lorsque* je fus arrivé, je lus vos lettres; *quum advenissem,* tuas legi litteras.

HUITIÈME ESPÈCE DE MOTS.

L'INTERJECTION.

L'interjection est un mot indéclinable qui sert à marquer les différens mouvemens de l'âme. Il y en a

Pour la joie:	O! evah!	*ho! ah!*
Pour la douleur:	Hei! heu!	*ah! hélas! aye!*
Pour l'indignation:	Proh! heu!	*ô! oh!*
Pour l'admiration:	Papæ! hui!	*ô! oh! ho!*
Pour menacer:	Hei! væ!	*malheur à!*

SUPPLÉMENT.

SUPPLÉMENT AUX NOMS.

PREMIÈRE DÉCLINAISON (1).

Il y a onze noms qui ont le datif et l'ablatif pluriel en *abus;* par cette terminaison, on les distingue des noms masculins correspondans. Ces noms sont :

Anima, l'*âme*,
Asina, *l'ânesse.*
Dea, *la déesse.*
Domina, *la maîtresse.*
Equa, *la cavale.*
Filia, *la fille.*
Famula, *la servante.*
Liberta, *l'affranchie.*
Mula, *la mule.*
Nata, *la fille.*
Socia, *la compagne.*

SECONDE DÉCLINAISON.

1° Dans les noms propres en *ius* et de plus dans *filius*, fils ; *genius*, génie, on forme le vocatif singulier en retranchant le dernier *i* du génitif singulier.

Nom. Virgilius. *Gén.* Virgilii. *Voc.* Virgili, *Virgile.*

2° *Deus,* Dieu, fait au pluriel chez les païens :

Nom. Dii. *Gén.* Deorum *ou* Deûm. *Acc.* Deos. *Dat. Abl.* Diis (2).

TROISIÈME DÉCLINAISON.

Remarques sur l'accusatif singulier.

1° Les noms suivans ont l'accusatif singulier en *im*, ainsi que les noms propres de fleuves en *is*, et ceux de

(1) Autrefois le génitif singulier de la première déclinaison était en *as* et en *aï*. Nihil ipsa nec *auras* nec sonitus memor. Virg. Dives *pictaï* vestis et auri. Virg.

(2) Les noms de monnaie, de mesure, de nombre, de dignité terminés en *vir*, et de plus *liberi*, enfans ; *faber*, ouvrier ; *procus*, celui qui recherche en mariage, ont mieux le génitif pluriel en *ûm* qu'en *orum*. Ainsi l'on dit mieux *nummûm, senûm, decemvirûm, liberûm*, etc., que *nummorum*, etc.

villes en *polis,* comme *Tiberis,* le Tibre ; *Marianopolis,* Montréal.

Amussis, *règle.*	Pelvis, *bassin.*
Buris, *manche de charrue.*	Ravis, *enrouement.*
Cannabis, *chanvre.*	Securis, *hache.*
Cucumis, *concombre.*	Sitis, *soif.*
Decussis, *dizaine.*	Tussis, *toux.*
Gummis, *gomme.*	Vis, *force.*

2° *Clavis,* la clef; *sementis,* la semence, ont l'accusatif en *im* ou en *em;* pareillement *aqualis,* une aiguière ; *febris,* la fièvre ; *puppis,* la poupe ; *restis,* la corde ; *turris,* une tour ; mais on dit mieux *turrim* que *turrem,* etc.; au contraire dans *strigilis,* une étrille ; *navis,* un navire, on dit mieux *navem* que *navim,* etc.

Remarques sur l'ablatif singulier.

1° Les noms neutres en *al, ar, e* ont l'ablatif singulier en *i,* ainsi que les noms qui ont l'accusatif singulier en *im* et les noms propres de mois (1).

2° Les noms qui ont l'accusatif singulier en *im* ou en *em* ont l'ablatif singulier en *i* ou en *e,* et de plus, *apis,* abeille ; *avis,* oiseau ; *canalis,* canal ; *classis,* flotte; *ignis,* feu; *imber, imbris,* pluie ; *pugil, pugilis,* athlète ; *supellex, supellectilis,* ameublement ; *vectis,* levier.

Remarques sur le génitif pluriel.

Les noms suivans ont le génitif pluriel en *ium:*

1° Les noms neutres en *al, ar, e:* comme *animal,* animal ; *calcar,* éperon ; *cubile,* lit.

2° Les noms qui n'ont qu'une syllabe au nominatif singulier, comme : *nox, noctis,* nuit (2).

---

(1) *Bacchar,* capucine ; *far,* fleur de farine ; *hepar,* foie ; *jubar,* lumière ; *nectar,* nectar ; *gausape,* grosse étoffe : *sal,* sel, ont l'ablatif singulier en *e,* mais ils n'ont point de pluriel ; excepté *gausape,* qui fait *gausapa.*

(2) *Crux,* croix ; *crus,* jambe ; *dux,* chef ; *flos,* fleur ; *fraus,* fraude ; *frux,* fruit ; *grus,* grue ; *grips,* griffon ; *linx,* linx ; *mos,* coutume ; *nux,* noix ; *prex,* prière ; *ren,* rein ; *sus,* porc ; *thus,* encens ; *laus,* louange, ont le génitif pluriel en *um,* comme *laudum, ducum,* etc.

Fax, flambeau ; *fæx,* lie ; *fel,* fiel ; *glos,* sorte de fleur ; *lux,* lumière; *mel,* miel; *pix,* poix; *pus,* pus; *ros,* rosée, n'ont point de génitif pluriel.

3° Les noms en *es* et en *is* qui n'ont pas plus de syllabes au génitif singulier qu'au nominatif, comme: *clades, cladis*, malheur; *vitis, vitis*, vigne (1).

4° Les noms qui peuvent avoir l'ablatif en *i*, comme: *ignis*, feu.

5° Tous les mots composés de *as, assis*, un sou, comme: *decussis*, dizaine.

Remarque sur le nominatif pluriel.

Dans les noms neutres en *al, ar, e*, le nominatif pluriel est en *ia :* comme *cubile, cubilia.*

QUATRIÈME DÉCLINAISON(2).

Jésus, nom de Notre Seigneur, fait à l'accusatif *Jesum*, et à tous les autres cas il fait *Jesu.*

Les noms suivans ont le datif et l'ablatif pluriel en *ubus*:

Arcus, *un arc.*	Quercus, *un chêne.*
Artus, *les membres du corps.*	Specus, *une caverne.*
Lacus, *un lac.*	Tribus, *une tribu.*
Partus, *l'enfantement.*	Veru, *une broche.*
Portus, *un port.*	

NOM IRRÉGULIER.

	SINGULIER.	PLURIEL.	
No. Voc.	Domus, *Maison.*	Domus,	*Maisons.*
Gén.	Domûs, *ou* domi.	Domuum, *ou* domorum.	
Dat.	Domui, *ou* domo.	Domibus.	
Acc.	Domum.	Domus, *ou* domos.	
Abl.	Domo.	Domibus (3).	

(1) *Apis*, abeille; *canis*, chien; *juvenis*, jeune homme; *panis*, pain; *strigilis*, étrille; *volucris*, oiseau; *vates*, poète, ont le génitif pluriel en *um :* comme *apum, canum.*

(2) Dans la quatrième déclinaison le génitif singulier était autrefois en *uis.* Ejus *anuis*, de cette vieille. *Teren.*

Quelquefois on retranche *i* au datif singulier. *Impetu* et latrocinio parricidarum resistere, résister à la violence et au brigandage des parricides. *Cic.*

On retranche quelquefois *u* au génitif pluriel. Matrum *nurûmque* caterva, une troupe de mères et de brus. *Tit. Liv.*

(3) CINQUIÈME DÉCLINAISON.

Le génitif et le datif singulier étaient autrefois en *i* ou en *e.* Juvenem constantis *fide. Hor.*—Nihil *perniciî* factum putamus. *Cic.*

NOMS COMPOSÉS.

1° Si le nom est composé de deux nominatifs, ils se déclinent tous deux. *Nom.* Jus-jurandum. *Gén.* Juris-jurandi. *Dat.* Juri-jurando, etc., *serment.*

2° Si le nom est composé d'un nominatif et d'un autre cas, on ne décline que le nom qui est au nominatif. *Nom.* Aquæ-ductus. *Gén.* Aquæ-ductûs, etc., *aquéduc.*

NOMS HÉTÉROCLITES.

Il y a des noms qui, au pluriel, changent de genre ou de déclinaison, comme: *cœlum, cœli,* ciel; *cœli, cælorum,* cieux; *vas, vasis,* vase; *vasa, vasorum,* vases. Ces changemens sont marqués dans le dictionnaire.

SUPPLÉMENT AUX ADJECTIFS.

ADJECTIFS DE NOMBRE.

Les adjectifs de nombre servent à marquer le nombre des choses.

Il y en a qui marquent le nombre d'une manière indéterminée, comme *aliquot,* quelques (un certain nombre); *quot,* combien (quel nombre); *tot,* autant, tant (un tel nombre, un aussi grand nombre). Ces adjectifs sont indéclinables, et ne se mettent qu'avec un nom exprimé. *Quelques* bœufs, *aliquot* boves. Combien de brebis avez-vous achetées ? *quot* oves emisti ?

Il y a des adjectifs de nombre qui marquent un nombre déterminé.

Unus, a, um, *un.*
Duo, *deux.*
Tres, *trois.*
Quatuor, *quatre.*
Quinque, *cinq.*
Sex, *six.*
Septem, *sept.*
Octo, *huit.*
Novem, *neuf.*
Decem, *dix.*
Undecim, *onze.*
Duodecim, *douze.*
Tredecim, *treize.*
Quatuordecim, *quatorze.*

Quæ quidem res illis *perniciî* fuit. *Corn. Nep.*—Providerit *fide* commissa. *Hor.*

Les génitifs, datifs et ablatifs pluriels ne sont point usités, excepté dans *dies, res et species.*

Quindecim, *quinze.*
Sexdecim, *seize.*
Septemdecim, *dix-sept.*
Octodecim, *dix-huit.*
Novemdecim, *dix-neuf.*
Viginti, *vingt.*
Viginti unus, etc., *vingt-un,* etc.
Triginta, *trente.*
Quadraginta, *quarante.*
Quinquaginta, *cinquante.*
Sexaginta, *soixante.*
Septuaginta, *soixante-dix.*
Octoginta, *quatre-vingts.*
Nonaginta, *quatre-vingt-dix.*

Centum, *cent.*
Ducenti, æ, a, *deux cents.*
Trecenti, æ, a, *trois cents.*
Quadringenti, æ, a, *quatre cents.*
Quingenti, æ, a, *cinq cents.*
Sexcenti, æ, a, *six cents.*
Septingenti, æ, a, *sept cents.*
Octingenti, æ, a, *huit cents.*
Nongenti, æ, a, *neuf cents.*
Mille, *mille.*
Bis mille, Duo millia, } *deux mille.*
Ter mille, Tria millia, } *trois mille.*

	M.	F.	N.	M. F.	N.
Nom.	Duo,	duæ,	duo, *deux.*	Tres,	tria, *trois.*
Gén.	Duorum,	duarum,	duorum.	Trium,	trium.
Acc.	Duos,	duas,	duo.	Tres,	tria.
Dat. Abl.	Duobus,	duabus,	duobus.	Tribus,	tribus.

Note. Ambo, les deux, tous les deux, se décline comme *duo.* Il y a d'autres adjectifs de nombre qu'on nomme *distributifs ;* nous en mettrons ici quelques-uns.

Singuli, æ, a, *un à un.*
Bini, æ, a, *deux à deux.*
Terni, æ, a, *trois à trois.*
Quaterni, æ, a, *quatre à quatre.*
Quini, æ, a, *cinq à cinq.*
Seni, æ, a, *six à six.*
Octoni, æ, a, *huit à huit.*
Noveni, æ, a, *neuf à neuf.*
Deni, æ, a, *dix à dix.*
Centeni, æ, a, *cent à cent.*

On les emploie aussi pour *unus, duo,* etc.

ADJECTIFS D'ORDRE.

Les adjectifs d'ordre servent à marquer l'ordre ou le rang des choses.

Quotus, a, um, *quel, quantième.*
Primus, *unième, premier.*
Secundus, *deuxième, second.*
Tertius, *troisième.*
Quartus, *quatrième.*
Quintus, *cinquième.*
Sextus, *sixième.*
Septimus, *septième.*
Octavus, *huitième.*
Nonus, *neuvième.*
Decimus, *dixième.*

Undecimus, *onzième.*
Duodecimus, *douzième.*
Decimus tertius, *treizième.*
Decimus quartus, *quatorzième.*
Decimus quintus, *quinzième.*
Decimus sextus, *seizième.*
Decimus septimus, *dix-septième.*
Decimus octavus, *dix-huitième.*
Decimus nonus, *dix-neuvième.*
Vigesimus, *vingtième.*
Vigesimus primus, *vingt-unième.*
Centesimus, *centième.*
Millesimus, *millième.*

Les autres dixièmes se forment de l'adjectif de nombre correspondant en changeant *inta* en *esimus,* comme trig-*inta,* trig-*esimus.*

Les autres centièmes se forment de l'adjectif de nombre correspondant en changeant *ti* en *tesimus,* comme ducen-*ti,* ducen-*tesimus.*

Les autres millièmes se forment avec les adverbes de nombre *bis, ter,* etc., mis devant *millesimus,* comme *bis millesimus,* deux millième.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADJECTIFS.

Dans les adjectifs et dans les adverbes de qualité on distingue trois degrés de signification: le positif, le comparatif et le superlatif.

Le positif n'est autre chose que l'adjectif ou l'adverbe simple, comme *sanctus, sanctè,* saint, saintement.

Le comparatif est la signification de l'adjectif ou de l'adverbe dans un plus haut degré, comme *sanctior, sanctiùs,* plus saint, plus saintement.

Le superlatif est la signification de l'adjectif ou de l'adverbe dans le plus haut degré, comme *sanctissimus, sanctissimè,* très saint, très saintement.

Le comparatif latin se forme du cas de l'adjectif terminé par *i* auquel on ajoute *or* pour le masculin et le féminin, *us* pour le neutre, et *ùs* pour le comparatif adverbe : ainsi du génitif *sancti* on fait *sanctior* m. f., *sanctius* n., et *sanctiùs* adverbe; ainsi du datif *forti* on fait *fortior* m. f., *fortius* n , et *fortiùs* adverbe.

Sanctior, fortior se déclinent comme *honor,* et *fortius, sanctius* comme *corpus.*

Le superlatif se forme du cas de l'adjectif terminé par *i*

en ajoutant *ssimus, ssima, ssimum* et *ssimè* pour le superlatif adverbe : ainsi du génitif *sancti* on forme *sanctissimus, a, um,* et *sanctissimè* adverbe ; ainsi du datif *forti* on forme *fortissimus, a, um,* et *fortissimè* adverbe.

Remarque I. Dans les adjectifs, terminés en *dicus, ficus, volus* on change *us* en *entior* pour le comparatif, et en *entissimus* pour le superlatif : ainsi benefic-*us*, bienfaisant, fait au comparatif benefic-*entior*, et au superlatif benefic-*entissimus*.

II. Les adjectifs en *er* forment leur superlatif en ajoutant *rimus*, au nominatif singulier : ainsi pulcher, *beau*, fait au superlatif pulcher-*rimus*.

III. Les huit adjectifs suivans forment leur superlatif du nominatif singulier en changeant *is* en *limus ;* facil-*is*, facil-*limus*.

Facilis, *facile.*	Imbecillis, *faible.*
Difficilis, *difficile.*	Similis, *semblable.*
Gracilis, *grêle, mince.*	Dissimilis, *différent.*
Humilis, *humble.*	Verisimilis, *vraisemblable.*

IV. Les quatre adjectifs suivans forment leurs degrés irrégulièrement.

Positif.	*Comparatif.*	*Superlatif.*
Bonus, *bon ;*	melior, *meilleur ;*	optimus, *très bon.*
Malus, *méchant ;*	pejor, *pire ;*	pessimus, *très mauvais.*
Magnus, *grand ;*	major, *plus grand ;*	maximus, *le plus grand.*
Parvus, *petit ;*	minor, *moindre ;*	minimus, *le plus petit.*

V. Les adjectifs en *eus, ius, uus*, ainsi que les participes, n'ont ni comparatif ni superlatif ; avec ces adjectifs, pour exprimer le comparatif on met *magis* devant le positif, *magis pius*, plus pieux ; on met *maximè, valdè, admodùm* devant le positif pour exprimer le superlatif, *maximè pius*, très pieux.

Les exceptions à ces règles se trouvent dans le dictionnaire.

Règle I. Le comparatif veut à l'ablatif le nom qui suit en supprimant le *que*, comme : roses plus belles *que les violettes*, rosæ pulchriores *violis* (sous-entendu *præ*). On peut dire aussi : rosæ pulchriores *quam violæ*.

II. Le superlatif veut le nom pluriel qui suit ou au gé-

nitif ou à l'accusatif avec *inter*, ou à l'ablatif avec *è* ou *ex*, comme : le plus haut *des arbres*, altissima *arborum*, ou *inter arbores*, ou *ex arboribus* (sous-entendu *arbor*, avec lequel s'accorde *altissima*,) (1).

SUPPLÉMENT AUX ADVERBES.

ADVERBES DE NOMBRE.

Aliquoties, *quelquefois*.
Quoties, *combien de fois*.
Toties, *autant de fois*.
Semel, *une fois*.
Bis, *deux fois*.
Ter, *trois fois*.
Quater, *quatre fois*.
Quinquies, *cinq fois*.
Sexies, *six fois*.
Septies, *sept fois*.
Octies, *huit fois*.
Novies, *neuf fois*.
Decies, *dix fois*.
Undecies, *onze fois*.
Duodecies, *douze fois*.
Tredecies, *treize fois*.
Quatuor decies, *quatorze fois*.
Quindecies, *quinze fois*.
Sexdecies, *seize fois*.
Septies decies, *dix-sept fois*.
Octies decies, *dix-huit fois*.
Novies decies, *dix-neuf fois*.
Vigesies, *vingt fois*.
Semel et vigesies, *vingt-une fois*.
Trigesies, *trente fois*.
Quadragesies, *quarante fois*.
Quinquagesies, *cinquante fois*.
Sexagies, *soixante fois*.
Septuagies, *soixante-dix fois*.
Octogies, *quatre-vingts fois*.
Nonagies, *quatre-vingt-dix fois*.
Centies, *cent fois*.
Ducenties, *deux cents fois*, etc.
Millies, *mille fois*.
Bis millies, *deux mille fois*.
Ter millies, *trois mille fois*.

Il y a encore deux espèces d'adverbes de nombre, savoir : *primò, secundò, tertiò*, etc., premièrement, secondement, troisièmement ; *ou bien* en premier lieu, en second lieu, en troisième lieu, etc.

Primùm, secundùm, tertiùm, etc., pour la première fois, pour la seconde fois, pour la troisième fois, etc.

---

(1) Si le superlatif français n'est ni suivi ni précédé d'un nom auquel il se rapporte, on y joint le pronom *quisque*. Exemple : *Les plus sages le fuient*, *sapientissimus quisque* eum fugit... *sapientissimi* quique eum fugiunt.

SUPPLÉMENT AUX PRONOMS.

COMPOSÉS DE *qui*.

Quicumque, quæcumque, quidcumque, quiconque, qui que ce soit qui, quoi que ce soit ; *quivis,* qui vous voudrez ; *quilibet,* qui vous plaira ; *quidam,* quelqu'un. Dans ces pronoms on ne décline que *qui;* les autres syllabes restent les mêmes.

COMPOSÉS DE *quis*.

I. Si *quis* est au commencement du mot on ne décline que *quis;* les autres syllabes restent les mêmes. Ces pronoms sont *quisnam, quidnam,* qui ? qui est-ce qui ? quoi ? qu'est-ce que ? *quispiam, quidpiam,* quelqu'un, quelque chose; *quisquam, quidquam,* quelqu'un : *quisque, quidque,* chacun.

II. Si *quis* est à la fin du mot, le nominatif singulier féminin, le nominatif et l'accusatif pluriel neutres sont en *a*, *aliquis, aliqua, aliquid,* quelqu'un ; *ecquis, ecqua, ecquid,* eh qui ?

III. Si le composé de *quis* est formé de deux nominatifs, ils se déclinent tous les deux.

Quotus-quisque, quota-quæque, quotum-quidque, combien peu.
Unus-quisque, una-quæque, unum-quidque, chacun.

IV. *Quisquis,* qui que ce soit, n'a que les cas suivans : *Nom.* quisquis, quæquæ, quidquid. *Dat.* cuicui. *Abl.* quoquo, quâquâ. *Acc. plur.* quosquos.

Note. Ces pronoms ne doivent pas être confondus avec les adjectifs correspondans qui font au neutre *quodcumque,* quelconque ; *quodvis, quodlibet,* quel il vous plaira ; *quoddam, quodpiam, quodquam, aliquod,* quelque ; *quodnam, ecquod,* quel ? *quodque, unumquodque,* chaque.

SUPPLÉMENT AUX VERBES.

On appelle verbe *auxiliaire* un verbe qui sert à en conjuguer un autre.

VERBE AUXILIAIRE SUM, *JE SUIS.*

INFINITIF.

PRÉSENT.

Esse *ou* fore, *être.*

PARFAIT.

Fuisse, *avoir été.*

FUTUR.

Futurus esse, *devoir être.*

FUTUR PASSÉ.

Futurus fuisse, *avoir dû être.*

PARTICIPE.

PRÉSENT.

——— *étant.*

PASSÉ.

——— *été, ayant été.*

FUTUR.

Futurus, *devant être.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sum, *je suis.*
Es, *tu es.*
Est, *il est.*
Sumus, *nous sommes.*
Estis, *vous êtes.*
Sunt, *ils sont.*

IMPARFAIT.

Eram, etc., *j'étais.*

PARFAIT.

Fui, etc., *je fus, j'ai été, j'eus été.*

PLUSQUEPARFAIT.

Fueram, etc., *j'avais été.*

FUTUR SIMPLE.

Ero, etc., *je serai.*

FUTUR PASSÉ.

Fuero, etc., *j'aurai été.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sim, etc., *que je sois.*

IMPARFAIT.

Essem *ou* forem, etc., *que je fusse.*

PARFAIT.

Fuerim, etc., *que j'aie été.*

PLUSQUEPARFAIT.

Fuissem, etc., *que j'eusse été.*

FUTUR.

Futurus sim, si *je serai.*

FUTUR CONDITIONNEL.

Futurus essem, si *je serai.*

FUTUR PASSÉ CONDITIONNEL.

Futurus fuissem, si *j'aurais été.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Es *ou* esto, *sois.*
Esto, *qu'il soit.*
Simus, *soyons.*
Este *ou* estote, *soyez.*
Sunto, *qu'ils soient.*

VERBE PASSIF.

Le verbe passif est un verbe qui marque une action qui tombe sur le sujet, qui est soufferte par le sujet. Ainsi dans cette phrase, *l'enfant est châtié*, le verbe *est châtié* est passif, parce que l'action de châtier tombe sur *l'enfant*, est soufferte par *l'enfant.*

FORMATION DU VERBE PASSIF.

I. Dans les verbes passifs, les présens, les imparfaits

et le futur de l'indicatif sont simples, et se forment des temps et des personnes correspondantes de l'actif en changeant *re* en *ri*, *o* en *or*, *s* en *ris* ou *re*, *t* en *tur*, *mus* en *mur*, *tis* ou *te* en *mini*, *m* en *r*.

II. Le participe passé passif se forme du supin en *um* en changeant *um* en *us*, comme audit-*um*, audit-*us*, entendu.

III. Le participe futur passif se forme du génitif du participe présent actif en changeant *tis* en *dus*, comme audien-*tis*, audien-*dus*, devant être entendu.

IV. Les parfaits, les plusqueparfaits et le futur passé de l'indicatif sont composés du participe passé passif et des divers temps de l'auxiliaire *sum*.

V. Le futur simple de l'infinitif est composé du supin en *um* et du mot *iri*, ou bien du participe futur passif avec *esse*, comme *auditum iri*, ou bien *audiendus esse*, devoir être entendu (1).

VI. Le futur passé de l'infinitif et les futurs du subjonctif sont composés du participe futur passif et des divers temps de l'auxiliaire *sum*.

CONJUGAISON DU VERBE PASSIF.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Actif.	*Passif.*	
Audi-*re*.	Audi-*ri*,	*être entendu.*

PARFAIT.

Auditus esse *ou* fuisse, *avoir été entendu.*

FUTUR SIMPLE.

Auditum iri, } *devoir être entendu.*
Audiendus esse, }

FUTUR PASSÉ.

Audiendus fuisse, *avoir dû être entendu.*

---

(1) *Auditum iri* s'emploie pour marquer simplement que l'action sera; mais *audiendus esse* ne s'emploie que pour marquer l'obligation que l'action se fasse.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

	———	*étant entendu.*

PASSÉ.

	Auditus, a, um,	*ayant été entendu.*

FUTUR.

	Audiendus, a, um,	*devant être entendu.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Audi-*o*.	Audi-*or*,	*je suis entendu.*
Audi-*s*.	Audi-*ris*,—audi-*re*,	*tu es entendu.*
Audi-*t*.	Audi-*tur*,	*il est entendu.*
Audi-*mus*.	Audi-*mur*,	*nous sommes entendus.*
Audi-*tis*.	Audi-*mini*,	*vous êtes entendus.*
Audiun-*t*.	Audiun-*tur*,	*ils sont entendus.*

IMPARFAIT.

Audieba-*m*.	Audieba-*r*,	*j'étais entendu.*
Audieba-*s*.	Audieba-*ris*,—audieba-*re*,	*tu étais entendu.*
Audieba-*t*.	Audieba-*tur*,	*il était entendu.*
Audieba-*mus*.	Audieba-*mur*,	*nous étions entendus.*
Audieba-*tis*.	Audieba-*mini*,	*vous étiez entendus.*
Audieban-*t*.	Audieban-*tur*,	*ils étaient entendus.*

PARFAIT.

	Auditus sum *ou* fui,	*je fus entendu.*
	Auditus es *ou* fuisti,	*tu fus entendu.*
	Auditus est *ou* fuit,	*il fut entendu.*
	Auditi sumus *ou* fuimus,	*nous fûmes entendus.*
	Auditi estis *ou* fuistis,	*vous fûtes entendus.*
	Auditi sunt *ou* fuerunt,	*ils furent entendus.*

Autrement pour le français, *j'ai été entendu, tu as été entendu*, etc.

Encore autrement, *j'eus été entendu, tu eus été entendu*, etc.

PLUSQUEPARFAIT.

	Auditus eram *ou* fueram	*j'avais été entendu.*

FUTUR SIMPLE.

Audia-*m*.	Audia-*r*,	*je serai entendu.*
Audie-*s*.	Audie-*ris*,—audie-*re*,	*tu seras entendu.*
Audie-*t*.	Audie-*tur*,	*il sera entendu.*
Audie-*mus*.	Audie-*mur*,	*nous serons entendus.*
Audie-*tis*.	Audie-*mini*,	*vous serez entendus.*
Audien-*t*.	Audien-*tur*,	*ils seront entendus.*

FUTUR PASSÉ.

Auditus ero *ou* fuero, *j'aurai été entendu.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Audia-*m*.	Audia-*r*,	*que je sois entendu.*
Audia-*s*.	Audia-*ris*,—audia-*re*,	*que tu sois entendu.*
Audia-*t*.	Audia-*tur*,	*qu'il soit entendu.*
Audia-*mus*.	Audia-*mur*,	*que nous soyons entendus.*
Audia-*tis*.	Audia-*mini*,	*que vous soyez entendus.*
Audian-*t*.	Audian-*tur*,	*qu'ils soient entendus.*

IMPARFAIT.

Audire-*m*.	Audire-*r*,	*que je fusse entendu.*
Audire-*s*.	Audire-*ris*,—audire-*re*,	*que tu fusses entendu.*
Audire-*t*.	Audire-*tur*,	*qu'il fût entendu.*
Audire-*mus*.	Audire-*mur*,	*que nous fussions entendus.*
Audire-*tis*.	Audire-*mini*,	*que vous fussiez entendus.*
Audiren-*t*.	Audiren-*tur*,	*qu'ils fussent entendus.*

PARFAIT.

Auditus sim *ou* fuerim, *que j'aie été entendu.*

PLUSQUEPARFAIT.

Auditus essem *ou* fuissem, *que j'eusse été entendu.*

FUTUR ABSOLU.

Audiendus sim, si *je serai entendu.*

FUTUR CONDITIONNEL.

Audiendus essem, si, que *je serais entendu.*

FUTUR PASSÉ CONDITIONNEL.

Audiendus fuissem, si, que *j'aurais été entendu.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

La seconde personne du singulier est toujours semblable au présent de l'infinitif actif.

Audire.	Audire,	*sois entendu.*
Audit-*o*.	Audit-*or*,	*qu'il soit entendu.*
	Audiamur,	*soyons entendus.*
Audi-*te*.	Audi-*mini*,	*soyez entendus.*
Audiunt-*o*.	Audiunt-*or*,	*qu'ils soient entendus.*

Note. Tous les verbes actifs ont un passif.

Remarques.

1° *Ere* bref se change en *i* : ainsi *legĕre, aspicĕre* font à l'infinitif passif, *legi, aspici.*

2° Dans les verbes en *ere, are,* on change *is* en *eris* ou *ere:* ainsi *legere, legis* fait au passif *leg-eris* ou *leg-ere,* tu es lu; ainsi *amare, docere, amab-is, doceb-is* font au futur passif *amab-eris* ou *amab-ere,* tu seras aimé; *doceb-eris* ou *doceb-ere,* tu seras enseigné.

3° Dans *ferre,* porter, *fertis, ferte* font au passif *ferimini,* vous êtes portés, *ou* soyez portés.

Règle. Le terme d'où vient l'action marquée par le verbe passif se met à l'ablatif avec *a* ou *ab.* Les enfans dociles sont chéris *de leurs parens,* pueri dociles diliguntur *a parentibus.*

Mais dans cette phrase, je suis accablé *de douleur,* il faut dire: *mærore* conficior, et non pas *a mærore ;* car ce n'est pas la douleur qui accable, mais on est accablé à l'occasion de la douleur. On dira de même: le soldat a été battu *de verges,* miles *virgis* cæsus est; *virgis* est une circonstance d'instrument.

VERBE NEUTRE.

Le verbe neutre est celui qui marque un état ou une action qui ne peut retomber ni sur le sujet, ni sur un objet: ainsi *ægrotare,* être malade; *currere,* courir, sont des verbes neutres.

On connaît qu'un verbe est neutre en latin quand on

ne peut mettre après lui ces mots *aliquem*, *aliquid*: ainsi *mori* est un verbe neutre; car on ne peut pas dire *morior aliquem*. Les verbes neutres n'ont point de passif.

VERBES COMMUNS.

Les verbes communs en latin sont des verbes qui ont la signification active et passive, avec la seule terminaison passive, comme *criminari*, *criminor*, qui signifie *accuser* ou *être accusé*. Ces verbes se conjugent comme les verbes déponents.

VERBE DÉPONENT

Les verbes déponents sont des verbes latins qui ont la terminaison passive et la signification active: ainsi *hortari*, *hortor* est un verbe déponent, parce qu'il ne signifie pas *être exhorté*, mais *exhorter*.

Il y a des adverbes déponents actifs et d'autres qui sont neutres. La plupart des verbes déponents ont les trois gérondifs et les deux supins. Si le verbe déponent est actif il a les quatre participes, mais le seul participe en *dus* a la signification passive.

Pour conjuguer les verbes déponents il faut leur supposer un actif.

1° Si le verbe déponent est en *ari*, *or*, comme *imitari*, *imitor*, on change *ari*, *or* en *are*, *o* pour l'actif supposé, *imitare*, *imito*.

2° Si le verbe est en *i*, *or*, comme *sequi*, *sequor*, ou en *i*, *ior*, comme *mori*, *morior*, on change *i*, *or* en *ĕre*, *o*, comme *sequĕre*, *sequo;* on change *i*, *ior* en *ĕre*, *io*, comme *morĕre*, *morio*.

3° Si le verbe est en *eri*, *eor*, comme *tueri*, *tueor*, on change *eri*, *ĕor* en *ere*, *eo*, comme *tuere*, *tueo*.

4° Si le verbe est en *iri*, *ior*, comme *moliri*, *molior*, on change *iri*, *ior* en *ire*, *io*, comme *molire*, *molio*.

Note. On ne met que les premières personnes dans la conjugaison suivante, parce qu'elle est en tout semblable à la conjugaison du verbe passif.

CONJUGAISON DU VERBE DÉPONENT.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Imita-*ri*, *imiter.*

Gérond. { Imitandi, *d'imiter.* Imitando, en *imitant, à imiter.* Imitandum, *à, pour imiter.*

PARFAIT.

Imitatus esse *ou* fuisse, *avoir imité.*

Supins. { Imitatum, *imiter,* Imitatu, *à imiter, d'imiter.*

FUTUR SIMPLE ACTIF.

Imitaturus esse, *devoir imiter.*

FUTUR PASSÉ ACTIF.

Imitaturus fuisse, *avoir dû imiter.*

FUTUR SIMPLE PASSIF.

Imitatum iri, Imitandus esse, } *devoir être imité.*

FUTUR PASSÉ PASSIF.

Imitandus fuisse, *avoir dû être imité.*

PARTICIPE ACTIF.

PRÉSENT.

Imita-*ns*, *imitant.*

PASSÉ.

Imitat-*us*, *ayant imité.*

FUTUR.

Imitatu-*rus*, *devant imiter.*

PARTICIPE PASSIF.

PRÉSENT.

——— *étant imité.*

PASSÉ.

——— *ayant été imité.*

FUTUR.

Imitandus, *devant être imité.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Imit-*or*, *j'imite.*

IMPARFAIT.

Imitaba-*r*, *j'imitais.*

PARFAIT.

Imitatus sum *ou* fui, *j'imitai, j'ai imité, j'eus imité.*

PLUSQUEPARFAIT.

Imitatus eram *ou* fueram, *j'avais imité.*

FUTUR SIMPLE.

Imatab-*or*, *j'imiterai.*

FUTUR PASSÉ.

Imitatus ero *ou* fuero, *j'aurai imité.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Imite-*r*, *que j'imite.*

IMPARFAIT.

Imitare-*r*, *que j'imitasse.*

PARFAIT.

Imitatus sim *ou* fuerim, *que j'aie imité.*

PLUSQUEPARFAIT.

Imitatus essem *ou* fuissem, *que j'eusse imité.*

FUTUR ABSOLU ACTIF.

Imitaturus sim, si *j'imiterai.*

FUTUR CONDITIONNEL ACTIF.

Imitaturus essem, si *j'imiterais.*

FUTUR PASSÉ CONDITIONNEL ACTIF.

Imitaturus fuissem, si *j'aurais imité.*

FUTUR ABSOLU PASSIF.

Imitandus sim, si *je serai imité.*

FUTUR CONDITIONNEL PASSIF.

Imitandus essem, si *je serais imité.*

FUTUR PASSÉ CONDITIONNEL PASSIF.

Imitandus fuissem, si *j'aurais été imité.*

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Imitare, *imite.*

Remarque. Si le verbe français passif est déponent ou neutre en latin, il faut tourner le passif en actif. L'enfant *est exhorté* par le maître, puerum *hortatur* magister.

Note. Pour changer l'actif en passif, ou le passif en actif, il faut faire attention que le sujet du verbe actif est le terme du verbe passif, et que l'objet du verbe actif est le sujet du verbe passif; comme on le voit dans l'exemple suivant:

L'enfant est châtié par le maître, c'est à dire, le maître châtie *l'enfant.*

Puer castigatur a magistro, c'est à dire, magister castigat *puerum.*

VERBES MONOPERSONNELS (1).

Les verbes monopersonnels sont des verbes qui n'ont ordinairement que la troisième personne du singulier de chaque temps, comme *decet,* il convient; *libet,* il plaît; *licet,* il est permis; *oportet,* il faut; *tonat,* il tonne; *accidit, evenit, contingit,* il arrive, etc.

Ces verbes sont réguliers; mais ils n'ont ni gérondifs, ni participes, ni supins. S'ils n'ont ordinairement que la troisième personne du singulier, c'est qu'ordinairement le sujet est de la troisième personne; ainsi dans cette phrase : *il m'est permis de rire, licet mihi ridere,* le vrai sujet de *licet* est *ridere* qui est de la troisième personne.

VERBES IRRÉGULIERS.

Les verbes irréguliers sont ceux qui s'écartent des rè-

(1) Ordinairement on donne à ces verbes le nom d'*impersonnels.*

gles que nous avons données pour la formation des temps et des personnes. On ne met ici que les temps et les personnes qui s'écartent de ces règles.

Posse, pouvoir ; *potui*, j'ai pu.

Possum est composé de *pos* et de *sum*, mais *pos* se change en *pot* devant les temps et les personnes de *sum* qui commencent par une voyelle: *potes*, *poteram ;* du reste il se conjugue comme le verbe *sum ;* mais il n'a point de participe futur.

Prodesse, être utile à, servir à.

Prosum est composé de *pro* et de *sum ;* mais on met un *d* entre *pro* et les temps et personnes du verbe *sum* qui commencent par une voyelle : *prosum*, *prodes*.

Tous les autres composés de *sum* se conjuguent comme lui: *adesse*, être présent à, secourir; *præesse*, présider à, commander à, etc.

FERRE,

fero, *tuli*, *latum*, porter.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Fero,	*je porte.*
Fers,	*tu portes.*
Fert,	*il porte.*
Fertis,	*vous portez.*

Ainsi se conjuguent les composés de *fero*, comme *afferre*, apporter; *offerre*, offrir, etc.

—

FIERI,

fio, *factus sum*, devenir.

Ce verbe, qui est aussi le seul passif de *facio*, fait *fierem* à l'imparfait du subjonctif, et *fi* à l'impératif.

—

IRE,

eo, *ivi*, *itum*, aller.

PARTICIPE. PRÉSENT.

Iens, euntis,	*allant.*

INDICATIF. PRÉSENT.

Eo,	*je vas* ou *je vais.*
Is,	*tu vas.*
It,	*il va.*
Imus,	*nous allons.*
Itis,	*vous allez.*
Eunt,	*ils vont.*

IMPARFAIT.

Ibam,	*j'allais.*

FUTUR.

Ibo,	*j'irai.*

Ainsi se conjuguent les composés de *ire*, comme *abire*, s'en aller; *nequire*, ne pouvoir pas.

—

VELLE,

volo, *volui*, vouloir.

INDICATIF. PRÉSENT.

Volo,	*je veux.*
Vis,	*tu veux.*
Vult,	*il veut.*

Volumus, *nous voulons.*
Vultis, *vous voulez.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Velim, *que je veuille*, etc.
Il n'a point d'impératif.

MALLE,
malo, malui, aimer mieux.

INDICATIF. PRÉSENT.

Malo, *j'aime mieux.*
Mavis, *tu aimes mieux.*
Mavult, *il aime mieux.*
Malumus, *nous aimons mieux.*
Mavultis, *vous aimez mieux.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Malim, *que j'aime mieux*, etc.
Point d'impératif.

NOLLE,
nolo, nolui, ne vouloir pas.

INDICATIF. PRÉSENT.

Nolo, *je ne veux pas.*
Non vis, *tu ne veux pas.*
Non vult, *il ne veut pas.*
Nolumus, *nous ne voulons pas.*
Non vultis, *vous ne voulez pas.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Nolim, *que je ne veuille pas*, etc.

IMPÉRATIF.

Noli, *ne veuille pas.*
Nolito, *qu'il ne veuille pas*
Nolimus, *ne veuillons pas.*
Nolite, *ne veuillez pas.*
Nolint, *qu'ils ne veuillent pas.*

VERBES DÉFECTIFS.

Les verbes défectifs sont ceux auxquels il manque quelque temps ou quelque personne.

MEMINISSE, se souvenir.

INDICATIF. PRÉSENT.

Memini, etc., *je me souviens.*

IMPARFAIT.

Memineram, etc., *je me souvenais.*

FUTUR.

Meminero, etc., *je me souviendrai.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Meminerim, etc., *que je me souvienne.*

IMPARFAIT.

Meminissem, *que je me souvinsse.*

IMPÉRATIF.

Memento, *souviens-toi.*
Memento, *qu'il se souvienne.*
Mementote, *souvenez-vous.*

Ainsi se conjuguent *cœpisse*, commencer; *novisse*, connaître; *odisse*, haïr; mais ils n'ont point d'impératif.

Note. Cœpisse a la signification du présent et du passé; ainsi *cœpi* signifie *je commence* et *j'ai commencé.*

Odi fait au parfait *osus sum*, j'ai haï (1).

—

INQUAM, dis-je.

INDICATIF. PRÉSENT.

Inquam, *dis-je.*
Inquis, *dis-tu.*
Inquit, *dit-il.*
Inquimus, *disons-nous.*
Inquitis, *dites-vous.*
Inquiunt, *disent-ils.*

IMPARFAIT.

Inquiebat, *disait-il.*
Inquiebant, *disaient-ils.*

PARFAIT.

Inquisti, *dis-tu, as-tu dit, eus-tu dit.*
Inquit, *a-t-il dit.*
Inquistis, *avez-vous dit.*

FUTUR.

Inquies, *diras-tu.*
Inquiet, *dira-t-il.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Inquiat, *qu'il dise.*

IMPÉRATIF.

Inque, *dis.*
Inquito, *qu'il dise.*

—

AUSIM, j'oserais.

SUBJONCTIF. IMPARFAIT.

Ausim, ausis, ausit, ausint, *j'oserais*, etc.

AIO, je dis.

PARTICIPE. PRÉSENT.

Aiens, *disant.*

INDICATIF. PRÉSENT.

Aio, *je dis.*
Ais, *tu dis.*
Ait, *il dit.*
Aiunt, *ils disent.*

IMPARFAIT.

Aiebam, etc., *je disais.*

PARFAIT.

Aisti, *tu as dit.*
Aistis, *vous avez dit.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Aias, *que tu dises.*
Aiat, *qu'il dise.*

IMPÉRATIF.

Ai (2), *dis.*

—

ESSE, manger.

INDICATIF. PRÉSENT.

Es, *tu manges.*
Est, *il mange.*
Estis, *vous mangez.*

SUBJONCTIF. IMPARFAIT.

Essem, etc., *que je mangeasse.*

IMPÉRATIF.

Es *ou* esto, *mange.*
Esto, *qu'il mange.*

---

(1) Pour les temps qui manquent à ces verbes on se sert de *recordari*, se souvenir; *incipere*, commencer; *cognoscere*, connaître; *odio habere*, avoir en haine. *Cœpi* a un passif, *cœptus sum*, qui se met avec un infinitif passif: *cœptus est cædi*, il a commencé à être battu.

(2) Dans cette phrase seulement: *vel ai, vel nega*, dis oui ou non.

DEFIERI, manquer.

INDICATIF. PRÉSENT.

Defit, *il manque.*

FUTUR.

Defiet, *il manquera.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Defiat, *qu'il manque.*

—

FARI, parler.

Gér. { Fandi, *de parler.* / Fando, *en parlant.*

Supin. Fatu, *à dire.*

PARTICIPE. PRÉSENT.

Fans, *parlant.*

PASSÉ.

Fatus, *ayant parlé.*

FUTUR PASSIF.

Fandus, *devant être dit.*

INDICATIF. PRÉSENT.

Faris, *tu parles.*
Fatur, *il parle.*

PARFAIT.

Fatus sum, *je parlai.*
Fatus es, *tu parlas.*
Fatus est, *il parla.*

PLUSQUEPARFAIT.

Fatus eram, *j'avais parlé.*
Fatus eras, *tu avais parlé.*
Fatus erat, *il avait parlé.*

FUTUR.

Fabor, *je parlerai.*

—

FAXO, je ferai.

INDICATIF.

FUTUR.

Faxo, *je ferai.*
Faxis, *tu feras.*
Faxit, *il fera.*

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Faxim, *que je fasse.*
Faxis, *que tu fasses.*
Faxit, *qu'il fasse.*

—

QUÆSO, je prie.

INDICATIF. PRÉSENT.

Quæso, *je prie.*
Quæsumus, *nous prions.*

—

CEDO, donne.

IMPÉRATIF.

Cedo, *dis* ou *donne.*

—

AVE, *salve*, bonjour.

IMPÉRATIF.

Ave, salve, *bonjour.*
Vale, *adieu, portez-vous bien.*

TABLEAU

DES DÉCLINAISONS DES NOMS TIRÉS DU GREC.

I. On rapporte à la première déclinaison: 1° les noms qui ont le nominatif singulier en *e*, et le génitif en *es ;* 2° ceux qui ont le nominatif singulier en *es*, et le génitif en *æ ;* 3° ceux qui ont le nominatif singulier en *as*, et le génitif en *æ*. Le pluriel de ces noms est comme celui de *rosa*.

SINGULIER.

Nom.	Music-*e*, *musique.*	Comet-*es*, *comète.*	Æne-*as*, *Enée.*
Gén.	Music-*es.*	Comet-*æ.*	Æne-*æ.*
Dat.	Music-*e.*	Comet-*æ.*	Æne-*æ.*
Acc.	Music-*en.*	Comet-*en.*	Æne-*an.*
Voc.	Music-*e*	Comet-*e.*	Æne-*a.*
Abl.	Music-*e.*	Comet-*e.*	Æne-*â.*

II. On rapporte à la seconde déclinaison les noms propres en *eus*, comme *Orpheus*, Orphée.

SINGULIER.

Nom.	Orphe-*us*,	*Orphée.*
Gén.	Orphe-*i* *ou* Orphe-*os.*	
Dat.	Orphe-*o.*	
Acc.	Orphe-*um* *ou* Orphe-*a.*	
Voc.	Orphe-*u.*	
Abl.	Orphe-*o.*	

III. 1° Dans la troisième déclinaison, les noms neutres terminés en *ma*, comme *poema*, *poematis*, poème, ont un double ablatif et datif pluriel : savoir, *poematibus* ou *poematis.*

SINGULIER.		SINGULIER.	
Nom.	Phras-*is*, *phrase.*	*Nom.*	Heros, *héros.*
Gén.	Phras-*is* *ou* Phras-*eos.*	*Gén.*	Hero-*is.*
Dat.	Phras-*i.*	*Dat.*	Hero-*i.*
Acc.	Phras-*im* *ou* Phras-*in.*	*Acc.*	Hero-*en* *ou* Hero-*a.*
Voc.	Phras-*is.*	*Voc.*	Heros.
Abl.	Phras-*i.*	*Abl.*	Hero-*e.*
Gén. plur.	Phras-*eôn.*	*Acc. plur.*	Hero-*es* *ou* Hero-*as.*

Tous les noms en *asis, isis, esis*, tirés du grec, se déclinent comme *phrasis.*

On décline comme *heros*, 1° les noms en *as*, *adis*, comme *Pallas*, *Palladis ;* 2° les noms en *er*, comme *aer*, *aeris*, air ; 3° les noms en *is*, *idis*, comme *iris*, *iridis*, arc-en-ciel ; 4° les noms en *ix*, *igis*, comme *Phryx*, *Phrygis*, Phrygien ; 5° les noms de peuples en *o*, comme *Macedo*, *Macedonis*, Macédonien

REMARQUES

SUR LES ÉLÉMENS (1).

Remarques sur les adjectifs de nombre.

I. Les adjectifs de nombre ne s'emploient en latin que pour compter.

Au dessous de *cent*, dans les adjectifs de nombre composés, le plus petit nombre peut se mettre le premier avec la conjonction *et* entre deux. J'ai *vingt-quatre* brebis, oves habeo *quatuor* et *viginti;* ou bien, oves habeo *viginti-quatuor.*

II. *Mille* peut être ou un nom collectif signifiant *millier*, ou un adjectif de nombre signifiant *mil.*

Considéré comme nom il est indéclinable au singulier et fait au pluriel *millia*, *millium*, *millibus*. Ainsi l'on pourra dire : habeo *duo millia* ovium, j'ai *deux milliers* de brebis. Considéré comme adjectif, il est indéclinable, et alors il faut dire : habeo *bis mille* oves, j'ai *deux fois mille* brebis.

MANIÈRE DE COMPTER LES SESTERCES CHEZ LES ROMAINS.

Les latins avaient trois manières de compter les sesterces (petite pièce de monnaie qui valait un peu plus d'un sou du Canada).

I. Depuis un jusqu'à mille, ils comptaient simplement sans rien sous-entendre. *Decem*, *centum*, *mille* sestertii ; *dix*, *cent*, *mille* sesterces.

II. Depuis un mille jusqu'à un million, ils sous-entendaient le mot *millia* et disaient : Decem sestertiûm, dix *milliers* de sesterces.

III. Depuis un million et au dessus, ils comptaient par les adverbes de nombre, en sous-entendant *centena mil-*

(1) Ces remarques n'ont pas été mises aux élémens parce qu'elles ont paru trop difficiles pour des enfans qui commencent.

lia, ou simplement *millia.* Ainsi l'on disait : solventur *decies centena* sestertiûm, ou simplement *decies* sestertiûm, c'est à dire on paiera *dix fois cent* milliers de sesterces.

Remarque sur les adjectifs d'ordre.

On se sert en latin des adjectifs d'ordre en parlant des princes souverains, des heures, des jours, des mois et des années courantes. *Quelle* heure est-il ? Il est *six* heures ; *quota* hora est ? hora *sexta* est. Louis *seize* fut décapité le *vingt-un* du *premier* mois de l'an *mil sept cent quatre-vingt-treize*, vers les *dix* heures du matin : Ludovicus *decimus-sextus* capite truncatus est die *vigesimâ primâ* mensis *primi* anni *millesimi septingintesimi nonagesimi-tertii*, circa horam *decimam* matutinam.

Remarque sur l'adjectif suus, a, um.

Son, sa, ses, leur, leurs s'expriment en latin par *suus, a, um,* lorsque le nom auquel ils se rapportent appartient au sujet, à l'objet ou au terme de la phrase. *Le père* aime *ses* enfans. On demande : *les enfans de qui?* on répond *du père*, qui est le sujet de la phrase : *Pater* amat filios *suos.* Je *lui* ai rendu *son* livre. D. *Le livre de qui?* R. *De lui*, qui est terme : *suum ei* librum restitui. *Sa* vertu rend *votre père* recommandable. D. *La vertu de qui?* R. *De votre père*, qui est l'objet : *Patrem tuum sua* virtus commendat.

Son, sa, ses, leur, leurs, s'expriment par *ejus, eorum, earum* (de lui, d'elle, d'eux, d'elles) si le nom auquel ils se rapportent n'appartient ni au sujet, ni à l'objet, ni au terme de la phrase.

Je connais *votre mère*, je respecte *sa* vertu. D. *La vertu de qui?* R. *De votre mère*, qui n'est ni sujet, ni objet, ni terme du verbe *respecter;* novi *matrem tuam*, virtutem *ejus* veneror.

J'ai vu *vos frères*, je hais *leurs* défauts; vidi *fratres tuos*, *eorum* vitia odi.

Je connais *vos sœurs*, et je n'aime pas *leur* babil ; novi *sorores tuas*, nec *earum* amo loquacitatem.

Remarque sur les pronoms meî, tuî, etc.

Les génitifs *meî, tuî, suî, nostrî, vestrî* des pronoms personnels se prennent ordinairement dans un sens passif; ainsi *amor meî* signifie *l'amour par lequel je suis aimé, desiderium meî* signifie *le désir par lequel je suis désiré.*

Mais les adjectifs *meus, tuus, suus, noster, vester* se prennent ordinairement dans un sens actif; ainsi *amor meus* signifie *l'amour par lequel j'aime; desiderium meum* signifie le désir par lequel je désire.

Remarque sur les pronoms français de la troisième personne.

Les pronoms français *il, elle, ils, elles, eux, le, la, les, lui, leur,* s'expriment en latin par le pronom réfléchi *suî, sibi, se,* quand ils tiennent la place du sujet, si la phrase est simple; ou du sujet principal, si la phrase est composée. *Mon père* m'a conduit *avec lui.* On demande *qui lui?* on répond *mon père,* qui est le sujet de la phrase: *pater* meus me duxit *secum. Ils* me rendent grâces de ce que je *les* ai appelés rois. D. *qui les?* R. *ils,* qui est le sujet du verbe principal: *illi* mihi gratias referunt quod *se* reges appellaverim. *Cic.*

Remarque sur certains verbes actifs français.

Certains verbes actifs français, tels que *bâtir, déchirer, faire,* etc., marquent une action passagère qui laisse après elle un effet durable. Ces verbes ont trois conjugaisons différentes: savoir, *bâtir, se bâtir, être bâti.*

La première *(bâtir)* marque que le sujet fait lui-même l'action, et se rend en latin par l'actif. L'architecte *bâtit* la maison, architectus *ædificat* domum.

La seconde *(se bâtir)* marque que l'action est soufferte par le sujet, et se rend en latin par le passif. La maison *se bâtissait,* domus *ædificabatur.*

En général tout verbe réfléchi français et même tout autre verbe doit se rendre en latin par le passif, toutes les fois que le sujet français ne fait pas lui-même l'action, mais la souffre. Ce livre *se vend* cent sous, hic liber centenis assibus *venditur.* Je *m'offense* de vos discours, sermonibus tuis *offendor.* L'enfant *s'émeut* de mes menaces, puer

minis meis *movetur.* Le bois *brûle* dans le feu, lignum *uritur* in igne.

Cependant on dit : Si l'occasion *s'était présentée,* si *se dedisset* occasio. Le poison *se glisse* dans les veines, venenum *se* in venas *insinuat.* La chose *se passe* ainsi, sic *se* res *habet.*

La troisième *(être bâti)* marque l'effet resté dans le sujet après l'action, et se rend en latin par le participe passé et les différens temps du verbe *sum.* La maison était bâtie, domus *ædificata erat.*

Mais s'il y avait un régime après le verbe il faudrait se servir du passif. La maison est *bâtie par votre père,* domus *ædificatur a patre tuo.*

Remarque sur les verbes réciproques.

Le verbe réciproque marque que deux sujets font l'action l'un sur l'autre. Le père et le fils *s'entr'aiment.* Il n'y a point en latin de verbes réciproques ; mais pour les exprimer on joint au verbe un des adverbes *invicem, mutuò.* Le père et le fils *s'entr'*aiment, pater et filius se *invicem* amant.

Remarque sur les verbes monopersonnels.

Il y a encore cinq verbes monopersonnels dont nous n'avons point parlé.

Me pœnitet, *je me repens,* c. à. d. me pœnit*entia ten*et.
Me pudet, *j'ai honte,* — me pud*or ten*et.
Me piget, *je me lasse,* — me pig*ritia ten*et.
Me tœdet, *je m'ennuie,* — me tœd*ium ten*et.
Me miseret, *j'ai pitié,* — me miser*icordia ten*et.

Ainsi les vrais sujets de ces verbes sont *pœnitentia, pudor,* etc. C'est pour cela qu'ils sont monopersonnels, le sujet français est vraiment l'objet en latin ; du reste ces verbes sont réguliers.

Tout verbe dont l'action peut être faite par le sujet renfermé dans ces verbes, devient monopersonnel devant eux. *Je commence* à me repentir, *incipit* me pœnitere, (parce qu'on peut dire : *le repentir commence à me prendre).*

Mais dans cette phrase : *Je veux* me repentir, il faut dire: *volo* pœnitere (sans exprimer *me*).

Note. Le verbe *pœnitet* a un gérondif en *di.* Le temps *de se repentir*, tempus *pœnitendi.* Il a aussi un participe en *dus*, *pœnitendus*, dont on doit se repentir.

J'en ai tiré des fruits *dont je* n'*ai* pas *sujet de me repentir*, fructus non *pœnitendos* inde retuli.

SECONDE PARTIE.

SYNTAXE.

La syntaxe est la manière de joindre les mots d'une phrase et les phrases entre elles.

La phrase est une suite de mots qui forment un sens.

Une phrase ne peut avoir plus de sept membres, savoir: le *sujet*, l'*attribution*, l'*objet*, le *terme*, la *circonstance*, la *liaison* et l'*accompagnement accessoire.*

L'attribution est l'action ou la manière d'être que l'on attribue au sujet. Ainsi dans cette phrase: le maître *instruit* ses disciples, le mot *instruit* est l'attribution, parce qu'on attribue au maître l'action d'*instruire.*

La liaison est tout ce qui sert à lier les phrases entre elles. Reposez-vous *après que* vous aurez travaillé.

L'accompagnement accessoire est tout ce qui est mis ou par apostrophe, ou pour appuyer, et qui pourrait s'ôter sans changer le sens. O *mon Dieu!* que vous êtes grand dans vos œuvres! L'on a parlé des autres membres, pages 20, 24, 25.

Voici deux phrases dont chacune renferme les sept membres:

accomp. — *liais.* — *sujet.* — *attr.* — *circonst.*
Mon cher ami, quoique la vertu ait toujours
terme. — *objet.* — *liais.* — *accomp.*
sur les plaisirs un avantage solide; cependant, chose étrange,
sujet. — *attr.* — *circonst.*
la plupart des jeunes gens préfèrent aveuglément
objet. — *terme.*
les plaisirs à la vertu.

Une phrase doit avoir au moins deux membres, savoir:

le sujet et l'attribution; sans cela on ne dit rien. *Les oiseaux chantent.*

Il y a trois espèces de phrases, savoir : la phrase expositive, la phrase impérative, la phrase interrogative. La phrase expositive rapporte simplement la chose. *L'oisiveté est la mère de tous les vices.*

La phrase impérative commande de faire l'action. *Fuyez l'oisiveté.*

La phrase interrogative sert à interroger. *L'oisiveté n'est-elle pas la mère de tous les vices?*

Chacune de ces phrases est ou affirmative ou négative: affirmative lorsqu'elle dit que la chose est, négative quand elle dit que la chose n'est pas.

On distingue trois sortes de syntaxe: la syntaxe de tournure, la syntaxe d'accord et la syntaxe de régime.

SYNTAXE DE TOURNURE.

La syntaxe de tournure enseigne à donner aux phrases le tour négatif, le tour interrogatif ou le tour impératif.

TOUR NÉGATIF.

Règle. Pour rendre la phrase négative on met *non* ou *haud* devant le mot sur lequel tombe la négation. Les persécutions *n*'abattent *pas* les grandes âmes; persecutiones *non* frangunt magnanimos viros.

Note. Si l'on se sert de quelque mot qui renferme une négation, on n'en exprime aucune autre: ces mots sont *nemo*, personne, ne; *nihil*, rien, ne; *nullus*, aucun, ne; *nescius*, qui ne sait pas; *negare*, nier, dire que non; *nequire* ne pouvoir pas; *nondum*, ne pas encore; *nunquam*, jamais, ne, etc. Je *ne* le hais *nullement*, eum *minimè* odi. Je *ne* l'ai *jamais* vu, eum *nunquam* vidi. *Il dit n*'avoir *pas* fait cela, hoc fecisse *negat*.

TOUR INTERROGATIF.

Règle I. Si l'interrogation se fait par quelque mot interrogatif, on le met au commencement de la phrase. *Quel* homme envoyez-vous? *quem* mittis hominem? *Quand* vien-

dront les beaux jours du printemps? *quandonam* venient aprici veris dies? *Qui* vient au secours des malheureux? *quisnam* miseris in auxilium venit?

II. S'il n'y a aucun mot interrogatif on met *an* au commencement de la phrase, ou *ne* après le premier mot pour la phrase affirmative; on met *annon, nonne, numquid* pour la phrase négative. Avez-vous vu le roi? *an* vidisti, vidisti *ne* regem? N'avez-vous pas vu le roi? *nonne* ou *annon,* ou *num,* ou *numquid* vidisti regem (1)?

TOUR IMPÉRATIF.

Règle I. Quand on commande de faire l'action, on se sert de l'impératif, si la personne à qui l'on parle n'exige pas le respect; et du subjonctif, si elle l'exige. Laquais, *ferme* la porte, *claude* fores, puer. Mon père, *écoutez*-moi, pater mi, *audias* me.

II. Quand on défend de faire l'action, on se sert de *ne* avec l'impératif ou avec le subjonctif. Laquais, *ne ferme pas* la porte, *ne claude* fores, puer. Mon père, *ne m'abandonnez pas*, pater mi, *ne derelinquas* me.

Note I. Si la défense se fait en seconde personne, on peut aussi mettre *noli, nolite* avec l'infinitif. Ne crains pas, *noli* timere. Ne craignez pas, *nolite* timere.

II. Si le commandement est absolu et impérieux, on se sert des personnes de l'impératif terminées en *o*. Que les hommes aillent à Dieu avec pureté, homines ad Deum *adeunto* castè.

SYNTAXE D'ACCORD.

La syntaxe d'accord est celle par laquelle on fait accorder deux mots en genre, en nombre, en cas ou en personne.

ACCORD DE L'ADJECTIF.

Règle générale. L'adjectif se met au même genre, au même nombre, au même cas que le nom auquel il se

(1) Si l'interrogation française tient lieu de *lorsque*, on l'exprime par *quum:* avait-il soupé, il s'en allait, *quum* cœnaverat, abibat.

rapporte. Le *bon* père, *bonus* pater. La *bonne* mère, *bona* mater. Les *fortes* branches d'un *grand* arbre, *validi* rami *celsæ* arboris.

Cette règle a lieu lors même que l'adjectif est séparé du nom par un verbe, pourvu que ce nom ne soit pas au génitif. Dieu est *bon*, Deus est *bonus*. Ma sœur est revenue *malade*, soror mea rediit *ægra*. Les paresseux me semblent *méprisables*, pigri mihi videntur *contemnendi*. Il nous est permis d'être *bons*, nobis licet esse *bonis*. (On dit aussi : nobis licet esse *bonos*, sous-entendu *nos*.) Il importe à ma sœur d'être *bonne*, sororis refert esse *bonam* (sous-entendu *eam*) et non pas *bonæ*.

Cette règle a encore lieu pour les noms employés comme adjectifs. Cicéron, qui avait sauvé la ville *de Rome*, fut nommé *Père* de la patrie ; Cicero, qui urbem *Romam* servaverat, appellatus est *Pater* patriæ. Ne perdez pas le temps, *cette chose la plus précieuse* de toutes ; ne teras tempus, *rem* omnium *pretiosissimam*.

OBSERVATIONS.

I. L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de même genre se met au pluriel. Le roi et le berger sont *égaux* après la mort, rex et pastor *æquales* sunt post mortem. (Deux singuliers valent un pluriel.)

II. L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de différens genres se met au genre le plus noble de ces noms. Le père et la mère sont *bons*, pater et mater sunt *boni*. Votre sœur et sa servante sont *modestes*, soror tua et ejus mancipium sunt *modestæ*. (Le masculin est plus noble que le féminin, et le féminin plus noble que le neutre.)

III. L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de choses inanimées se met au pluriel neutre. La vertu et le vice sont *contraires*, virtus et vitium sunt *contraria*.

IV. L'adjectif qui se rapporte à deux noms entre lesquels il se trouve s'accorde indistinctement avec l'un ou l'autre quand le premier peut se dire du dernier. L'animal *qui* a été *appelé* lion, animal *quod dictum* ou *qui dictus* est leo. (L'on peut dire *le lion est un animal.*) Cette femme *qui*, pour son courage, a été *appelée* homme, hæc

mulier *quæ* ob virtutem *dicta* est vir (et non pas *qui dictus*, car on ne peut pas dire: *l'homme est une femme*).

V. L'adjectif qui se rapporte à un verbe ou à une phrase se met au singulier neutre. Il est *honteux* de mentir, *turpe* est mentiri. Il est *doux* de mourir pour sa patrie, *dulce* est pro patriâ mori.

VI. L'adjectif mis pour un nom de personne se met au masculin. Souvent *les méchans* persécutent les bons, sæpè *mali* persequuntur *bonos.*

Mais s'il est mis pour un nom de chose il se met au neutre, pourvu qu'il soit au nominatif ou à l'accusatif; car s'il devait être à un autre cas il faudrait le faire accorder avec le mot *res* exprimé. *L'utile* n'est pas toujours *agréable*, *utile* non semper est *jucundum.* L'amour de *l'utile* est meilleur que l'amour de *l'agréable,* amor *utilium rerum* melior est amore *jucundarum rerum.*

VII. Quelquefois dans les auteurs on trouve un adjectif à un autre genre que le nom auquel il paraît se rapporter; c'est que cet adjectif s'accorde avec un autre nom sous-entendu. *Triste* lupus stabulis (sous-entendu *negotium*), c'est une chose bien triste qu'un loup dans une étable. Centauro invehitur *magnâ* (sous-entendu *navi*), il montait le grand vaisseau *le Centaure.*

ACCORD DE VERBE.

Règle générale. Le verbe se met au même nombre et à la même personne que son sujet. L'enfant *dort,* puer *dormit.* Les enfans *dorment,* pueri *dormiunt.*

OBSERVATIONS.

I. Si le verbe a plusieurs sujets de la même personne il se met au pluriel. La vie et les biens nous *ont été donnés* par nos parens, vita et divitiæ nobis à parentibus *tradita sunt.*

II. Si le verbe a plusieurs sujets de différentes personnes, il se met à la plus noble. Votre mère, vous et moi *avons fait* cet ouvrage, ego, tu et mater tua opus illud *fecimus.* *Vous viendrez* lui et vous, tu et ille *venietis.* (La première personne est plus noble que la seconde, et la seconde plus noble que la troisième.)

Cependant on peut faire accorder le verbe avec le sujet

le plus proche. Tullius et moi *nous* vous en *prions*, ego et Tullius meus *flagitat*. *Cic.* ou *flagito* ego, et Tullius meus. *Cic.*

Note. En français on dit, *lui, vous et moi;* en latin on dit, *ego, tu et ille* (1).

SYNTAXE DE RÉGIME.

La syntaxe de régime enseigne à quel cas, à quel mode il faut mettre les mots, selon le membre de phrase qu'ils représentent.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA RESTRICTION. *Voyez prge 4.*

Il y a en français deux sortes de restrictions, l'une qui marque l'individu, comme couronne *du roi*, souliers *de la femme*, habit *de l'homme ;* (elle est toujours accompagnée de l'article,) l'autre qui marque la qualité, comme couronne *de roi*, souliers *de femme*, habit *d'homme.*

Remarque. La restriction française qui marque la qualité s'exprime en latin par un adjectif dérivé du nom. Couronne *de roi*, corona *regia*. Souliers *de femme*, calcei *muliebres*. Habits *d'hommes*, vestes *viriles*. Vase *d'or*, vas *aureum*. Diocèse *de Québec*, diœcesis *Quebecensis.*

Règle générale. Tout nom qui restreint la signification d'un autre se met en latin au génitif. La lumière *du soleil*, lumen *solis*. Les fleurs *des jardins*, flores *hortorum*. Les avantages de la *diligence d'un écolier*, commoda *diligentiæ discipuli*. Le temps *de lire*, tempus *legendi*. (Le gérondif en *di* est un vrai nom au génitif.) La ville d'*Antioche*, urbs *Antiochiæ*. Le fleuve *du Nil*, fluvius *Nili*. (Dans ce cas on dit plus souvent, *urbs Antiochia, fluvius Nilus.*)

(1) Après certains noms collectifs (c'est à dire qui désignent plusieurs personnes ou plusieurs choses) on trouve dans les auteurs le verbe au pluriel, quoique le sujet soit au singulier. La foule se précipite, turba *ruit* ou *ruunt.*

OBSERVATION.

A la règle générale de la restriction se rapporte le régime de certains adjectifs, de certains verbes, de certains adverbes, enfin le régime de certains pronoms.

I. ADJECTIFS.

1° Les adjectifs verbaux : Patient dans les injures, patiens *injuriarum.* Qui aime la vertu, amans *virtutis.* Qui cherche le bien d'autrui, appetens *alieni.* Savant en grammaire, doctus *grammaticæ.* Qui se sent coupable d'un crime, conscius *sceleris.* Qui ne connaît pas la vérité, nescius *veri.* Qui garde sa colère, tenax *iræ.* Qui porte beaucoup de froment, ferax *frumenti* (1).

2° Les adjectifs qui marquent affection de l'âme : Qui a du goût pour les lettres, studiosus *litterarum.* Avide de louer, avidus *laudandi.* Désireux d'être loué, cupidus *laudari.* (L'infinitif est un nom indéclinable.)

3° Les adjectifs qui marquent abondance, disette : Plein de vin, plenus *vini.* Vide de science, vacuus *scientiæ.* Qui n'a point éprouvé le danger, expers *periculi.*

4° Les adjectifs qui marquent dignité ou indignité, similitude ou dissimilitude, égalité ou inégalité : Digne de blâme, dignus *vituperationis.* Semblables aux pères, similes *patrum.* Egaux en forces, æquales *virium.*

5° Les superlatifs, les comparatifs, les adjectifs partitifs (c'est à dire qui marquent une partie d'un plus grand nombre) : Le plus doux des hommes, mitissimus *hominum.* Le plus riche de la ville, ditissimus *urbis.* La plus forte des mains, fortior *manuum.* La plupart des soldats, plerique *militum.* Plusieurs de vous, plures *vestrûm.* Un de nous, unus *nostrûm* (2).

---

(1) Les adjectifs verbaux sont des adjectifs en *ns, us, x,* qui viennent d'un verbe et qui marquent non pas l'action, mais l'habitude de la faire ; ainsi *bibens vinum* veut dire *celui qui boit actuellement du vin ;* mais *bibens vini* signifie *celui qui boit habituellement du vin... un buveur de vin.* Les adjectifs verbaux ont un comparatif et un superlatif, ce que n'ont pas les participes.

(2) Les pronoms *ego, tu* ont deux génitifs pluriel, *nostrûm, nostrí ; vestrûm, vestrí ; nostrûm, vestrûm* ne s'emploient qu'avec un mot partitif.

II. PRONOMS.

Les pronoms employés partitivement. Qu'y a-t-il ? quid *rei* est (1) ? Quelque chose de mal, aliquid *mali*. Aucune affaire, quicquam *negotii*.

III. VERBES.

1° Les verbes qui signifient *avertir, informer, accuser, résoudre, condamner, convaincre*. Je l'ai averti *du danger*, eum admonui *periculi* (ou *de periculo*). Informez-moi *de votre dessein, consilii tui* fac me certiorem. Accuser *de larcin, furti* insimulare. Condamner *à mort*, damnare *capitis* (ou *capite*, par la règle de la circonstance).

Note. *Accuser, condamner* suivis d'un infinitif français s'expriment, *accuser* par *arguere, condamner* par *jubere* avec l'infinitif latin. Il est *accusé* d'avoir trahi la patrie, *arguitur* prodidisse patriam. Il fut *condamné* à être tué, *jussus* est occidi.

2° Les verbes *recordari, meminisse*, se souvenir ; *oblivisci*, oublier ; *misereri*, avoir pitié ; *satagere*, avoir soin, être soigneux ; *potiri*, être maître de, s'emparer de, se rendre maître de. Ayez pitié *de nous*, miserere *nostrî*. Je me souviens *des vivans*, et je ne puis oublier *les morts*, reminiscor *vivorum*, nec possum oblivisci *mortuorum*. Occupez-vous *de vos affaires*, satage *rerum tuarum*. Il s'empare *de la ville*, potitur *urbis*.

3° Les cinq verbes monopersonnels *pœnitet, pudet, piget, tædet, miseret*. Celui qui se repent *de sa faute* n'a pas honte *de son repentir*, quem pœnitet *culpæ*, eum non pudet *pœnitentiæ*.

4° Les verbes *refert, interest*, il importe à, il est important pour, il est de l'intérêt de, il est intéressant pour, le verbe *est* signifiant la propriété. Il est de l'intérêt *d'un enfant* d'aimer ses parens, interest *filii* amare parentes (c'est à dire: amare parentes est inter *negotia* filii).

Il importe *aux jeunes gens* d'étudier, refert *adolescentum* studere (c'est à dire: studere fert *è re* adolescentum).

Il appartient au roi de protéger ses sujets, est *regis*

(1) C'est à dire quelle espèce de chose est-ce ?

tueri subditos (c'est à dire: tueri subditos est *negotium* regis).

Ce livre est *à mon père*, hic liber est *patris mei* (c'est à dire: hic liber est *liber* patris mei).

Ainsi le génitif est mis à cause des noms *negotia, re, negotium, liber*.

IV. ADVERBES.

1° Les adverbes de quantité. Peu *de vin*, parum *vini*.

2° Les adverbes de temps. En ce temps-là, tunc *temporis*. La veille *des noces*, pridiè *nuptiarum*. (On dit aussi *pridiè nuptias*, sous-entendu *ante*.)

3° Les adverbes de lieu. En quel lieu *du monde* l'avez-vous vu ? ubinam *gentium* eum vidisti ? En aucun lieu *du monde*, nusquam *gentium*. Il en est venu à ce point *de folie*, eò, huc, illuc, *dementiæ* venit.

4° Les mots *causâ, gratiâ, ergò* signifiant *pour, à cause de, en considération de, en faveur de;* et de plus, *instar*, comme, en façon de, en manière de. Je l'ai fait à cause *de votre père*, *patris tui* ergò illud feci. Pour vous, *tuî* ergò, *tuâ* gratiâ ; pour lui, *illius* ergò, *illius* causâ ; il dit que vous l'avez fait pour lui, dicit te id fecisse *suî* ergò, *suâ causâ*. Il s'élevait en forme de *montagne*, *montis* instar assurgebat. (*Causâ, gratiâ, instar* sont de vrais noms.) (1)

Remarques sur le Verbe qui sert à restreindre.

I. Si le gérondif en *di* d'un verbe actif a pour objet un pronom personnel, il est mieux de mettre ce pronom au génitif ; on peut même y mettre un nom. Le désir de *vous* voir, desiderium videndi *tuî*. Le temps de voir *la lune*, tempus videndi *lunæ* (2).

II. Si le verbe français qui sert à restreindre est au passé de l'infinitif avec un objet, comme dans cette phrase : la douleur *d'avoir perdu son père* lui causa la mort ; on

---

(1) Tous ces adjectifs, verbes ou adverbes, régissent le génitif à cause d'un nom commun qui est ou sous-entendu ou renfermé dans leur signification ; ce qui ramène tout à la règle générale.

(2) C'est à dire *desiderium visionis tuî, tempus visionis lunæ*, le gérondif étant un vrai nom.

tourne, la douleur *de son père perdu*, etc., dolor *amissi patris* ei mortem attulit.

Remarques sur refert, interest, est.

I. Avec *refert, interest, est* on ne dit pas *refert, interest est meî, tuî, nostrî, vestrî ;* on doit dire *mea, tua, nostra, vestra* refert; *meum, tuum, nostrum, vestrum* est, parce qu'on ne dit pas *res meî, negotia tuî, negotium nostrî*, mais *res mea, negotia tua, negotium nostrum;* par la même raison l'on dira: *hic liber est meus*, et non pas *meî;* ce livre est à moi.

II. En latin on dit: *res sua, res illius*, selon que *res* appartient ou non au sujet du verbe. De même on dira: Je crois qu'il *lui* importe, credo *illius* referre. Il croit qu'il *lui* importe, credit *sua* interesse. Je crois que c'est *à lui* de parler, credo *illius* esse loqui. Je crois que ce livre est *à* lui, credo hunc librum *illius* esse. Il croit que ce livre est à lui, credit hunc librum esse *suum.*

III. On met au génitif l'adjectif ou le nom, qui accompagne ces pronoms. Il importe à vous *seul*, tua *solius* interest. C'est à vous, *le plus ancien consul*, d'agir; tuum est agere *antiquioris consulis* (ou *qui es antiquior consul).*

IV. Lorsqu'on ne parle que de deux, ces pronoms *nous, vous, eux*, etc., se tournent comme dans les exemples suivans : Il nous importe *à vous et à moi, utriusque nostrûm* interest, c'est à dire à l'un et *à l'autre de nous. A qui de vous* ou *de lui importe-t-il? utrius vestrûm interest*, c'est à dire *auquel de vous deux.* Ce livre n'est *ni à lui ni à elle, neutrius eorum* est iste liber, c'est à dire ni à l'un ni à l'autre d'eux. C'est *à l'un d'eux* de parler, *alterutrius eorum* est loqui, c'est à dire *à l'un* ou *à l'autre d'eux.*

CHAPITRE SECOND.

DU SUJET. *Voyez page* 20.

Règle générale. Le sujet du verbe se met au nominatif. *L'enfant* dort, *puer* dormit.

Quoique ordinairement l'on n'exprime pas en latin les

pronoms personnels sujets du verbe, cependant on doit les exprimer:

I. Quand on parle par emphase. Je l'ai vu moi-même, *ego* ipse vidi.

II. Quand le même verbe a plusieurs sujets. Nous avons bâti cette maison, *lui, vous et moi; ego, tu et ille* hanc domum ædificavimus.

III. Quand deux actions sont en opposition. Je pleure et vous riez, fleo *ego, tu* verò rides.

IV. Quand il y aurait équivoque si l'on n'exprimait pas le sujet. Mon père aimait sa sœur, elle est morte; pater sororem amabat, obiit *illa*.

Note. A la règle du sujet se rapporte le régime de *en, ecce*, voici, voilà.

Voici votre père, ecce *pater tuus* (sous-entendu *adest*). On dit aussi *ecce patrem* (sous-entendu *video*).

OBSERVATION GÉNÉRALE.

Quand on dit que le sujet de la phrase se met au nominatif, cela doit s'entendre du sujet de la phrase latine et non du sujet de la phrase française; car il arrive quelquefois que ce qui est sujet en français ne l'est plus dans la phrase latine, qui a un autre tour, comme on le voit dans les exemples suivans:

I. *Persuasum esse*, être persuadé. *Je* suis persuadé que vous êtes bon, persuasum est *mihi* te bonum esse. (Mot à mot, *vous êtes bon est persuadé à moi;* le sujet français est le terme en latin.)

II. *Esse* mis pour *habere.* J'ai un livre, liber est *mihi*, (Mot à mot, *un livre est à moi.*)

III. *Fugere, fallere, latere, præterire*, mis pour *ignorare*. J'ignore cet événement, eventus ille *me* fugit, fallit, latet, præterit. (Mot à mot, *cet événement me fuit, me trompe, m'est caché, me passe;* le sujet français est l'objet en latin.)

Note. Il arrive souvent qu'une phrase entière est sujet d'un verbe: ainsi dans cet exemple, *il est nécessaire que les jeunes gens étudient*, le sujet du verbe *être* est *il*, savoir, *que les jeunes gens étudient.* Nous nommons ces sortes

de phrases *phrase-sujet*, et *verbe-sujet* le verbe qui s'y trouve; nous en donnerons les règles dans le chapitre suivant.

CHAPITRE TROISIÈME.

DE L'OBJET. *Voyez page* 21.

Règle générale. L'objet du verbe actif se met à l'accusatif. Les vices déshonorent *les hommes*, vitia dedecorant *homines.* Vos parens *vous* aiment, aimez-*les;* vestri *vos* parentes diligunt, redamate *illos.* Je veux *étudier*, volo *studere.* J'aime *à rire*, amo *ridere.* Je voudrais *avoir lu*, vellem *legisse.*

OBSERVATION GÉNÉRALE.

Quand on dit que l'objet du verbe actif se met à l'accusatif, cela doit s'entendre de l'objet de la phrase latine; car souvent ce qui est objet en français cesse de l'être en latin à cause de la tournure, comme on le voit dans les exemples suivans:

I. *Esse* mis pour *afferre, creare, facere*, apporter, causer, faire. Votre paresse me cause *de la douleur*, tua pigritia est mihi *dolori.* (Mot à mot, *votre paresse m'est à douleur;* l'objet français est le terme en latin.)

II. Les expressions *laudi, vitio, dare, ducere, tribuere, vertere,* mises pour *laudare, vituperare.* Il me loue de mon travail, laudi *mihi* laborem tribuit. (Mot à mot, *il me donne mon travail à louange.*) Il me blâme de ma bonne foi, *mihi* meam fidem vitio vertit. (Mot à mot, *il me tourne ma bonne foi à vice;* l'objet devient terme.)

III. On dit en latin *minari alicui mortem*, mot à mot, *menacer la mort à quelqu'un;* on dit, *gratulari alicui victoriam;* mot à mot, *féliciter à quelqu'un la victoire;* l'objet français devient terme en latin.

IV. Avec *juvare, delectare*, faire plaisir à; *manere*, être réservé à; *decet*, être décent, convenable à, convenir à, il sied à; le terme français devient objet en latin. La musique *me* fait plaisir, musica *me* juvat, delectat. (Mot à mot, *me soulage, me délecte.*) Une gloire éternelle nous

est réservée, gloria æterna *nos* manet. (Mot à mot, *nous attend.*) La modestie sied *aux jeunes gens,* modestia decet *adolescentes*. (Mot à mot, *décore les jeunes gens.*)

Note. Le verbe français *attendre* s'exprime par *exspectare* si le sujet est un nom de personne, et par *manere* si le sujet est un nom de chose.

V. Les verbes *docere,* enseigner, apprendre, instruire; *monere,* avertir; *celare,* cacher, céler, prennent après eux deux accusatifs: l'un de la personne *instruite, avertie,* l'autre de la chose sur laquelle on instruit ou avertit. L'objet véritable est l'accusatif de la personne; l'autre accusatif est régi par *ad* sous-entendu. J'enseigne la grammaire *aux enfans,* doceo *pueros* grammaticam (et par le passif, *pueri docentur à me grammaticam*). J'ai averti *mon frère* de cette chose, monui *fratrem meum* hanc rem (par le passif, *frater meus monitus est à me hanc rem). J'ai caché cette chose *à mon frère,* celavi *fratrem meum* hanc rem (par le passif, *frater meus celatus est à me hanc rem).*

VI. Le verbe *rogare,* demander, prend aussi deux accusatifs ; mais chacun d'eux peut être le véritable objet. J'ai demandé cette chose à mon frère, rogavi *fratrem meum* hanc rem (par le passif, *frater meus rogatus est à me hanc rem* ou *hæc res rogata est à me fratrem meum.*)

VII. On dit *induere alicui vestem,* mettre un habit à quelqu'un ; *donare alicui civitatem,* donner à quelqu'un le droit de bourgeoisie; mais on dit aussi *induere aliquem veste,* revêtir quelqu'un d'un habit; *donare aliquem civitate,* gratifier quelqu'un du droit de bourgeoisie.

VIII. Les adjectifs en *bundus* venant d'un verbe actif prennent aussi un objet. Qui évite avec soin le danger, vitabundus *periculum.* Qui ravage pleinement les campagnes, populabundus *agros.* Plein d'admiration pour la vertu, admirabundus *virtutem.*

Phrase-objet.

Nous appelons *phrase-objet* une phrase qui est l'objet d'une autre. Nous appelons *verbe-objet* le verbe de la phrase-objet.

Il y a deux espèces de phrase-objet et deux espèces de phrase-sujet: la phrase-objet de narration, la phrase-objet de désir; la phrase-sujet de narration, la phrase-sujet de désir.

La phrase-objet et la phrase-sujet de narration ont lieu quand le verbe principal rapporte simplement la chose: *Je crois qu'il viendra ; il est certain qu'il viendra.*

La phrase-objet et la phrase-sujet de désir ont lieu quand le verbe principal marque le désir que la chose se fasse ou ne se fasse pas : *Je veux qu'il vienne; il est nécessaire qu'il vienne.*

Note. Tout ce qu'on dira de la phrase-objet doit s'entendre de la phrase-sujet.

Phrase-objet de narration.

Règle. Le sujet de la phrase-objet de narration se met à l'accusatif, et le verbe-objet se met au présent, au passé ou au futur de l'infinitif, selon que l'action du verbe-objet est présente, passée ou future par rapport à celle du verbe principal. Je crois *qu'il lit*, credo *eum legere.* Je croyais, j'ai cru, j'avais cru *qu'il lisait*, credebam, credidi, credideram *eum legere.* (L'action de *lire* est présente par rapport à celle de *croire.*)

Je crois *qu'il lisait, qu'il lut, qu'il a lu, qu'il avait lu*, credo *eum legisse.* Je croyais, j'ai cru, j'avais cru *qu'il avait lu*, credebam, credidi, credideram *eum legisse.* (L'action de *lire* est passée par rapport à celle de *croire.*)

Je crois *qu'il viendra, qu'il viendrait*, credo *eum venturum esse.* Je croyais, j'avais cru que *votre mère serait aimée*, credebam, credidi, credideram *matrem tuam amatum iri.* (L'action d'*aimer* est future par rapport à celle de *croire.*) (1)

---

(1) Si, dans la phrase-objet de narration, il y a une phrase incidente, ce n'est pas le verbe de la phrase incidente qui se met à l'infinitif; mais c'est l'autre qui est ordinairement le dernier. Soyez persuadé qu'un enfant *qui honore ses parens* sera aimé de Dieu, persuasum habeto puerum *qui parentes veretur*, à Deo amatum iri. (On appelle phrase incidente celle qui est jointe à une autre par un des mots *qui*, *pour*, *si*, etc.) La même remarque a lieu dans la phrase-objet de désir.

Note. L'accusatif sujet du verbe-objet doit se placer immédiatement après le verbe principal. Je crois que, si votre père vient, *vous* vous réjouirez, credo *te*, si pater tuus veniat, gavisurum esse.

OBSERVATIONS.

I. Quelquefois en français le verbe-objet est à l'infinitif, ce qui n'a lieu qu'après certains verbes, tels que *croire, espérer, promettre, se souvenir*, etc. Alors, pour ne pas se tromper, il faut tourner la phrase par le *que*, et traduire ensuite en latin. Je crois *partir* demain, c'est à dire je crois *que je partirai* demain, credo *me* cras *profecturum esse.* Je me souviens *d'avoir lu*, memini *me legisse* ou *legere.* (Après *memini* on met mieux le présent que le passé.)

II. Lorsque le verbe-objet a lui-même un objet qui pourrait faire l'action, et qu'il y aurait équivoque, il faut tourner l'actif en passif. Je crois que *Pierre aime Paul*, credo *Paulum* diligi *à Petro* (1).

Phrase-objet de désir.

Règle. La phrase-objet de désir se lie au verbe principal par *ut* ou *ne non* si l'on désire que la chose se fasse, et par *ne* ou *ut ne* si l'on désire qu'elle ne se fasse pas; le verbe-objet se met toujours au subjonctif. Je désire *qu'il vienne*, cupio *ut* ou *ne non veniat.* Je souhaite *qu'il ne vienne pas*, exopto *ne* ou *ut ne veniat.*

Je conseille *que votre père vienne*, suadeo *ut pater tuus veniat.* Je conseille *que votre père ne vienne pas*, suadeo *ne veniat pater tuus.*

Prenez garde *que cet homme ne vous séduise*, cave *ne homo ille te seducat.* Prenez garde *à conserver votre santé*, cura *ut serves valetudinem tuam* (2).

L'écolier paresseux craint *que le maître ne le châtie*, discipulus piger timet *ne se magister castiget.* Un bon fils craint *que son père ne relève pas de maladie*, pius filius timet *ut pater suus morbo convalescat* (3).

---

(1) Si l'on disait *credo Petrum amare Paulum*, il y aurait équivoque; car on ne saurait pas si c'est Pierre qui aime Paul, ou si c'est Paul qui aime Pierre.

(2) *Cavere* s'emploie de préférence si on désire que la chose ne se fasse pas, et *curare* si l'on désire qu'elle se fasse.

Si *prendre garde* signifie *remarquer, s'apercevoir, faire attention*, il s'exprime par *animadvertere* avec la phrase-objet de narration. Vous ne prenez pas garde que vous êtes séduit, non *animadvertis* te seduci.

(3) *Craindre* signifie quelquefois *hésiter, faire difficulté*, en latin *dubi-*

A quel temps du subjonctif faut-il mettre le Verbe-objet de désir?

Règle. Lorsque le verbe principal est au présent ou au futur, le verbe-objet se met, 1° au présent, pour une action future, par rapport au verbe principal; 2° au parfait, pour une action passée, par rapport au verbe principal ou à une condition. Je désire, je désirerai *qu'il vienne*, cupio, cupiam *ut veniat.* Je désire *qu'il soit venu*, cupio *ut venerit.* Je désire *qu'il ait terminé cette affaire* avant que je sois arrivé, cupio *ut rem* priùs *confecerit* quàm advenerim.

Lorsque le verbe principal est à un autre temps, le verbe-objet se met, 1° à l'imparfait, pour une action future, par rapport au verbe principal; 2° au plusqueparfait, pour une action passée, par rapport au verbe principal ou à une condition. Je désirais, je désirerais, j'ai désiré, j'avais désiré *qu'il vînt*, cupiebam, cuperem, cupivi, cupiveram *ut veniret.* Je désirai, j'aurais désiré *qu'il fût venu*, cupivi, cupivissem *ut venisset.*

OBSERVATIONS.

I. Si le verbe principal signifie *empêchement*, *défense*, *obstacle*, et qu'il soit accompagné d'une négation ou d'une interrogation, la phrase-objet de désir s'annonce par *quin* ou *quominùs.* Je n'empêcherai pas, je ne défendrai pas *que* vous partiez, non impediam, non prohibebo *quin* proficiscaris. Qui vous empêche de partir? quid obstat *quominùs* proficiscaris (1)?

II. Si en français le verbe-objet est à l'infinitif, pour ne pas se tromper en latin il faut tourner par le *que* et traduire ensuite. Je crains de vous *avoir trompé*, c'est à dire je crains *que je ne vous aie trompé*, timeo *ne te deceperim.* Je crains de *mourir*, timeo *ne moriar.* Je vous conseillais d'*étudier*, tibi suadebam *ut studeres.*

---

tare; d'autres fois il signifie *oser*, en latin *audere;* alors le verbe suivant se met à l'infinitif. Il ne craint pas d'avouer, fateri non *dubitat.* Je crains de dire, dicere non *audeo.*

(1) *Quin* est mis pour *qui ne*, et ce *qui* pour *ut* et un pronom personnel. Pareillement *quominùs* est mis pour *quò minùs*, et *quo* pour *ut eo*, ce qui rentre dans la règle générale.

III. Ces expressions françaises, *je ne puis m'empêcher de*, *je ne saurais me défendre de*, se rendent en latin par *non possum non* avec l'infinitif, ou par *non possum quin* avec le subjonctif. Il ne peut s'empêcher de rire, *non potest non ridere* ou *non potest quin rideat*.

CHAPITRE QUATRIÈME.

DU TERME. *Voyez p. 25.*

Terme final.

Règle générale. Le terme final se met au datif. Dieu promet une vie éternelle *au juste*, Deus promittit æternam vitam *justo*. Dieu, *à qui* vous avez consacré votre jeunesse, *vous* donnera son secours; Deus, *cui* tuam juventutem consecrasti, *tibi* suum auxilium largietur. Ce peintre travaille *pour l'éternité*, pictor ille *æternitati* pingit. Vous *m*'avez recommandé cette affaire, j'*y* donnerai mes soins; *mihi* hanc rem commendasti, *ei* operam dabo.

OBSERVATIONS.

A cette règle se rapporte le régime de certains adjectifs, de certains verbes, de certains adverbes.

I. ADJECTIFS.

Les adjectifs qui marquent avantage, ressemblance, amitié, aptitude. Loi favorable *au peuple*, lex favorabilis *plebi*. Fils égal à *son père*, filius æqualis *patri*. Le chien est ami *de l'homme*, canis est amicus *homini*. Ennemi acharné *contre moi*, hostis infensus *mihi*. Propre à la *guerre*, aptus *bello*. Orateur habile *à parler*, orator habilis *dicendo*. Choses désagréables *à dire*, res ingratæ *dictu* (1).

---

(1) *Dicendo* et *dictu* sont de vrais datifs; mais on se sert du gérondif en *do* quand le nom auquel il se rapporte fait lui-même l'action, et du supin en *u* s'il la souffre et ne la fait pas. Si le verbe latin n'avait pas de supin, comme dans cette phrase: *Ma leçon est difficile à étudier*, tournez par la règle du sujet, *il est difficile d'étudier ma leçon*, difficile est *studere* lectioni.

II. VERBES.

1° La plupart des verbes neutres. Etudier la grammaire, studere *grammaticæ*. Favoriser les pauvres, favere *pauperibus* (1).

2° Les verbes *irasci*, se fâcher, se mettre en colère; *adulari*, flatter; *blandiri*, caresser; *instare*, *impendere*, *imminere*, menacer, être proche, presser, pendre sur... Mon père se met en colère contre moi, pater irascitur *mihi*. Un grand malheur nous menace, magna calamitas *nobis* instat, impendet, imminet (2).

3° Les composés de *sum*, et *sum* lui-même mis pour un autre verbe. Manquer *à son devoir*, deesse *officio*. Commander *une armée*, præesse *exercitui*. Assister *au sacrifice*, interesse *sacro*. Causer de la douleur, esse *dolori*. J'ai un livre, est *mihi* liber.

4° Les verbes neutres composés des prépositions *ad*, *cum*, *de*, *in*, *inter*, *ob*, *præ*, *pro*, *sub*. Rencontrer quelqu'un, occurrere *alicui*. Elever les mains au ciel, manus attollere *cœlo*.

5° Le gérondif en *dum*, le participe en *dus*, certains verbes passifs, tels que *probari*, être approuvé; *improbari*, être désapprouvé; *videri*, paraître, sembler. Il faut que *je* parte, il *me* faut partir; *mihi* proficiscendum est. Dieu doit être aimé de *nous*, *nous* devons aimer Dieu, il *nous* faut aimer Dieu; *nobis* Deus amandus est. Cet avis fut approuvé du sénat, illa sententia *senatui* probata est. Il *me* semble que vous êtes bon, *mihi* videtur te esse bonum... *mihi* videris esse bonus.

6° Les verbes qui signifient *obéissance*, *service*, *aide*, *secours*, *utilité*, *avantage*, *ordre*, *commandement*. Servir

---

(1) Ces verbes renferment en eux-mêmes leur objet: ainsi *studere* signifie *studium dare*, etc.

(2) Le verbe français *menacer* signifie deux choses: 1° *faire des menaces*, soit en signes, soit en paroles, en latin *minari*. Le maître menace l'enfant, magister puero *minatur*. (Il y a menace en paroles.) La maison menace ruine, domus ruinam *minatur*. (Il y a menace en signes.) 2° Il signifie la proximité de la chose, et se rend en latin par *instare*, *imminere*, *impendere*. L'ennemi menace nos murs, hostis mœnibus *instat*. L'orage menace nos têtes, procella cervicibus nostris *impendet*.

Dieu, c'est régner; servire *Deo* regnare est. Obéir aux parens, obedire *parentibus*. Secourir les pauvres, opitulari *pauperibus*. Commander aux soldats, imperare *militibus*.

Cependant *juvare, adjuvare* étant actifs, prennent toujours un objet. Il m'a aidé de ses biens, *me* bonis suis adjuvit. *Jubeo* ne s'emploie guère qu'avec la phrase-objet de narration. Il ordonna aux soldats de partir, jussit *milites proficisci*. Il ordonna de le tuer, jussit *eum occidi*.

III. ADVERBES.

L'adverbe *obviàm*, au devant de; les adverbes *convenienter*, convenablement; *congruenter*, d'une manière propre, et en général tout adverbe qui renferme un adjectif qui régit le datif. Allez au devant de votre père, obviàm *patri* ou *patri* obviùs procede. Il s'est comporté d'une manière utile pour moi, utiliter *mihi* se gessit.

Terme local où l'on va.

Règle générale. Le terme local où l'on va se met à l'accusatif avec *in* si l'on va dedans, et avec *ad* si l'on ne va qu'auprès. Je vais *en ville, au jardin*, eo *in urbem, in hortum*. Je pars *pour l'Angleterre*, proficiscor *in Angliam*. Je cours *à mon père*, curro *ad patrem*. Je vais *auprès de Londres*, eo *ad Londinum*.

Note I. Dans les termes locaux, si l'on va dedans ou qu'on en vienne, on retranche la préposition devant les noms propres de villes, bourgs ou villages, et devant *rus, domus*; si ces noms propres ne sont pas accompagnés d'un adjectif. On peut encore retrancher la préposition, si elle est renfermée dans le verbe. Je vais *à Québec, à Montréal*; eo *Quebecum, Marianopolim*. Je reviens *de Québec, de Montréal*; redeo *Quebeco, Marianopoli*. Je vais *à la maison, à la campagne*; eo *domum, rus*. Je reviens *de la maison, de la campagne*; regredior *domo, rure*.

Je pars *pour Londres, ville célèbre*; proficiscor *Londinum in urbem celeberrimam*. Je pars *de Londres, ville célèbre*; proficiscor *Londino ex urbe celeberrimâ*. Je viens *à cette belle maison, à cette riante campagne*; venio *in hanc pulchram domum, in hoc rus amœnum*. Je viens *de cette*

belle maison, de cette riante campagne; venio *ex hâc pulchrâ domo, ex hoc amœno rure.*

Je vais *à ma maison, à la maison de César, à ma campagne, à la campagne de César;* eo *domum meam* ou *in domum meam, domum Cæsaris* ou *in domum,* etc. (avec ou sans préposition.) Je viens *de ma maison, de la maison de César, de ma campagne, de la campagne de César;* venio *domo meâ* ou *è domo meâ,* etc. (avec ou sans préposition.)

Il est entré *dans la ville,* ingressus est *urbem.* Il est sorti *de la ville, egressus* est *urbe.*

II. Pour qu'un mot soit terme local, il n'est pas nécessaire que ce soit un lieu, il suffit qu'on puisse le considérer comme tel. Mon amour pour vous, meus *in te* amor. Votre haine contre moi, tuum *in me* odium. Prenez toujours le pauvre sous votre protection, pauperem *in tuam fidem* semper accipe. Les soldats se jetèrent sur l'ennemi, milites irruerunt *in hostem.*

III. Si l'on se sert de *petere* au lieu de *ire,* le terme devient objet. Je vais en Angleterre, *Angliam* peto.

IV. Si le terme local où l'on va est un infinitif français sans préposition, il se rend en latin des cinq manières suivantes: Je vais *jouer,* eo *lusum, ad ludendum, lusurus, ludendi causâ, ut ludam.*

L'infinitif français précédé de *pour* se rend de la même manière. Je vais *pour puiser* de l'eau, eo aquam *haustum, ad hauriendum, hauriendi causâ, hausturus, ut hauriam* (1). Mais si le premier verbe ne marque pas le passage d'un lieu à un autre, on ne se sert pas du supin en *um.* Il travaille pour vivre, laborat *ad vivendum, vivendi gratiâ, victurus, ut vivat,* mais non pas *victum.*

OBSERVATIONS.

A la règle générale du terme où l'on va se rapportent:

I. Le nom de la peine particulière à laquelle on condamne. Il fut condamné *aux bêtes, aux galères;* damnatus est *ad bestias, ad triremes.*

II. Le régime des adjectifs qui marquent inclination,

---

(1) Le supin en *um* et le gérondif en *dum* sont de vrais accusatifs.

propension. Les jeunes gens dissolus sont adonnés *aux vices*, dissoluti adolescentes *in vitia* sunt dediti. (*In*, parce qu'ils se livrent à l'inclination.) Les hommes vertueux mêmes sont enclins *aux vices*, vel ipsi homines virtute præditi proclives sunt *ad vitia*. (*Ad*, parce qu'ils résistent à l'inclination.)

III. Le régime des adjectifs et des verbes qui marquent aptitude, tendance à quelque lieu ou à quelque chose. Soulier propre *au pied*, calceus aptus *ad pedem*. Temps propre *à travailler*, tempus idoneum *ad laborandum*. Je vous exhorte *à étudier*, te hortor *ad studendum*. La récompense invite *au travail*, merces invitat *ad laborem*. (Ces adjectifs et ces verbes ne sont que des dispositions à faire la chose.)

IV. Le régime des trois verbes *attinet*, *pertinet*, *spectat*, appartenir, regarder, avoir rapport à, tendre à; et de plus, le régime de la chose dans les verbes *refert*, *interest*. Cette affaire *me* regarde, hoc negotium *ad me* attinet. Son dessein tend *à la paix*, ejus consilium spectat *ad pacem*. Les veines aboutissent *au cerveau*, venæ *ad cerebrum* pertinent. Il importe *à mon honneur*, refert *ad honorem meum*.

Adverbes de lieu pour le terme où l'on va.

Quò ? *où ?*	Eòdem, *là même.*
Quònam ? *où ?*	Aliò, *ailleurs.*
Quòquam, *quelque part.*	Huc, *ici*, (où je suis).
Quòcumque, *en quelque lieu que ce soit.*	Istuc, *ici* (où vous êtes).
Quòpiam, *quelque part.*	Illuc, *là* (où il est).
Aliquò, *quelque part.*	Nusquàm, *nulle part.*
Eò, *là.*	Foràs, *dehors.*
	Intrò, *dedans.*

Terme d'où l'on vient.

Règle générale. Le terme local d'où l'on vient se met à l'ablatif avec *è* ou *ex* si l'on vient de dedans, et avec *à* ou *ab* si l'on ne vient que d'auprès. Il est parti *d'Amérique*, *ex Americâ* profectus est. J'étais allé en ville et j'*en* reviens, in urbem iveram *ex eâ*que redeo. Il s'éloigne *de moi*, je m'éloignerai *de lui;* discedit *à me*, discedam

ab eo. Il est venu d'auprès *de Londres,* venit *à Londino.*

Note I. Le terme qui marque le but du discours ou de la parole se met à l'ablatif avec *de.* Il a parlé *de la paix, de pace* locutus est. Discours *sur le mépris des richesses, de contemptu divitiarum* oratio. Des ambassadeurs furent envoyés *pour racheter les prisonniers,* legati missi sunt *de redimendo captivos* (sous-entendu *dicturi).*

II. Si le terme local d'où l'on vient est un infinitif français, il se met au supin en *u* sans préposition (pourvu que le premier verbe marque passage d'un lieu à un autre) ou au gérondif en *do* avec les prépositions ordinaires. Je reviens *de jouer,* redeo *lusu, à ludendo.* Il a ramassé de l'argent *à enseigner la grammaire,* pecuniam collegit *docendo grammaticam* (et non pas *doctu*). (1)

OBSERVATIONS.

A cette règle générale se rapportent :

I. Le nom de la matière dont une chose est faite. Vase *d'or,* vas *ex auro.*

II. Le nom de la chose d'où une charge tire son nom. Valet *de pied,* servus *à pedibus* (c'est à dire servus *dictus* à pedibus). Il était trésorier et conseiller du roi, regi erat *ab ærario* et *à consiliis* (sous entendu *minister dictus.)*

Saint Antoine *de Padoue,* sanctus Antonius *à Paduâ.*

III. Ces expressions latines : *E republicâ* est disciplinam militarem servari, il est de l'intérêt de l'état de maintenir la discipline militaire. *E re meâ* est studere, il est de mon intérêt d'étudier. Non *abs re* erit dicere, il ne sera pas hors de propos de dire.

IV. Ces expressions françaises *juger à, pendre à, puiser à,* et autres semblables, si elles marquent un terme d'où l'on vient. Puiser de l'eau *à une fontaine, è fonte* haurire aquam. Allumer une chandelle *à un flambeau, è face* candelam accendere.

V. Le régime des adjectifs qui marquent origine, différence, éloignement. Issu *d'une illustre famille, è nobili familiâ* ortus, ou *claro genere* oriundus. Il est différent *des autres,* est *ab aliis* diversus, distinctus, alius. Cette

---

(1) Le supin en *u* et le gérondif en *do* sont de vrais ablatifs.

idée est bien éloignée *de moi,* hæc cogitatio longè aliena est *à me.*

VI. Le régime des verbes qui marquent achat, rédemption, délivrance, connaissance, interrogation, demande, distance, éloignement, détourner. Notre Seigneur nous a délivrés *de l'enfer* et *de la servitude du péché ;* Dominus noster nos redemit *ab inferis* et *è servitute peccati.*

Retirez votre fils *des vices* auxquels il s'est livré, et *des autres vices* de son âge ; retrahe filium tuum *è vitiis* quibus se tradidit, et *à cæteris* ætatis ejus *vitiis.*

Demander, obtenir, recevoir une grâce de *quelqu'un ; ab aliquo,* gratiam petere, obtinere, accipere.

Acheter un livre *de quelqu'un, à une bibliothèque ; ab aliquo, ex bibliothecâ* librum emere.

J'ai appris, connu, su *de mon ami, par vos lettres ; ab* ou *ex amico, ex litteris tuis* cognovi, rescivi, audivi.

VII. Le régime du verbe *interdico.* Je vous défends l'entrée de ma maison, interdico tibi *domo meâ* (sous-entendu *à*).

Adverbes de lieu pour le terme d'où l'on vient.

Undè, *d'où.*
Alicundè, *de quelque part.*
Undècumque, *de quelque lieu que,* etc.
Indè, *de là, en.*
Indidem, *du même lieu.*
Hinc, *d'ici* (où je suis).
Istinc, *d'ici* (où vous êtes).
Illinc, *de là* (où il est).
Foris, *dehors.*

REMARQUE GÉNÉRALE.

Un nom ou un pronom peut être régi par deux adjectifs ou par deux verbes, pourvu qu'ils demandent le même régime. Les ennemis ont attaqué *la ville* et s'*en* sont rendus maîtres, hostes oppugnaverunt et occupaverunt *urbem.* Le travail est utile et agréable aux hommes diligens, labor *impigris hominibus* utilis est et jucundus.

Mais si ces adjectifs ou ces verbes veulent différens régimes, il faut répéter le régime devant chacun. J'aime et je favorise *les enfans dociles, pueros dociles* amo *eis*que faveo. Lois utiles et accommodées *au petit peuple,* leges *plebi* utiles et *ad eam* accommodatæ.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DE LA CIRCONSTANCE. *Voyez p.* 26.

Règle générale. On met à l'ablatif les circonstances :

1° De manière, Surpasser *en science, scientiâ* vincere. Corriger les mœurs *en riant, ridendo* carpere mores.

2° D'instrument, Battre *de verges, virgis* cædere.

3° De cause, Mourir *de faim, fame* interire.

4° De prix, Acheter un livre *un écu, nummo* librum emere.

5° De partie, Tenir *par les oreilles, auribus* tenere.

5° De mesure, Voile long *de trois aunes,* velum longum *tribus ulnis:* on dit aussi, *tres ulnas* (sous-entendu *per*), pourvu qu'il n'y ait pas de comparatif. Plus long *de trois aunes, tribus ulnis* longius (et non pas *tres ulnas).*

OBSERVATION.

A cette règle se rapportent :

I. Le régime des adjectifs et des verbes qui marquent dignité, indignité, plénitude, abondance, disette. Tonneau plein *de vin,* dolium *vino* plenum. Remplir *de vin, vino* replere. Paroles vides *de sens,* verba *sensu* vacua. Dépouiller quelqu'un *de ses biens,* aliquem *bonis* nudare, spoliare. Ne manquer *de rien, nulla re* carere. Enfant doué *de vertu,* puer *virtute* prædilus. Digne de *louange,* dignus *laude.* Il m'a jugé digne *de cet honneur,* me tali *honore* dignatus est.

II. Le régime des verbes suivans: frui *otio,* jouir *du repos;* fungi *officio,* s'acquitter *de son devoir;* potiri *urbe,* s'emparer *de la ville;* vesci *pane,* se nourir *de pain;* uti, abuti *otio,* user, abuser *du loisir;* gloriari, gaudere, lætari, dolere, tristari *bonis alienis,* se glorifier, se réjouir, être fâché, s'affliger *du bien d'autrui.*

III. Le régime de *opus esse,* avoir besoin. J'ai besoin *d'un ami,* opus est mihi *amico;* (ou bien *opus est mihi amicus,* par la règle du sujet ; *opus est mihi amici,* par celle de la restriction).

Remarque. La circonstance d'accompagnement se met à l'ablatif avec *cum.* J'ai communiqué cette affaire *à mon ami,* rem *cum amico* communicavi. Il est entré *avec une épée, cum gladio* ingressus est. Il le tua avec *une épée,* eum interfecit *gladio* (et non pas *cum gladio*).

CIRCONSTANCES DE LIEU.

Règle I. La circonstance de lieu où se fait l'action se met à l'ablatif avec *in.* Il habite *dans un pays stérile,* habitat *in regione sterili.* Il passe son temps *à lire l'histoire,* tempus terit *in legendo historiam.*

Remarque I. On retranche *in* devant *rus* et les noms propres de villes, bourgs ou villages, si ces noms ne sont pas accompagnés d'un adjectif, Il est né *à Avignon, Avenione* natus est. Il est mort *à Athènes, ville célèbre;* mortuus est *Athenis, in urbe celebri.* Il demeure *à la campagne, rure* habitat. Il vit *à cette belle campagne,* vivit *in illo rure amœno.* Il est *à sa campagne, à la campagne de César;* est *rure suo, rure Cæsaris,* ou bien *in rure suo, in rure Cæsaris.*

II. Si le nom propre de ville est du singulier de la première ou de la seconde déclinaison, il se met au génitif, ainsi que *domus, militia, humus.* Il demeure *à Rome, Romæ* habitat (sous-entendu *in urbe*). Il est mort *à Londres, ville très riche;* mortuus est *Londini in urbe ditissimâ.* Etre couché *par terre, humi* jacere. Intrépide *à la guerre,* il est lâche *dans la paix;* fortis *militiæ, domi* est ignavus (sous-entendu *tempore*) (1).

Être *à la maison, dans une belle maison, dans la maison de son père;* esse *domi, in pulchrâ domo, in domo patris sui.*

Adverbes du lieu où se fait l'action.

Ubi, *où.*	Ibi, *là.*
Ubicumque, *en quelque lieu que ce soit.*	Ibidem, *là même, au même lieu.*
Ubivis, *où vous voudrez.*	Alicubi, *quelque part.*
Uspiam, *quelque part.*	Alibi, *ailleurs.*

(1) Le génitif *domi* ne s'emploie que dans la circonstance de lieu où se fait l'action.

Hîc, *ici* (où je suis).	Nusquam, *nulle part.*
Istîc, *ici* (où vous êtes).	Foris, *dehors.*
Illîc, *là* (où il est).	Intùs, *dedans.*

Règle II. La circonstance du lieu par où l'on passe se met à l'accusatif avec *per.* Je passerai *par l'Angleterre,* iter faciam *per Angliam.* Il se jeta *à travers les ennemis,* se *per medios hostes* immisit. Je passerai *par chez mon père,* iter faciam *per domum patris mei.* (Avec *transire* on retranche *per. Angliam* transibo, c'est à dire ibo trans *Angliam*).

Remarque. A cette règle se rapporte la circonstance de la personne ou de la chose par le moyen, par l'entremise de laquelle se fait l'action. Je vous envoie cette lettre *par votre père,* hanc tibi *per patrem* epistolam mitto. Je vous conjure *par notre ancienne amitié, per antiquam consuetudinem* obtestor.

Adverbes du lieu par où l'on passe.

Quâ, *par où.*	Eâdem, *par le même lieu.*
Quâcumque, *par quelque lieu que,* etc.	Hâc, *par ici* (où je suis).
Aliquâ, *par quelque lieu.*	Istâc *par ici* (où tu es).
Eâ, *par là.*	Illâc, *par là* (où il est).

Remarque. Le lieu précis où une chose se passe se met à l'ablatif ou à l'accusatif avec *ad,* et on se sert des adjectifs d'ordre. Il est tombé *à dix pas* d'ici, cecidit *decimo* abhinc *passu.* L'ennemi campa *à trois lieues* de la ville, hostis *ad tertiam* ab urbe *leucam* castrametatus est (1).

CIRCONSTANCES DE TEMPS.

QUANDO? QUAND?

Règle. La circonstance de temps dans lequel se fait une chose se met à l'ablatif. Il viendra *dimanche,* veniet

(1) Ce n'est point une règle particulière ; les développemens suivans le font voir:

Cecidit *in* decimo passu *numerato* abhinc. (Circonstance de lieu où, etc.)

Cecidit *ad* decimum passum *numeratum* abhinc. (Terme où l'on va.)

die dominicâ (sous-entendu *in*). Il est né l'an *passé, au mois de janvier, le trente;* natus est *anno proximè elapso, mense januario, die trigesimâ.* En me *promenant* j'ai appris que vous étiez malade, *ambulando* rescivi te ægrotare. (On peut aussi dire *inter ambulandum.*)

QUANDIU? COMBIEN DE TEMPS?

Règle. La circonstance qui marque combien de temps une chose a duré ou durera se met à l'accusatif ou à l'ablatif. Il a régné, il règnera *trois ans;* regnavit, regnabit *tres annos, tribus annis* (sous-entendu *per, in*). On se sert des adjectifs de nombre.

A QUANTO TEMPORE? DEPUIS COMBIEN DE TEMPS?

Règle I. La circonstance qui marque depuis combien de temps une chose dure se met à l'accusatif; on se sert indistinctement des adjectifs d'ordre ou de nombre. Il y a trois ans qu'il règne, il règne depuis trois ans; *tres annos* regnat (sous-entendu *post*); *tertium annum* regnat (sous-entendu *per*). On peut dire *à tribus annis* regnat.

II. La circonstance qui marque depuis combien de temps une chose a cessé d'être se met à l'accusatif ou à l'ablatif avec *abhinc.* Il y a trois ans qu'il est mort, *tres abhinc annos* ou *tribus abhinc annis* mortuus est (sous-entendu *post, in,* avec l'adjectif *numeratus*). On dit aussi: *tres anni sunt, ex quo* mortuus est (sous-entendu *tempore*).

QUANTO TEMPORE? EN COMBIEN DE TEMPS?

Règle I. La circonstance qui marque en combien de temps une chose se fait, s'est faite ou se fera, se met à l'accusatif avec *intra.* Dieu a créé le monde *en six jours, intra sex dies* Deus creavit mundum.

II. Le temps après lequel une chose se fera se met à l'accusatif avec *post.* Je partirai *dans dix jours, post dies decem* proficiscar.

CHAPITRE SIXIÈME.

DE LA LIAISON.

Règle I. Tout membre de phrase joint au verbe principal

par un mot interrogatif veut son verbe au subjonctif. Dites-moi *quelle chose* vous faites, vous faisiez, vous avez faite, vous aviez faite; dic mihi *quid facias, faceres, feceris, fecisses.* J'ignorais *s*'il viendrait, ignorabam *an venturus esset.* Je ne sais *s*'il aurait gagné son procès, quand même il aurait apporté cette raison ; nescio *an* litem *obtenturus fuisset,* etiamsi causam illam attulisset.

II. Qui, quæ, quod mis pour une conjonction motivale et un pronom personnel veut toujours le subjonctif. Je vous ai envoyé quelqu'un pour vous avertir, ad te misi quemdam *qui* te *moneret* (pour *ut ille).* Vous méritez que je vous loue, dignus es *quem laudem* (pour *ut te).* Vous deviez étudier, sachant que de là dépendait votre bonheur; studere debebas, *qui scires* tuam indè pendere felicitatem (pour *quum tu).*

III. Lorsque deux actions jointes ensemble par *si, quùm,* doivent se faire en même temps, on met mieux les deux verbes au même futur. *Si* vous venez, vous me ferez plaisir; si *venies,* gratum mihi *facies ;* si *veneris,* gratum mihi *feceris.*

Mais si une action doit se faire avant l'autre, la première faite se met au futur passé et l'autre au futur simple. *Lorsque* vous viendrez, nous irons à la chasse ; quùm *veneris,* venatum *ibimus.*

IV. Si conditionnel veut toujours l'indicatif si la condition est réelle et posée, et toujours le subjonctif si elle est douteuse. Si je commandais, il obéissait; si *jubebam,* parebat. Si je commandais, il obéirait ; si *juberem,* pareret.

CHAPITRE SEPTIÈME.

DES COMPARAISONS.

Il y a six espèces de comparaisons: comparaison d'égalité, comparaison de supériorité, comparaison d'infériorité, comparaison de proportion, comparaison de conséquence, comparaison de manière.

Manière de rendre en latin les Adverbes de quantité français.

Les adverbes de quantité français se rendent de différentes manières suivant le mot devant lequel ils se trouvent.

I. *Devant un Adjectif ou un Adverbe.*

Aussi, si, se rend par	*tam.*	Le plus se rend par	*maximè.*
Assez,	*satis.*	Peu,	*parùm.*
Trop,	*nimis.*	Moins,	*minùs.*
Bien, fort, très,	*valdè.*	Le moins, très peu,	*minimè.*
Plus,	*magis.*	Aussi peu, si peu,	*tam parùm.*
Que, combien,	*quàm.*	Que peu, combien peu,	*quàm parùm.*

II. *Devant un Verbe ordinaire.*

On rend

Autant, tant, par	*tantùm.*	Peu,	*parùm.*
Aussi, si,	*tantùm.*	Moins,	*minùs.*
Assez,	*satis.*	Le moins, très peu,	*minimùm.*
Trop,	*nimis, nimiùm.*	Aussi peu,	*tantulùm.*
Beaucoup,	*multùm, valdè.*	Que peu,	*quantulùm.*
Plus,	*magis, plus.*	Que, combien,	*quantùm.*
Le plus,	*maximè, plurimùm.*		

III. *Devant un Verbe de prix ou d'estime.*

On rend

Autant, tant, par	*tanti.*	Peu,	*parvi.*
Aussi, si,	*tanti.*	Moins,	*minoris.*
Assez,	*satis magni.*	Le moins, très peu,	*minimi.*
Trop,	*nimiò pluris.*	Aussi peu,	*tantuli.*
Beaucoup,	*multi.*	Que peu,	*quantuli.*
Plus,	*pluris.*	Que, combien,	*quanti* (1).
Le plus,	*plurimi, maximi.*		

(1) Ce sont de vrais génitifs en accord avec le mot *pretii* sous-entendu, et qui est la restriction d'un autre nom sous-entendu. Je vous estime beaucoup, *multi* te facio, c'est à dire facio te *hominem pretii* multi. Il en est de même de ces expressions *nihili, flocci, pili* facio, duco, habeo, pendo (sous-entendu *hominem*).

IV. *Devant un Verbe d'excellence.*

Autant, tant, par	*tantò, eò.*	Beaucoup,	*multò.*
Aussi, si,	*tantò, eò.*	Peu,	*paulò.*
Trop,	*nimiò.*	Que, combien,	*quantò*(1).

Remarque. Devant *refert, interest,* les adverbes *plus, moins* se rendent par *magis, minùs;* et les autres se rendent comme devant un verbe de prix, ou un verbe ordinaire.

Devant *odisse, fugere* l'adverbe *plus* s'exprime par *pejus.*

V. *Devant un nom de choses qui ne se comptent pas.*

On rend

Autant, tant, par	*tantùm.*	Peu,	*parùm.*
Assez,	*satis.*	Moins,	*minùs.*
Trop,	*nimis, nimiùm.*	Le moins, très peu,	*minimùm.*
Beaucoup,	*multùm.*	Aussi peu,	*tantulùm.*
Plus,	*plus.*	Que, combien peu,	*quantulùm.*
Le plus,	*plurimùm.*	Que, combien,	*quantùm.*

VI. *Devant un nom de choses qui se comptent.*

On rend

Autant, tant, par	*tot, tam multi, æ, a.*	Peu,	*pauci, æ, a.*
Assez,	*satis multi.*	Moins,	*pauciores.*
Trop,	*plures, nimis multi.*	Le moins, très peu,	*paucissimi, æ, a.*
Beaucoup,	*multi, æ, a.*	Aussi peu,	*tam pauci.*
Plus,	*plures.*	Que, combien peu,	*quàm pauci.*
Le plus,	*plurimi, æ, a.*	Que, combien,	*quot, quàm multi.*

(1) Ce sont de vrais ablatifs en accord avec le mot sous-entendu *modo.* Les verbes d'excellence sont ceux qui renferment une comparaison de supériorité, aussi ces ablatifs se mettent devant un comparatif, un superlatif, et devant *ante, post.* Beaucoup plus grand, *multò* major. Le plus grand de beaucoup, *multò* maximus. Peu auparavant, *paulò* ante. Combien après, *quantò* post.

VII. *Devant un nom de chose qui peut se dire grande.*

Autant, tant, par	*tantus, a, um.*	Peu,	*parvus, a, um.*
Assez,	*satis magnus.*	Moins,	*minor.*
Trop,	*nimius, nimis magnus.*	Le moins, très peu.	*minimus.*
Beaucoup,	*magnus, a, um.*	Aussi peu,	*tantulus.*
Plus,	*major.*	Que peu, combien peu,	*quantulus.*
Le plus,	*maximus.*	Que, combien,	*quantus.*

Remarques.

I. *Si grand, aussi grand* s'expriment en latin par *tantus; si petit, aussi petit* par *tantulus, tam parvus; que grand, combien grand*, par *quantus; que petit, combien petit, quel petit* par *quantulus, quàm parvus.*

II. Si l'adjectif, le verbe ou l'adverbe sur lequel tombe l'adverbe de quantité s'expriment en latin par deux mots, savoir, un adjectif, un verbe ou une préposition jointe à un nom, c'est sur le nom latin que doit tomber l'adverbe de quantité. Plus vertueux, *majori virtute* prædítus. Il est le plus haï, *maximo odio* habetur. Il a agi peu sagement, *cum parvâ sapientiâ* egit.

Comparaison d'égalité.

La comparaison d'égalité a lieu lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas égale à l'autre. *L'œillet n'est pas si beau que la rose.*

Règle. Dans la comparaison d'égalité les adverbes de quantité, soit dans le premier, soit dans le second membre, s'expriment suivant le mot devant lequel ils se trouvent. *Autant* de sentimens *que* de têtes, *tot* sensus *quot* capita. Il n'a pas *tant* de sagesse *que* de science, non *tanta* est ei sapientia *quanta* doctrina. J'aime *autant* cet homme *que* vous l'estimez *peu*, *tantùm* amo illum hominem *quantuli* eum facis. Il exécute *aussi* vivement *qu'*il délibère mûrement, *tam* acriter agit *quàm* maturè consulit. Il ne l'emporte pas *aussi peu* sur les autres *que* vous le pensez, non *tantulò* cæteris præstat *quantulò* tu putas. (Sous-entendu *eum præstare.)*

Comparaison de supériorité ou d'infériorité.

La comparaison de supériorité a lieu lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas supérieure à l'autre. *La rose est plus belle que l'œillet.*

La comparaison d'infériorité a lieu lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas inférieure à l'autre. *L'œillet est moins beau que la rose.*

Règle. Dans la comparaison de supériorité ou d'infériorité, *plus* et *moins* s'expriment suivant le mot devant lequel ils se trouvent, et le *que* toujours par *quàm*. Il est *moins* estimé *que* vous, *minoris* fit ille *quàm* tu. Cet arbre a *moins* de feuilles *que* de fleurs, illi arbori *pauciora* insunt folia *quàm* flores. Je l'aime *plus que* je ne l'estime, eum *plus* amo *quàm* facio. Il est *moins* sage *que* je ne pensais, *minus* sapiens est *quàm* putabam (1).

Remarque. Après le *que* de comparaison exprimé, on doit mettre dans le second membre même degré et même cas que dans le premier. Vous êtes plus sage que savant, *sapientior* es quàm *doctior*, ou, magis *sapiens* es quàm *doctus.* Je vous aime plus que votre père, magis *ego* te amo quàm *pater tuus* (si c'est votre père qui aime), magis ego *te* amo quàm *patrem tuum* (si c'est votre père que j'aime).

SUPPLÉMENT A LA SYNTAXE DE TOURNURE.

TOUR INTERROGATIF.

Règle. Si l'interrogation tombe sur l'une de deux choses qui sont ensuite nommées, on se sert de l'adjectif *uter* qu'on place au commencement de la phrase, et au cas qu'elle demande ; et les deux choses nommées se mettent pareillement au cas que la phrase demande, avec *ne* après la première, et *an* avant la seconde. Lequel des deux est le plus savant *de vous* ou *de votre frère? uter* est doc-

(1) On n'exprime point en latin le *ne* français qui se trouve quelquefois dans le second membre de la comparaison de supériorité ou d'infériorité.

tior, *tune an frater tuus?* c'est à dire *uter* est doctior? *tune* es doctior? *an frater tuus* est doctior? ce qui rentre dans la règle générale, pag. 55.

Auquel importe-t-il, *à moi* ou *à vous? utrius* interest, *meane an tua?*

En quelle ville demeurez-vous? *à Rome* ou *à Athènes; in utrâ urbe* habitas, *Romæne an Athenis.* Lequel est le plus avantageux, *d'obéir* ou *de commander? utrum* præstat, *parerene an imperare.*

Réponse à l'interrogation.

Règle. Pour répondre à l'interrogation, il faut s'exprimer comme si l'on répétait le verbe de la demande. Qui vous a racheté? *Jésus-Christ;* quis te redemit? *Jesus Christus* (c'est à dire Jesus Christus *me redemit).* A qui importe-t-il? *à moi;* cujus refert? *mea.* Votre père viendra-t-il? *oui;* venietne pater tuus? *veniet.* Votre mère est-elle morte? *non;* mortuane est mater tua? *non mortua est.* En latin au lieu de *oui, non,* on répète le verbe.

SUPPLÉMENT A LA SYNTAXE D'ACCORD.

Le relatif *qui, quæ, quod* est toujours supposé entre deux cas du même nom auquel il se rapporte. Ainsi dans cette phrase: *Deus quem* amo est bonus, c'est comme s'il y avait *Deus quem Deum* amo est bonus. *Deus* qui précède le relatif s'appelle l'*antécédent, Deum* qui le suit se nomme le *conséquent* du relatif.

Il y a sept manières d'employer le relatif:

1° Exprimer l'antécédent et le conséquent: *Fabulæ* quas *fabulas* feci populo placent, *les fables que* j'ai faites plaisent au peuple.

2° Retrancher le conséquent: *fabulæ* quas feci populo placent.

3° Retrancher l'antécédent: quas *fabulas* feci populo placent.

4° Retrancher l'antécédent et transposer le conséquent avant le relatif: *fabulas* quas feci populo placent.

5° Retrancher l'antécédent et mettre à sa place, dans le

second membre, un adjectif démonstratif: quas *fabulas* feci, *hæ* populo placent.

6° Retrancher l'antécédent et le conséquent: En fides *quem* pium esse dicunt! voilà donc la foi *de cet homme qu'*on dit être si pieux!

7° En faisant accorder le relatif avec le sens plutôt qu'avec les mots: Fatale monstrum *quæ* generosiùs perire quærens. (On parle ici de Cléopâtre, reine d'Egypte.)

SUPPLÉMENT À LA SYNTAXE DE RÉGIME.

Phrase-objet de narration.

Règle I. Si l'action du verbe-objet est, tout à la fois, et *passée* par rapport au verbe principal, et *future* par rapport à une condition, le verbe-objet se met au futur passé de l'infinitif. Je crois, je croyais, je crus qu'*il serait venu* si je lui avais écrit; credo, credebam, credidi eum *venturum fuisse*, si ad eum scripsissem. (L'action de *venir* est *passée* par rapport à celle de *croire*, et *future* par rapport à celle d'*écrire*.) Je ne crois pas, je ne croyais pas, je ne crus pas qu'*il fût venu* si je lui eusse écrit; non credo, non credebam, non credidi eum *venturum fuisse*, si ad eum scripsissem.

Remarque. Si le verbe-objet n'a point de futurs à l'infinitif, on tourne par *qu'il arrivera que*, etc., et l'on se sert de *fore*, *futurum esse*, *futurum fuisse ut*, alors le verbe-objet se met au subjonctif comme dans la phrase-objet de désir. Je crois *qu'il étudiera*, credo *fore ut* ou *futurum esse ut studeat.* Je crois, je croyais qu'*il étudierait*; credo, credebam *futurum esse ut studeret.* Je crois *qu'il aurait étudié* si, etc.; credo *futurum fuisse ut studeret* ou *futurum esse ut studuisset* si, etc.

Note. Dans tous les cas *on peut* se servir de la tournure par *fore ut;* mais *on doit* s'en servir devant les cinq verbes *pœnitet*, *pudet*, etc. Je crois *qu'il vient*, *qu'il est venu*, credo *fore ut veniat*, *venerit.* Je crois *qu'il se repentait*, *qu'il s'était repenti*, credo *fore ut eum pœniteret*, *eum pœnituisset.*

Règle II. Si l'action du verbe-objet est tout à la fois et

future par rapport au verbe principal, et *passée* par rapport à une autre action, il faut tourner par *fore ut, futurum esse ut* avec le subjonctif. Je crois *qu'il sera venu* avant que vous partiez, credo *fore ut* priùs *advenerit,* quàm proficiscaris. Je ne croyais pas *que vous eussiez terminé* cette affaire avant qu'il arrivât, non credebam *futurum esse ut* rem priùs *confecisses,* quàm adveniret. Je ne crois pas *que vous ayez fini* lorsque j'arriverai, non credo *fore ut absolveris,* quum advenero. J'espérais *que vous auriez terminé* plus tôt ce procès, sperabam *fore ut* priùs litem *confecisses.*

Verbe-adjectif.

On met au participe le verbe qui n'est employé que pour marquer une qualité ou le point de vue sous lequel on envisage un nom.

1° Avec les verbes *admirer, entendre, écouter, sentir, voir,* etc., on met le participe présent. J'ai vu votre père *entrer,* vidi patrem tuum *ingredientem* (c'est à dire j'ai vu votre père *entrant).* J'ai ouï le rossignol *qui chantait,* lusciniam *cantantem* audivi. Il la trouva *qui pleurait, lacrymantem* eam invenit.

2° Avec *volo, malo, nolo, oportet,* on met le participe passé passif. Je veux vous *avertir* de cette affaire, de hâc re vos *monitos* volo (c'est à dire, je veux vous *avertis).*

3° Avec les verbes *curare, suscipere* on met le participe futur passif ; on peut aussi le mettre au lieu des gérondifs accompagnés d'un objet. J'aurai soin *de terminer* cette affaire, rem illam *perficiendam* curabo. J'entreprends *d'élever* cet enfant, puerum illum *educandum* suscipio. Le temps *de lire* l'histoire, tempus *legendæ historiæ* (c'est à dire le temps de l'histoire *devant être lue)* ou tempus *legendi* historiam. Accoutumé *à supporter* les travaux, assuetus *tolerandis* laboribus, ou *tolerando* labores. Il passe son temps *à lire* l'histoire, tempus terit in *legendâ historiâ,* ou *in legendo* historiam. Travaillez *pour acquérir* de la science, labora *ad acquirendam* scientiam, ou *ad acquirendum* scientiam. Il m'a donné des livres *à lire,* dedit mihi libros *legendos* ou *ad legendum* (ou *quos legerem,* ou enfin *ut eos legerem).*

Phrase-circonstance.

On appelle *phrase-circonstance* une petite phrase qui sert de circonstance au verbe principal. Elle peut marquer dans quel temps se fait l'action du verbe principal, ce que l'on connaît par la question *quand? dans quel temps?* Elle peut marquer le motif qui détermine à faire l'action ; ce que l'on connaît par la question *pourquoi? pour quel motif?*

Règle I. Si la phrase-circonstance se rapporte à quelqu'un des mots de la phrase principale, le verbe-circonstance se met au participe présent, passé ou futur, suivant qu'il marque une action présente, passée ou future par rapport au verbe principal. Pendant qu'*Adam* dormait, Dieu prit une de *ses* côtes ; Deus detraxit unam è costis *Adami dormientis*. Après que *la ville* eut été pillée, les ennemis *en* brûlèrent les maisons ; domos *direptæ urbis* combusserunt hostes. Comme *j*'allais partir, *je* reçus une lettre ; *ego* jam *profecturus* epistolam accepi (1).

II. Si la phrase-circonstance ne se rapporte à aucun des mots de la phrase principale, son sujet se met à l'ablatif et le verbe au participe, comme ci-dessus. Lorsque Cicéron gérait le consultat, la conjuration de Catilina fut découverte ; *Cicerone* consulatum *gerente*, conjuratio Catilinæ detecta est. Les ennemis ayant été vaincus, la paix fut rétablie ; *hostibus devictis*, pax restituta est.

III. Si le verbe manque du participe nécessaire, on tourne par *quum* (lorsque), *dùm*, *postquàm*, *priusquàm*, *antequàm*, pour la circonstance de temps ; et par *quum* (puisque), *quoniam*, etc., pour celle de motif. Cicéron étant consul, la conjuration de Catilina fut découverte ; Cicero *quum esset* consul, conjuratio Catilinæ detecta fuit. Après avoir fini son affaire, il s'en est allé ; *postquam* rem *confecisset*, abiit. Avant d'étudier, priez Dieu ; *antequàm studeas*, Deum ora. Ayant favorisé le père, vous favoriserez le fils ; patri *quum faveris*, *favebis* filio (2). (On peut toujours se servir de cette tournure.)

---

(1) On connaît que la phrase-circonstance se rapporte à quelqu'un des mots de la phrase principale lorsque le sujet du verbe-circonstance est le même que quelqu un des mots de la phrase principale.

(2) Lorsque le participe passé actif manque au verbe-circonstance, on peut encore se servir du participe en tournant l'actif en passif. César,

SUPPLÉMENT AUX COMPARAISONS.

Comparaison d'égalité.

1° On peut renverser la comparaison d'égalité en mettant d'abord le second membre et ensuite le premier. *Autant* il l'emporte en sagesse, *autant* il excelle en science ; *quantò* sapientiâ præstat, *tantò* scientiâ præit. *Autant* il est *peu* aimé, *autant* il est *peu* estimé ; *quantulùm* amatur, *tantuli* fit. *Autant* de têtes, *autant* de sentimens ; *quot* capita, *tot* sensus. (C'est comme s'il y avait *autant de sentimens que de têtes ;* mais la phrase est renversée.)

2° Quelquefois on resserre la comparaison d'égalité dans un seul mot mis à la fin de la phrase, alors on se sert des adverbes *tantumdem*, *tantidem*, *totidem*, *item*. Vous avez beaucoup de loisir, je n'en ai pas *tant ;* est tibi multùm otii, non mihi *tantumdem.* Vous l'estimez beaucoup, je l'estime *autant ;* multi eum facis, egoque *tantidem.* Vous avez beaucoup de livres, j'en ai *autant ;* sunt tibi benè multi libri, sunt mihi *totidem.* Votre frère a du goût pour les lettres, vous n'en avez pas *tant ;* frater tuus est litterarum studiosissimus, tu verò non *item.*

Comparaison de conséquence.

La comparaison de conséquence a lieu lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est parvenue à un tel point qu'elle est la cause de l'autre. *Il est si sage que tous l'admirent.*

Règle. Dans la comparaison de conséquence, *si*, *tant*, s'expriment suivant le mot devant lequel ils se trouvent, et le *que* par *ut* avec le subjonctif. Il a *tant* reçu de plaies *qu*'il en mourra, *tot* accepit plagas *ut* indè *moriturus sit.*

---

après avoir vaincu Pompée, fut maître des affaires. Cæsar, *devicto Pompeio*, rerum potitus est.

Note. Il faut se rappeler qu'au participe les verbes actifs n'ont point de passé, les verbes passifs point de présent, et que dans les verbes déponens le seul participe en *dus* a la signification passive. Il y a néanmoins quelques verbes, comme *cœnare*, *prandere*, qui ont un participe passé actif. *Pransus*, ayant diné : *cœnatus*, ayant soupé, etc. L'usage les apprendra.

Remarque. Dans cette comparaison, lorsque *si* peut se rendre par *tam,* on peut aussi le rendre par *ita, sic, adeò :* il est *si* sage *que* tous l'admirent, *tam, ita, sic, adeò* sapiens est, *ut* eum omnes *mirentur.*

OBSERVATIONS.

Dans cette phrase : *il arrive que, fit, accidit, evenit, contingit ut,* il y a une véritable comparaison de conséquence. Il m'est arrivé de voir le roi, mihi contigit *ut* regem *viderem.* (C'est à dire, *res ita* mihi accidit *ut viderem* regem.)

Pareillement avec *mereri, dignus esse ut.* Il mérite d'être loué, dignus est *ut laudetur* ou *qui laudetur.* (On peut dire aussi : *dignus est laudari.*)

Comparaison de proportion.

La comparaison de proportion a lieu lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une croît ou décroît à proportion que l'autre croît ou décroît. *Il est d'autant plus estimé qu'il est plus modeste. Il est moins estimé par cela même qu'il est plus orgueilleux.*

Règle. Dans la comparaison de proportion l'on met l'un des ablatifs *eò, tantò* devant le comparatif du premier membre ; et *quò, quantò* devant le comparatif du second. Il est *d'autant* plus estimé *qu'*il est plus modeste, *eò* pluris fit *quò* modestior est. Il est moins aimé *par cela même qu'*il est plus orgueilleux, *tantò* minùs amatur *quantò* superbior est. Il est moins docile *à proportion qu'*il est plus savant, *eò* minùs docilis est *quò* doctior est.

Mais s'il n'y a point de comparatif, on met *hoc* au lieu de *eò, tantò,* et *quod* au lieu de *quò, quantò.* Il est humble *à proportion qu'*il est sage, *hoc* humilis est *quod* sapiens. Il est *d'autant* plus humble *qu'*il est savant, *eò* humilior est *quod* doctus est.

Remarque. On peut renverser la phrase, en mettant d'abord le second membre et ensuite le premier. *Plus* il est modeste, *plus* il est aimé ; *quò* modestior est, *eò* magis amatur. Je crois que *plus* il est savant, *plus* il est humble ; credo *eum quò* doctior est, *eò* humiliorem esse (1).

(1) On peut dire aussi : *ut modestissimus* est, *ità maximè* amatur ; credo eum *ut doctissimus* est, *ita humillimum* esse.

Soyez persuadé que *plus* votre bonté pour moi sera plus grande que la mienne pour vous, *plus* je vous serai redevable ; persuasum habeas me *quo* tua in me humanitas fuerit excelsior quàm in te mea, *eo* plus tibi debiturum. *(Cic.)*

Comparaison de manière.

La comparaison de manière a lieu lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est faite de la même manière que l'autre. *Comme le feu éprouve l'or, ainsi l'adversité éprouve l'homme vertueux.*

Règle. Dans la comparaison de manière on met *quemadmodum*, *ut*, *sicut*, devant le premier membre ; et *sic*, *ita*, devant le second. *De même que* le feu éprouve l'or, *ainsi* l'adversité éprouve les hommes vertueux ; *quemadmodum* ignis aurum probat, *ita* viros probos adversa fortuna. Nous apprenons par l'Ecriture que *comme* l'oiseau est créé pour voler, *ainsi* l'homme est fait pour travailler ; è Scripturis discimus hominem, *sicut* avis ad volatum creata est, *sic* natum esse ad laborem.

Comparaison par le superlatif.

Règle. Si la comparaison se fait entre deux seulement, il faut toujours se servir du comparatif. La plus forte des mains, *validior* manuum. Il est plus courageux que vous tous, *fortior* est vobis omnibus (si l'on ne considère que deux bandes) ; *fortissimus* est vestrûm omnium (si l'on considère qu'il y a plus de deux personnes).

Note. Dans cet exemple et autres semblables : *Le plus riche de la ville*, il faut mettre *ditissimus urbis :* c'est comme s'il y avait, *ditissimus* hominum, inter homines, ex hominibus *urbis.*

FIN DE LA SYNTAXE.

TROISIÈME PARTIE.

MÉTHODE ;

OU,

MANIÈRE DE RENDRE EN LATIN LES GALLICISMES QUI SE RENCONTRENT LEPLUS FRÉQUEMMENT.

On appelle *idiotismes* des expressions propres et particulières à une langue.

Un tour, une expression propre à la langue française s'appelle *gallicisme:* ainsi *avoir faim* est un gallicisme par rapport au latin, qui ne dit pas *habere famem*, mais *esurire*, avoir besoin de manger.

Un tour, une expression propre à la langue latine s'appelle *latinisme:* ainsi, *icere fœdus* est un latinisme par rapport au français, qui ne dit pas *frapper une alliance,* mais *faire une alliance.*

Il peut y avoir gallicisme dans les mots et gallicisme dans la construction.

CHAPITRE PREMIER.

GALLICISMES DE MOTS.

Il y a gallicisme dans un mot, quand il n'y en a point en latin qui lui réponde: comme, *canon*, *fusil.*

Il peut encore y avoir gallicisme dans un mot français, quand il est pris dans un autre sens que le mot qui lui répond en latin: comme, *coup* de vin, beurre *frais.*

Enfin il y a gallicisme, quand un nom n'est pas de même genre en français qu'en latin; ou qu'un verbe actif est neutre en latin; comme, un chêne *élevé*, quercus *alta.* Etudier la *grammaire*, studere *grammaticæ.* Pour cette dernière espèce de gallicisme, il suffit de faire attention au dictionnaire, où l'on trouve ces différences.

NOMS.

Pour traduire les mots français qui n'ont pas le même

sens que le mot latin correspondant, il faut traduire par le mot latin qui répond au sens. Du beurre *frais*, butyrum *recens*. Un *coup* de vin, vini *haustus*.

Personne, rien, quelqu'un, quelque chose.

I. Dans les phrases qui marquent doute ou interrogation, *personne, rien, quelqu'un, quelque chose*, s'expriment par *quisquam*. Je doute que *personne* soit plus sage que vous, je doute qu'il y ait *quelqu'un* de plus sage que vous ; dubito an *quisquam* sit te sapientior. Je doute que *rien* soit plus honteux que le mensonge, je doute s'il y a *quelque chose* de plus honteux que le mensonge ; dubito an sit *quicquam* turpius mendacio. Si jamais *personne* se fie au menteur, il sera trompé ; si quando *quisquam* mendaci credat, decipietur.

Note. Après *si, nisi, ne, num, sive, seu, quo, alius*, on retranche *ali* dans les mots qui commencent ainsi : on dit *si quis* pour *si aliquis, ne quando* pour *ne aliquando, alius quis* pour *alius aliquis.*

II. *Personne, rien* signifiant *nul homme, aucun homme... ne ; nulle chose, aucune chose... ne* s'expriment par *nemo, nihil. Personne n'*aime les traîtres, *nemo* proditores amat. Il vaut mieux *ne rien* faire qne de faire des riens, præstat *nihil* agere quàm nænias.

Autrui.

Autrui, si c'est la restriction d'un nom, s'exprime par l'adjectif *alienus.* Qui désire le bien *d'autrui* mérite de perdre le sien, qui *alienum* bonum appetit dignus est qui proprium amittat.

Autrui se rend par *alter, alius*, s'il n'est pas la restriction d'un nom. Ne faites pas à *autrui* ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse, *alteri* ne feceris quod tibi fieri non vis.

On.

On désigne un nombre de personnes plus ou moins grand. Il y a deux manières de rendre *on* en latin.

PREMIÈRE MANIÈRE.

1° Si *On* marque tous les individus en général, il s'exprime par *omnes, homines, quisque, unusquisque, quivis,*

quilibet, *nemo non* dans la phrase affirmative ; et par *nullus*, *nemo* dans la phrase négative. *On* aime et *on* admire la vertu, *omnes* amant et demirantur virtutem. *On* n'aime pas les orgueilleux, *nemo* superbos amat.

Remarque. On peut sous-entendre *omnes* ou *homines*, excepté devant les cinq verbes *pœnitet*, *pudet*, etc., parce qu'alors ces mots *omnes*, *homines* en sont l'objet. *On* hait ceux que l'*on* craint, oderunt quem metuunt. *On* a honte d'avoir mal vécu, *homines* pudet malè vixisse. *On* dit, *on* rapporte, *on* raconte ; ferunt, memorant, perhibent.

2° Quand *On* signifie *la plupart*, *plusieurs*, *quelques-uns*, *quelqu'un*, *chacun*, *moi*, *nous*, *vous*, *celui qui*, il s'exprime par le mot latin correspondant.

On est inconstant dans la jeunesse, *plerique* adolescentes sunt leves.

On boit de bonne eau dans cette ville, probatam aquam in hâc urbe *potamus*.

On dit que vous êtes paresseux, *quidam* dicunt te pigrum esse.

On frappe à la porte, *aliquis* fores pulsat.

Plus *on* a, plus *on* veut avoir ; quò plura *quis* habet, eò plura cupit.

Si l'*on* vous interroge, si *qui* te interrogent.

Bonjour, cher ami, il y a long-temps qu'*on* ne vous a vu ; salve, amice, diu est quum *ego* te vidi.

Quand *on* désire le bien d'autrui, *on* perd à bon droit le sien ; *qui* bonum alienum appetit, *ille* meritò amittit proprium.

Remarque. Ces expressions françaises, *on voit*, *on trouve des gens qui*, se rendent en latin par *videas*, *reperias*... *videre est*, *reperire est homines qui* avec le subjonctif. *On trouve des gens qui* aspirent aux honneurs, *reperias* ou *videre est homines qui* honores appetant. *On voyait* chez les Romains *des gens qui* se faisaient gloire de mourir pour la patrie, apud Romanos *videres* ou *reperire erat homines qui* pro patriâ mori gloriarentur.

SECONDE MANIÈRE.

Si le verbe qui suit *On* est actif et suivi d'un objet, on peut tourner l'actif en passif. *On* aime la vertu, virtus *amatur*. *On* dit, *on* croit, il semble, il paraît que vous

êtes bon; *dicitur, creditur, videtur* te bonum esse; ou bien, bonus esse *diceris, crederis, videris.* *On* dit que vous vous repentez de votre faute, *dicitur* te culpæ tuæ pœnitere. *On* enseigne le grammaire aux enfans, *docentur* grammaticam pueri. Rien de plus utile que la grammaire que l'*on* enseigne aux enfans, non est utilius quicquam grammaticâ quam *docentur* pueri.

Remarque. Si le verbe n'a point d'objet dont on puisse faire le sujet du verbe passif, on peut mettre la troisième personne du singulier passif; la plupart des verbes neutres ont cette troisième personne. Non seulement *on* ne porte point envie aux jeunes gens, mais encore *on* les favorise; adolescentibus non solùm non *invidetur*, sed etiam *favetur*. *On* vient, *on* est venu: *venitur, ventum est.* *On* dit, *on* rapporte, *on* raconte; *fertur, narratur, memoratur, perhibetur.*

ADJECTIFS.

Dans les noms communs il faut considérer deux choses: 1° les individus renfermés dans ces noms, comme *Pierre, Paul, Jacques,* etc., renfermés dans le nom commun *homme;* 2° les qualités qui peuvent convenir à ces noms, comme *beau, grand, habile,* qui peuvent convenir au nom commun *homme;* de là deux espèces d'adjectifs: les adjectifs individuels ou *de quantité* et les adjectifs qualificatifs ou *de qualité.*

ADJECTIFS INDIVIDUELS OU DE QUANTITÉ.

Les adjectifs individuels ou de quantité sont des mots que l'on joint aux noms communs, pour marquer que l'on considère la quantité des individus renfermés dans ces noms, comme *tous, aucun, un, deux,* etc.

Il y a en latin cinq espèces d'adjectifs individuels: 1° les adjectifs collectifs; 2° les adjectifs partitifs; 3° les adjectifs démonstratifs; 4° les adjectifs possessifs; 5° les adjectifs de nombre.

ADJECTIFS COLLECTIFS.

Les adjectifs collectifs marquent tous les individus renfermés dans le nom.

Tout, signifiant tous les individus, s'exprime par *omnis,*

cunctus, universus. *Tous* les hommes, *omnes* homines. *Tout* homme, omnis *homo*. *Tous tant que* se rend par *quotquot*. Ecoutez, jeunes gens, *tous tant que* vous êtes qui suivez vos passions ; audite, adolescentes, *quotquot* indulgetis libidinibus.

Tout signifiant *quelconque* se rend par *quivis*. *Tout* autre que le peuple Romain eût perdu courage, *quivis* alius populus ac Romanus despondisset animum.

Tout signifiant *entier* se rend par *totus*, *integer*. *Tout* l'homme est à Dieu, *totus* homo Dei est. *Toute* la ville est brûlée, *tota* urbs cremata est.

Remarque. *Tout* est quelquefois adverbe; alors il s'exprime 1° par *longè*, s'il signifie *bien*. Vous êtes *tout* autre, *longè* alius es. Vous agissez *tout* autrement, *longè* aliter agis; 2° par *omninò*, *totus*, s'il signifie *entièrement*. Ce petit enfant est *tout* aimable, puellulus ille *totus* amabilis est. La ville est *toute* brûlée, urbs *omninò* cremata est; 4° *Tout...que*, signifiant *quelque...que*, s'exprime de même. (Voyez plus bas.)

ADJECTIFS PARTITIFS.

Les adjectifs partitifs marquent une partie des individus renfermés dans le nom; ces adjectifs sont:

Quel?

Quel s'exprime en latin 1° par *quis*, s'il marque un ou plusieurs individus. *Quel* est cet homme? *quis* est ille homo ?

2° Par *uter* s'il marque l'un de deux individus. Je ne sais *quelle* armée a vaincu l'autre, nescio *uter* exercitus alterum vicerit.

3° Par *qualis* s'il marque la qualité. C'est une bonne mère de famille, vous savez *quelle* elle est; optima est mater familias, scis *qualis* ea sit.

4° Par *quantus* s'il marque la grandeur, et *quantulus* s'il marque la petitesse. Oh! *quelle* vertu! oh! *quanta* virtus! *Quelle* maison! elle est plus petite que la nôtre; *quantula* domus! nostrâ minor est.

5° Par *quotus* s'il marque l'ordre, le quantième. *Quelle* heure est-il? *quota* hora est ? *Quelle* place avez-vous en classe? *quotum* scholæ locum obtines?

6° Par *quàm* devant un autre adjectif. *Quel* bel homme! *quàm* pulcher homo!

Quel, *quelque* suivis de *que*.

Quel, quelque suivis de *que* s'expriment comme *quel* en ajoutant *cumque*, et le verbe suivant se met au subjonctif; mais si *quelque* marque le nombre, il s'exprime par *quotcumque*, *quantumvis multi, æ, a.* A *quelle* heure *que* ce soit, venez me voir; *quotacumque* hora *sit*, me invise. *Quelque* armée *que* ce soit qui remporte la victoire, nous périrons; *utercumque* exercitus *vicerit* perituri sumus. *Quelques* services *que* vous rendiez à un ingrat, vous ne lui en rendrez jamais assez: *quotcumque* apud ingratum beneficia *posueris*, nunquam sat multa contuleris.

Remarque. Quelque, pour, tout, suivis de *que* sont adverbes devant un adjectif, un verbe ou un adverbe, et se rendent par *quamvis, quantumvis ;* mais par *quanticumque* devant un verbe de prix, avec le subjonctif. *Tout* savant *qu*'il est, *pour* savant *qu*'il soit, *quelque* savant *qu*'il soit, il ignore bien des choses; *quantumvis* doctus *sit*, multa tamen ignorat. *Tout* estimable *qu*'il est, *pour* estimable, *quelque* estimable *qu*'il soit, il ne s'enorgueillit pas; *quanticumque* faciendus *sit*, non tamen superbit. *Quelque* peu estimé *qu*'il soit, il se croit très savant; *quantulicumque fiat*, se doctissimum credit.

Tel.

I. *Tel*, adjectif partitif, se rend en latin par *quidam*. *Tel* rit aujourd'hui, qui pleurera demain: *quidam* hodie ridet, qui cras flebit.

II. *Tel*, adjectif de qualité et marquant une comparaison, se rend par *is* ou *talis* ; et le que du second membre par *qui* ou *qualis*, pour la comparaison d'égalité, ou par *ut* pour la comparaison de conséquence. Les enfans sont *tels que* les pères ; *ii* sunt filii, *qui* patres. Votre mère n'est pas *telle que* vous pensez, non *talis* est mater tua, *qualem* putas (sous-entendu *eam esse*). *Telle* est la force de la vertu, *que* tous l'admirent ; *ea* vis est virtutis, *ut* eam omnes mirentur. Il en est venu à un *tel* point de folie *qu*'il s'est tué ; *eò* dementiæ venit, *ut* se occiderit.

Note. On peut renverser la comparaison d'égalité et dire : *qui* sunt patres, *ii* sunt filii ; *tels* sont les pères, tels sont les enfans.

III. *Tel,* adjectif de qualité non suivi de *que,* s'exprime par *hujus modi,* en bonne part ; et par *istius modi,* en mauvaise part. Qui n'aimeroit de *tels* enfans ? quis *hujus modi* puerulos non amet ? Qui ne haïroit de *telles* gens ? quis *istius modi* homines non oderit ?

Même.

I. *Même* marquant une comparaison d'égalité s'exprime par *idem,* et le *que* par *qui, ac, atque.* Vous êtes *le même* à mon égard *que* vous étiez autrefois ; *idem* es erga me *qui* olim eras. Je me sers *des mêmes livres que* vous ; *iisdem* libris utor, *quibus, ac, atque* tu.

II. *Même* mis après un nom ou un pronom pour appuyer se rend par *ipse,* qui s'accorde avec le mot sur lequel on veut appuyer. Catilina lui-*même* s'est mis sous la garde d'un citoyen, *Catilina* se *ipse* dedit in custodiam (*Cic.*). Catilina s'est jugé lui-*même* digne d'être gardé à vue, Catilina *se ipsum* custodiâ dignum judicavit (*Cic.*).

Remarque I. De même que si, signifiant *comme si,* s'exprime par *non secùs ac, perindè ac si, tanquam, quasi.* Je l'aime *de même que* s'il étoit mon frère, eum *perindè* amo *ac si* esset frater meus.

II. Ne... pas même s'exprime par *ne... quidem* avec un mot entre deux. Je *ne* l'ai *pas même* vu, eum *ne* vidi *quidem.*

III. De même non suivi de *que* se rend par *item.* Il n'en est pas *de même* des Romains, non *item* de Romanis. *Et même,* adverbe, se rend par *vel, immò, etiam, quin immò, quin etiam.*

L'un, l'autre.

I. L'*un, l'autre,* dans deux phrases différentes, s'expriment par *unus, alter ;* ou par *alter* répété, si l'on ne parle que de deux ; ou par *alius* répété, si l'on parle de plus de deux. *L'un* dit oui, *l'autre* dit non ; *unus* ait, negat *alter. Les uns* disent oui, *les autres* disent non ; aiunt *alii,* negant *alii.*

II. *L'un, l'autre ; les uns, les autres* employés dans la

même phrase pour marquer la réciprocité, s'expriment par *invicem* ou *mutuò* avec le pronom réfléchi. Ils s'aiment *les uns les autres, se invicem* diligunt. Aimez-vous *les uns les autres, vos invicem* diligite.

Si l'on ne parle que de deux, *l'un* se rend par *uterque* dans la phrase affirmative, et par *neuter* dans la phrase négative; et *l'autre* par *alter*, ou par *invicem* ou *mutuò* avec le pronom réfléchi. Ils s'aiment *l'un l'autre, uterque alterum* amat, *uterque se invicem* amant. Ils ne se portent pas du secours *l'un à l'autre, neuter alteri* opitulatur.

Mais dans ces phrases, *ils s'aiment l'un et l'autre, ils ne s'aident ni l'un ni l'autre; il faut mettre, uterque se amat, neuter sibi opitulatur;* parce qu'il n'y a point de réciprocité.

III. *L'un, l'autre* répétés, chacun dans une même phrase, se rendent en latin comme dans les exemples suivans: *Les uns* aiment *une* chose, *les autres* aiment *une autre* chose; *alii aliis* rebus delectantur (c'est comme s'il y avait, *alii aliâ* re delectantur, *alii aliâ* re delectantur; mais des deux phrases on n'en fait qu'une). *Les uns* s'en allèrent d'*un* côté, *les autres* de *l'autre; alii aliò* dilapsi sunt.

IV. *Les uns et les autres, ni les uns ni les autres* se rendent en latin par *omnes, nulli. Les uns et les autres* sont partis, *omnes* profecti sunt. *Ni les uns ni les autres* ne sont partis, *nulli* profecti sunt.

V. *Autre* suivi de *que* marque une comparaison d'égalité, et se rend par *alius... quàm, ac, atque.* Tout *autre que* le peuple Romain aurait perdu courage, quivis *alius* populus *ac* Romanus despondisset animum. Il pense *autrement qu*'il ne parle, *aliter* sentit *ac* loquitur. (Au lieu de *quàm, ac, atque,* on peut quelquefois répéter *alius, aliter; aliter* loquitur, *aliter* sentit.)

ADJECTIFS QUALIFICATIFS OU DE QUALITÉ.

Les adjectifs de qualité sont des mots qu'on joint au nom commun pour marquer les qualités qui lui conviennent.

Les adjectifs pris adverbialement se rendent en latin par un adverbe. Les *vrais* sages pensent *juste, verè* sapientes *rectè* sentiunt.

PRONOMS.

Celui.

Celui mis pour un nom précédent, ne s'exprime pas en latin par *ille*, mais on répète le nom précédent. *Les qualités* de l'âme sont préférables à *celles* du corps, animæ *dotes* præstant corporis *dotibus*. *La vie* des corneilles est plus longue que *celle* des hommes, longior est cornicum *vita* quàm hominum *vita*. On peut ne pas répéter le nom s'il doit être au même cas, longior est *vita* cornicum quàm hominum.)

Ce.

I. *C'est* suivi de *que*, *qui*, se tourne ainsi : *C'est* vous *que* je cherche, te ipsum quæro (c'est à dire, *je vous cherche)*. *C'est* moi *qui* l'ai fait, ego ipse feci (c'est à dire, *je l'ai fait moi-même)*. *C'est* ainsi *qu*'il parla, sic locutus est (c'est à dire, *il parla ainsi)*. *Est-ce* ainsi *que* vous parlez ? siccine loqueris (c'est à dire, *parlez-vous ainsi) ? C'est* une horrible passion *que* la haine, horrenda libido est odium.

II. *Ce qui*, *ce que* suivis de *c'est* et d'un nom, ne s'expriment point en latin, non plus que *c'est*. *Ce qui* me chagrine, *c'est* la mauvaise santé de mon père ; sollicitat me infirma patris valetudo.

III. *Ce qui*, *ce que* suivis de *c'est* et d'une phrase, s'expriment par *illud*. *Ce que* je crois, *c'est* que Dieu est juste ; *illud* credo Deum esse justum. *Ce que* je désire, *c'est* d'être seul ; *illud* cupio ut sim solus. *Ce que* je crains, *c'est* qu'il ne vienne ; *illud* timeo ne veniat. *Ce dont* je doute, *c'est* que vous en mouriez ; *illud* dubito an indè moriturus sis. *Ce qui* me console, *c'est* que vous êtes bon ; *illud* me solatur quòd sis bonus.

IV. *C'est* devant un nom ou un infinitif suivi de *que de*, se tourne en latin 1° par *celui qui ;* 2° *c'est le propre de* avec le nom ou l'adjectif dérivé du verbe. *C'est* se tromper *que de* croire, errat qui putat, *erroris est* putare, *errantis est* putare. *C'est* une imprudence *que d'*entreprendre cette affaire, imprudens est qui rem illam suscipit, *imprudentiæ est*, *imprudentis est* rem illam suscipere.

V. *Ce n'est pas que, mais c'est que* se rendent en latin par *non quòd, sed quòd ;* par *non quò*, s'il suit un comparatif ; par *non quin*, s'il suit une négation, et le verbe suivant se met au subjonctif. *Ce n'est pas que* je l'approuve, *mais c'est que* je ne puis l'empêcher; *non quòd* illud *probem, sed quòd* prohibere nequeam. *Ce n'est pas que* l'un me soit plus cher que l'autre, *non quò* mihi *sit* alter altero charior. *Ce n'est pas que* je pense, *non quin existimem.*

VI. *Ce n'est pas à dire pour cela que, ce n'est pas une conséquence que, ce n'est pas une suite que, il ne s'ensuit pas pour cela que,* se rendent en latin par *non ideò, non idcircò, non continuò ;* et par *an ideò, an idcircò, an continuò* dans la phrase interrogative. Quoique j'aie salué les méchans, *ce n'est pas à dire pour cela que* je sois méchant; quamvis improbos salutaverim, *non ideò* sum improbus.

VII. Dans ces expressions, *c'est mon avis, c'est mon dessein,* et autres semblables, *ce* s'exprime par *is, ea, id. Ea* est mea sententia. *Is* est meus animus.

Que, quoi ?

Que, quoi signifiant *quelle chose*, s'expriment en latin par *quid, quidnam*, s'ils doivent être au nominatif ou à l'accusatif; autrement, il faut exprimer le mot *res. Que* faites-vous là? *quid* istic agis? *Quelle chose* vous tourmente! *quidnam* te cruciat? *Qu*'étudiez-vous? *cui rei* studes? *De quoi* vous servez-vous? *quânam re* uteris?

Qui?

Qui interrogatif, au commencement d'une phrase, veut l'indicatif, si l'on s'informe simplement de la chose; et le subjonctif, si l'on veut marquer un mouvement de l'âme. *Qui* de nous ira? *quis* nostrûm *ibit?* Oh! *qui* le croira! oh! *quis credat! Qui* n'admirerait cela? *quis* istud non *miretur ?*

VERBES.

Il y a, il y avait.

Il y a, il y avait se rendent en latin par le verbe *sum. Il y a eu* autrefois un homme, *fuit* quondam vir quidam.

Il n'y a pas jusqu'à suivi de *qui, que... ne,* se rend par *et vel ipse, a, um. Il n'y a pas jusqu'aux* petits enfans *qui ne* le méprisent, *et vel ipsi* pueruli eum contemnunt.

Faire.

I. *Faire* signifiant *faire en sorte, avoir soin* se rend en latin par *curare, facere. Faites*-moi savoir, *fac* ut sciam. *Faites*-lui tenir ces lettres, has litteras ad eum perferendas *cura.*

II. *Faire* signifiant *contraindre, forcer, engager, commander, ordonner* se rend par *cogere, impellere, jubere,* selon les circonstances. *Vous* me *faites* mourir, mori me *cogis.* Cela m'*a fait* croire, hoc me *impulit* ut crederem. Il le *fit* tuer, eum occidi *jussit* (1).

Les autres significations de *faire* se trouvent dans le dictionnaire.

Laisser.

Laisser signifiant *permettre, souffrir,* se rend par *sinere, ferre, pati.* Vos chants ne me *laissent* pas dormir, cantus tui non me dormire *sinunt.* Je ne vous *laisserai* pas exposer à tant de dangers; non *feram,* non *patiar* ut te tantis periculis exponas.

Devoir.

I. *Devoir* suivi d'un infinitif pour marquer le futur ne s'exprime pas en latin, et l'infinitif français se met au participe futur avec les temps du verbe *sum. Je dois partir* demain, cras *profecturus sum.* La ville *devait être pillée,* urbs *diripienda erat.*

II. *Devoir* suivi d'un infinitif pour marquer l'obligation, s'exprime en latin; ou bien l'on tourne par le passif en se servant du participe en *dus;* ou bien enfin, si le verbe est neutre, on se sert du gérondif en *dum* sans préposition. *Vous devez réprimer* vos passions, *debes* reprimere libidines... tibi *reprimendæ sunt* libidines. *On doit servir Dieu,* Deo serviendum est.

C'est la même chose pour les verbes *falloir, être obligé, avoir besoin. Je suis obligé* de partir demain; *oportet,*

---

(1) On dirait mieux: *Jussu ejus occisus est;* ou encore, *cum occidit.*

opus est, necesse est ut cras proficiscar... mihi cras *proficiscendum est.* *Il faut* servir Dieu, *oportet* servire Deo; Deo *serviendum est.*

Aller.

Aller suivi d'un infinitif pour marquer un futur prochain s'exprime en latin par *jamjam, mox ;* et l'infinitif français se met au participe futur avec *sum.* Vous *allez* partir, *mox* profecturus es. La ville *allait* être pillée, urbs *jamjam* diripienda erat.

On rend de la même manière ces expressions *être sur le point de, être près de* suivies d'un infinitif. *Vous êtes sur le point de* partir, *mox* profecturus es. La ville *était près d'*être pillée, urbs *jamjam* diripienda erat. (On peut dire aussi, *urbs in eo erat ut diriperetur.*)

Venir.

Venir de, ne faire que de, suivis d'un infinitif pour marquer un passé prochain, se tournent par *tout à l'heure, modò. Il vient de* partir, *il ne fait que de* partir; *modò* profectus est (c'est à dire *il est parti tout à l'heure.*)

S'en falloir.

S'en falloir, être éloigné de se rendent en latin par *abesse.* Tant *s'en faut* qu'il vous haïsse, qu'au contraire il vous aime; tantum *abest* ut te oderit, ut contrà te amet (c'est à dire *il est si loin de vous haïr qu'au contraire il vous aime*). On peut dire aussi, *adeo non te odit, ut contrà te amet ;* ou bien encore, *te amat, nedum oderit,* Il *s'en fallait* beaucoup qu'il ne vous haït, multùm *aberat* ut te odisset.

Peu s'en fallut que je ne tombasse, parùm *abfuit* quin caderem. (Après *parùm abesse* on met *quin.*) On peut dire aussi, *penè cecidi,* ou bien *tantùm non cecidi.*

Faillir, manquer, penser signifiant *peu s'en falloir,* s'expriment de la même manière.

ADVERBES.

Le plus, le moins.

Le plus, le moins se rendent par un superlatif, selon

le mot sur lequel ils tombent; mais on doit y joindre le mot *omnium*, si le second membre de la comparaison n'est pas exprimé en français. L'enfant que j'estime *le plus*, *le moins;* puer quem *plurimi, minimi omnium* facio.

S'il suit un pronom relatif, il s'exprime par *qui, quæ, quod* avec le subjonctif. Il est *le plus* savant, *le moins* savant *que* je connaisse; est *omnium quos* noverim *doctissimus, minimè* doctus.

S'il suit un *que* adverbe, il se rend par *quàm* mis devant le superlatif. Soyez *le plus, le moins* indulgent *que* vous pourrez; esto *quàm facillimus, quàm minimè* facilis. Il a lu *le plus, le moins* de livres qu'il a pu; legit *quàm plurimos, quàm paucissimos* potuit libros.

Plus tôt.

Plus tôt s'exprime par *maturiùs*, s'il signifie *de meilleure heure*. Il s'est levé *plus tôt* que de coutume; *maturiùs solito* surrexit.

Par *citiùs*, s'il signifie *plus vîte*. Il est arrivé *plus tôt* que je ne pensais, *citiùs* quàm putabam advenit.

Par *potiùs*, s'il signifie *préférablement à*. Mourez *plutôt* que de trahir votre patrie, morere *potiùs* quàm patriam prodas.

Que.

I. *Que* signifiant *pourquoi* se rend par *cur, quî, quid*, dans la phrase affirmative; et par *quin, cur non*, dans la phrase négative. *Que* tardez-vous, *cur* moraris? La maladie a été cause *que* je *n*'ai pas été vous voir: morbus causa fuit *cur* te *non* inviserim. *Que n*'accourez-vous ici? *quin* hùc advolas?

II. *Que* signifiant *combien* s'exprime de même. *Que* vous a coûté cette maison? *quanti* constitit hæc domus?

III. Que signifiant *plaise à Dieu que*, se rend par *utinam* avec le subjonctif. *Que* ne puis-je aller vous voir! *utinam* te invisere possim!

IV. *Que* signifiant *seulement* se rend par *tantummodò, solummodò* ou par *solus*, qui s'accorde avec le nom suivant: La louange n'est due *qu*'à la vertu, laus *tantummodò* ou *soli* virtuti debetur.

V. *Que* signifiant *rien autre chose que* se rend par *nihil aliud quàm* ou *nisi.* Il n'a pris *que* sa robe, *nihil aliud quàm* ou *nisi* togam sumpsit.

VI. *Que si,* au commencement d'une phrase, se rend par *quod si* avec le subjonctif. *Que si* vous ne venez pas, je me fâcherai ; *quòd si* non venias, irascar.

Tant.

I. *Tant que* signifiant *tandis que, tant de temps que,* se rend par *dum, donec, quandiù, tandiù quandiù. Tant que* vous serez heureux, vous compterez beaucoup d'amis ; *donec* eris felix, multos numerabis amicos.

II. *Tant que* signifiant *et, et,* se rend par *cùm, tùm ; tùm, tùm ; et, et.* Les philosophes *tant* anciens *que* modernes ; philosophi *cùm* veteres, *tùm* recentiores ; *tùm* veteres, *tùm* recentiores ; *et* veteres, *et* recentiores.

III. *Non pas tant pour... que pour,* se rend par *non tam ut, quàm ut.* Je vous écris *non pas tant pour* vous louer *que pour* vous féliciter ; ad te scribo, *non tam ut* te laudem *quàm ut* tibi gratuler.

IV. *Tant, tant il est vrai que,* au commencement d'une phrase, se rend par *adeò, adeò multi, æ, a, tanti, tantò, tantus,* suivant le mot devant lequel il se trouve. *Tant* est rare une amitié fidèle ! *adeò* rara est fidelis amicitia ! *Tant* est grande sa sagesse ! *tanta* est ejus sapientia ! *Tant* il avait d'amis ! *adeò multos* habebat amicos ! Tant il avait peu d'amis ! *adeò* paucos habebat amicos ! *Tant* la vertu l'emporte sur les richesses ! *tantò* virtus præstat divitiis ! *Tant il est vrai qu*'il faut mourir ! *adeò* mori necessum est !

PRÉPOSITIONS.

A.

I. *A* mis pour un pronom relatif se rend par *qui, quæ, quod* avec le subjonctif. Je n'avais rien *à* vous écrire, nihil habebam *quod* ad te scriberem *(quod* est pour *ut illud).*

II. *A* signifiant *si* se rend par *si ;* il se rend par *ut,* s'il signifie *afin que. A* l'entendre, vous diriez ; quem *si* audias, dicas. *A* dire vrai, *à* ne pas mentir ; *ut* verum dicam, *ne* mentiar.

Après.

Après marquant le second rang, la seconde place, se rend par *secundùm* ou par *à*. *Après* Cicéron il est sans contredit le premier des orateurs, *secundùm* Ciceronem, ou, à Cicerone est oratorum facilè princeps.

Après signifiant *immédiatement après* s'exprime par *sub*. *Immédiatement après* cette lettre on lut la vôtre, *sub* has litteras recitatæ sunt tuæ.

De.

I. *De* pouvant se tourner par *moi qui, vous qui*, etc., se rend par *qui, quæ, quod* avec le subjonctif. Vous m'avez fait plaisir *de* lui avoir écrit, pergratum mihi fecisti, *qui* ad eum scripseris. Que vous êtes malheureux d'avoir couru de vous-même à la mort! O te infelicem *qui* ultrò ad necem cucurreris!

II. *De* signifiant *si* se rend par *si*. Vous me ferez plaisir *de* lui écrire; pergratum mihi feceris *si* ad eum scripseris.

Malgré, etc.

I. *Malgré* suivi d'un nom de personne se rend par *invitus*, qui s'accorde avec le nom. Il est parti *malgré* son père, *invito* patre profectus est. Il a fait cela *malgré* lui, id *invitus* fecit.

Malgré suivi d'un nom de chose se rend par *quamvis* avec un verbe. Il fut tué *malgré* ses cris, *quamvis clamitaret*, occisus est. *Malgré* ses grands travaux, il est toujours pauvre, *quamvis* multùm *laboret*, semper est pauper.

Malgré que signifie *quoique*. *Malgré qu*'il criât, il fut tué; *quamvis clamitaret*, occisus est.

II. *Concernant* signifie *touchant*. Il a parlé *concernant* cette affaire, *de* illâ re locutus est.

III. *Moyennant* suivi d'un nom s'exprime par le participe *juvans*. *Moyennant* votre secours, j'ai échappé à ce danger; te *juvante*, ex hoc periculo evasi.

Moyennant que signifie *pourvu que, à condition que*, et se rend par *dummodò, eâ lege, eâ conditione ut* avec le subjonctif. Il leur accorda la paix *moyennant qu*'ils donnassent des otages, pacem illis indulsit, *eâ lege ut* obsides traderent.

IV. *Vu*, *attendu*, suivis d'un nom, s'expriment comme dans les phrases suivantes: J'espère cela de vous, *attendu* votre politesse; id a te spero *pro* tuâ humanitate, *ut* humanus es, *quæ* tua est humanitas. Je ne puis partir *vu* l'heure qu'il est; profisci non possum, *ut* hora diei est.

Il est excusable, *vu* son âge tendre; veniam meretur, *habitâ* ætatis ejus *ratione*, *ut* est teneræ ætatis, *quæ* est ejus ætas tenera. (On rend de même les phrases suivantes: *Il est excusable, eu égard à son âge tendre, étant aussi jeune qu'il est, pour son âge tendre.*)

Attendu que, vu que signifient *puisque.*

Pour.

I. *Pour*, *quant*, dans ces expressions *pour moi*, *quant à moi*, etc., se rendent en latin par *verò*. *Quant à moi, pour moi* je suis prêt; ego *verò* paratus sum. *Pour vous*, il vous importe; tuâ *verò* refert. *Quant à votre père*, je l'aime; patrem *verò* tuum diligo.

II. *Pour* signifiant *afin que* et suivi d'un comparatif se rend par *quò (ut eò)*. Reposez-vous *pour* mieux travailler, otiare *quò* meliùs labores.

III. Si *pour* peut se tourner par *qui*, il se rend par *qui, quæ, quod* avec le subjonctif. Envoyez un homme *pour* m'avertir, mitte hominem *qui* me moneat (pour *ut ille)*.

IV. *Pour*, signifiant *quoique, parce que, de ce que*, se rend par *quamvis, quia, quòd*, etc. Suis-je méchant *pour* avoir salué les méchans? *an continuò* sum improbus, *quamvis* improbos salutaverim? On l'a récompensé *pour* avoir bien travaillé, remuneratus est, *quia* multùm laboravit.

V. *Pour peu que, si peu que* se rendent par *si vel minimùm*. *Pour peu que* vous réfléchissiez, vous comprendrez; si *vel minimùm* cogitaveris, intelliges.

VI. *Pour* signifie quelquefois *à cause de, pour l'amour de, eu égard à;* alors il s'exprime selon ces différentes significations. Je l'aime *pour* sa modestie, illum *propter* modestiam amo. Je ferai cela volontiers *pour* vous, id libenter tuâ *causâ* faciam. Il est savant *pour* son âge, *pro* ætate eruditus est.

Sans.

I. *Sans*, suivi d'un infinitif et signifiant *et ne*, se rend

par *nec*. Il est sorti *sans* fermer la porte; exiit, *nec* fores clausit.

II. *Sans* précédé d'une négation se rend par *nisi, quin, priusquàm* avec le subjonctif. Je *ne* partirai *pas sans* vous avoir vu, *non* proficiscar *nisi, quin, priusquàm* te viderim.

Diffèrentes manière d'exprimer sans.

1°. Par une préposition et un nom. Ils étaient trente *sans* les enfans, triginta erant *præter* pueros. *Sans* rire, *extra* jocum. *Sans* mesure, *ultra* modum. *Sans* craindre, *sine* metu. *Sans* vous incommoder, *sine* tuo incommodo.

2°. Par un adjectif. *Sans* dormir, *insomnis*. *Sans* être armé, *inermis*. *Sans* blesser la conscience, *salvâ* conscientiâ. *Sans* s'alarmer, *securus*. *Sans* avoir rien à craindre, *tutus*.

3°. Par un participe. Vous comprenez *sans* que je vous le dise, id *me tacente* intelligis. Il m'a quitté *sans* me saluer, me *insalutatum* reliquit. Il s'en est allé *sans* souper, incœnatus abiit.

4°. Par un adverbe. *Sans* cesser, *indesinenter*. *Sans* faire semblant de rien, *dissimulanter*. *Sans* y penser, *incogitanter*. *Sans* craindre, *impavidè*.

CONJONCTIONS.

Si marquant *doute, interrogation.*

Si ou *que*, marquant le doute ou l'interrogation, s'exprime par *an* avec le subjonctif. La grenouille demanda *si* elle était plus grosse que le bœuf, rana interrogavit *an esset* bove latior. Je doute *qu*'il vienne demain, dubito *an* cras *venturus sit*.

Mais si le doute ou l'interrogation tombe sur deux choses, on met *utrùm* devant le premier membre et *an* devant le second. Je ne sais s'il dort *ou s*'il veille, nescio *utrùm* dormiat, *an* vigilet. *S*'il me hait *ou* non; *qu*'il me haïsse *ou* non, peu m'importe; *utrùm* me oderit *an* non, mea parvi refert. Je me mets peu en peine *qu*'il me blâme *ou* non, parùm curo *utrùm* me vituperet nec*ne*. Que m'importe *d*'être, *que* je sois, *si* je suis riche *ou* pauvre? mea quid interest dives*ne* sim *an* pauper?

Remarque. Si le verbe *douter* est accompagné d'une

négation ou d'une interrogation, le *que* se rend par *quin* avec le subjonctif. Qui doute *que* la vertu ne soit aimable? quis dubitet *quin* virtus *sit* amabilis? (On dit aussi, *virtutem amabilem esse.*) Je ne doute pas *qu*'il ne se porte bien, non dubito *quin valeat*, ou eum valere.

NOTE. *Se douter* signifie *soupçonner, prévoir*, en latin *suspicari prævidere.* Je me *doutais* que la chose irait mal, rem malè cessuram esse *suspicabar.*

Si marquant *une condition.*

Si... ne, à moins que, si ce n'est que, se rendent par *ni, nisi, nisi fortè, nisi verò, nisi si. Si* vous *ne* prenez garde à vous, vous tomberez; cades, *nisi* tibi caveas.

Si... ne pas, ne point se rend par *si non, si minùs ;* et ces mots *au moins, du moins, pour le moins* par *saltem, at certè, ut minimùm. Si* vous *ne* craignez *pas* Dieu, *au moins* craignez les hommes; *si non* Deum, *at certè* homines time.

Si au contraire, si cela n'était pas, se rendent par *sin aliter, sin minùs ; mais si* par *sin, sin autem. (Sin* est mis pour *si non.)*

Si ce n'est, suivi d'un nom, se rend par *nisi* avec même cas que devant; ou par *præter* avec l'accusatif. Personne n'aime le vice, *si ce n'est* le méchant; nemo *nisi improbus, præter improbum* amat vitium.

Que.

Que, mis pour une autre conjonction, se rend en latin par la conjonction dont il tient la place.

Je ne m'en irai pas *qu*'il ne vienne, non abibo *priùsquàm* veniat. *(Avant que.)*

Il y a deux ans *que* je ne l'ai vu; duo anni sunt *ex quo* eum vidi, alter annus est *quùm* eum vidi. *(Depuis le temps que, lorsque.)*

A peine est-il arrivé *qu*'il part, vix advenit *quùm* proficiscitur. *(Lorsque.)*

Qu'avez-vous *que* vous ne mangez pas? quid habes *quùm* non manduces? *(Puisque.)*

Fier *qu*'il était de sa victoire, *ut* erat victoriæ ferox. *(Comme.)*

Approchez *que* je vous parle, accede *ut* te alloquar. *(Afin que, pour que.)*

On ne peut être savant *qu'*on ne lise beaucoup, nemo potest esse doctus *quin* multa legat. *(Sans que.)*

Ne venez pas me voir *que* vous n'ayez fait cela, noli me invisere *nisi* hoc feceris. *(Si ce n'est que, à moins que.)*

*Qu'*il fasse un excès, il est malade; *si vel minimùm* excesserit, ægrotat. *(Pour peu que, aussitôt que, dès que, si peu que.)*

Attendez *qu'*il vienne, exspecta *dum* ou *donec* veniat. *(Jusqu'à ce que.)* (1)

Je me réjouis *que* vous soyez sage, gaudeo *quòd* sapis, *ou* sapias; *ou encore*, gaudeo te sapere. (Sous-entendu *ob.*)

Je me repens *de* vous avoir écrit, me pœnitet *quòd* ad te scripsi *ou* scripserim. *(Parce que, de ce que.)*

Remarque. Que mis pour éviter la répétition d'une conjonction déjà mise, ne s'exprime pas en latin. *Si* vous aviez voulu et *que* vous eussiez pu, *si* voluisses et potuisses.

CHAPITRE SECOND.

GALLICISMES DE CONSTRUCTION.

Pour les gallicismes de construction il faut voir le dictionnaire. Nous ne mettrons ici que les plus usités.

Le haut, le bas, le milieu de.

Le haut, le sommet, la cime d'un arbre, d'un rocher, d'une montagne, *summa* arbor, *summa* rupes, *summus* mons.

Le bas, le pied d'un arbre, d'un rocher, d'une montagne; *ima* arbor, *ima* rupes, *imus* mons.

Le bout, l'extrémité des doigts; *extremi* digiti. *Le fond* de la mer, *imum* mare.

---

(1) *S'attendre* signifie *prévoir, soupçonner, penser*, en latin *prævidere, suspicari, existimare. Je m'attendais* que vous viendriez, *existimabam* te venturum esse.

Le milieu d'un arbre, d'un rocher, d'une montagne ; *media* arbor, *media* rupes, *medius* mons. Il se jeta *au milieu des* ennemis, in *medios* hostes irruit.

A force de.

A force de, suivi d'un nom ou d'un verbe, se rend en latin par *multus,* que l'on fait accorder avec le nom ou avec un nom dérivé du verbe. *A force de* soldats il a remporté la victoire, *multis* militibus victoriam retulit. *A force de* travailler il est devenu riche, *multo* labore dives evasit.

Bien loin de, ou *que.*

Bien loin de ou *que* se rend par *nedùm* avec le subjonctif; mais le membre français où il se trouve, se met le dernier en latin. *Bien loin de m'aimer,* il me hait; me odit, *nedùm* amet.

Au lieu de.

I. *Au lieu de,* suivi d'un infinitif, se rend par *quùm deberem,* s'il marque obligation; et par *quùm possem ;* s'il marque une simple permission. L'écolier paresseux joue *au lieu d'*étudier; discipulus piger ludit, *quùm* studere *deberet.* L'écolier diligent étudie *au lieu de* jouer, discipulus diligens studet, *quùm* ludere *posset.*

II. *Au lieu de,* précédé d'un impératif, s'exprime par *non autem.* Lisez *au lieu de* badiner; lege, *non autem* nugare.

III. *Au lieu de,* signifiant *bien loin de,* se rend par *nedùm.* Il me hait *au lieu de* m'aimer; me odit, *nedùm* amet.

IV. *Au lieu que* se rend par *è contrà, verò, autem.* L'homme de bien est loué, *au lieu que* le méchant est méprisé; vir probus ab omnibus laudatur, improbus *verò* contemnitur.

Assez, assez peu pour ; trop, trop peu pour.

I. *Assez pour, assez peu pour* sont de vraies comparaisons de conséquence, et se rendent en latin comme *si, tant, que,* dans la comparaison de conséquence. Avez-vous *assez* de loisir *pour* lire des fables? est ne tibi *tantùm* otii *ut*

fabulas legas? J'ai *assez peu* d'ambition *pour* mépriser les honneurs, inest mihi *tam parùm* ambitionis *ut* honores despiciam. Il n'a pas *assez* de soldats *pour* vaincre, non *tot* habet milites *ut* vincat.

II. *Trop pour*, *trop peu pour*, sont de vraies comparaisons du supériorité et d'infériorité; car *trop* signifie *plus qu'il ne faut*, et *trop peu* signifie *moins qu'il ne faut ;* mais en latin on sous-entend le verbe *oportet.* Il a *trop* avalé de poison *pour* revenir en santé, *plus* veneni hausit *quàm ut* sanitati restituatur. Il a *trop peu* de soldats *pour* vaincre, *pauciores* habet milites *quàm ut* vincat.

Tarder à quelqu'un, etc.

I. *Tarder à quelqu'un*, *être dans l'impatience de*, se rendent par *nihil longius esse quàm. Il me tarde, je suis dans l'impatience* de vous voir; *nihil mihi longius est quàm* ut te videam, ou, te videre.

II. *N'avoir rien tant à cœur que* se rend par *nihil antiquius esse*, *nihil tam cordi esse quàm. Je n'ai rien tant à cœur que* de vous voir; mihi *nihil antiquius est*, *nihil tam cordi est quàm* te videre *ou* ut te videam.

Etre homme à, femme à ; être capable de.

I. *Etre homme à*, *femme à*, *être capable de*, ayant pour sujet un nom de personne, se rendent en latin par *is... qui* avec le subjonctif. Votre père *est homme à* vous bien élever, *is est* pater tuus *qui* te probè instituat. Vous êtes *capable de* vous vaincre vous-même, *is* es tu *qui* te ipsum vincas.

II. *Etre capable*, ayant pour sujet un nom de chose, se rend par *posse.* Tous les trésors du monde ne *sont* pas *capables de* satisfaire l'avare, thesauri quilibet avarum satiare non *possunt.*

Etre en garde.

II. *Etre en garde*, *se tenir sur ses gardes* et autres expressions signifiant *se précautionner*, se rendent par *cavere. Tenez-vous sur vos gardes* avec cet homme, *cave* tibi ab illo homine.

II. *N'avoir garde de, se garder bien de, se donner de garde de,* signifiant *ne pas s'exposer à,* se rendent par *non committere ut. Je me donnerai bien de garde* d'aller le voir, *non committam ut* eum invisam.

Avoir lieu.

Avoir lieu, sujet, raison, suivi d'un infinitif, se rend par *esse locus* avec le gérondif en *di. Vous n'avez* pas *sujet* de craindre, non *est* tibi *locus* timendi. On dit aussi: tibi non *est cur* timeas; non habes *quod* timeas.

Ne faire que, faire savoir.

I. *Ne faire que,* suivi d'un infinitif, se tourne par *toujours, sans cesse. Il ne fait que* badiner, *indesinenter* nugatur.

II. *Faire savoir, faire connaître, apprendre,* ayant pour sujet un nom de chose, se rendent par *cognoscere, rescire.* Vos lettres m'*ont fait connaître,* ex litteris tuis *cognovi.*

Avoir à faire de, avoir affaire à.

I. *Avoir à faire de* se rend par *opus esse ; n'avoir que faire de* par *non opus esse. Vous avez à faire de* mes livres, *je n'ai que faire des* vôtres ; tibi meis libris *opus est,* mihi verò tuis *non est opus.*

II. *Avoir affaire à quelqu'un* se rend par *res esse cum aliquo.* Je n'*ai* point *affaire à* lui, qu'*a-t-il affaire à* moi? *nihil* mihi *cum illo est, quid* illi mecum?

Avoir le bonheur de, etc.

Devant un infinitif français, on rend en latin:

1° *Avoir le bonheur de,* par *contingere ut. J'ai eu le bonheur de* voir le roi, mihi *contigit ut* regem viderem.

2° *Avoir le malheur de,* par *accidere ut. J'ai eu le malheur de tomber,* mihi *accidit ut* caderem.

3° *Avoir beau,* par *frustrà* avec l'indicatif; ou par *quamvis* avec le subjonctif. *Vous avez beau* crier, *frustrà* clamitas, *quamvis* clamites.

4° *Avoir le front, l'audace, la hardiesse de,* par *audere,*

sustinere. Avez-vous eu le front de nier cela ? id negare *ausus es?*

5° *Se mettre à*, par *cœpisse*. Il *se mit à* jouer, *cœpit* ludere.

6° *Commencer par* se rend par *primùm*. Il *commença par* pleurer, *primùm* flevit.

7° *Avoir peine à, avoir de la peine à*, par *ægrè, difficulter. Il* n'*a* pas *de peine à* obéir, haud *ægrè* obedit.

Tenir à quelqu'un de ou *que.*

Tenir à quelqu'un, être au pouvoir de quelqu'un, dépendre de quelqu'un que ou *de*, se rendent par *penès aliquem esse, in manu alicujus esse, in potestate alicujus esse, per aliquem stare... ut* ou *quin, quominùs*, comme après *empêcher. Il tient à moi de* vous perdre, *penès me est ut te* perdam. *Il ne tient pas à moi que* cela se fasse, *per me non stat quin* id fiat.

Faut-il que, etc.

Dans ces phrases, *faut-il que je sois si malheureux, faut-il que la vertu soit si peu estimée*, on supprime en latin le verbe *oportet. Mene ita miserum esse! virtutemne tantuli fieri!*

Ne laisser pas de.

Ne laisser pas de se tourne par *cependant.* Il est pauvre, mais *il ne laisse pas d'*être honnête homme ; pauper est, at *tamen* vir probus.

Ne manquer pas de.

I. A l'impératif, *ne manquer pas de* se rend par *meminisse. Ne manquez pas de* m'écrire, *memento ut* ad me scribas.

II. *Ne manquer pas de*, signifiant *certainement*, se rend par *profectò. Je ne manquerai pas de* l'avertir, eum *profectò* monebo.

III. *Ne pouvoir manquer de*, suivi d'un infinitif, se rend par *non posse non* avec l'infinitif; ou par *non posse quin* avec le subjonctif. Les méchans *ne peuvent manquer*

d'être punis tôt ou tard; improbi *non possunt non* dare pœnas seriùs ociùs, *quin* dent pœnas seriùs ociùs.

Vous ne sauriez croire.

Souvent le présent du conditionnel, au commencement d'une phrase, se rend par le présent du subjonctif, ou même, par le parfait. *Vous ne sauriez croire, vix credas* ou *credideris. Vous le prendriez* pour un homme sage, eum sapere *putes.*

Verbes Français qui ne s'expriment pas devant un infinitif.

Ne servir qu'à, s'occuper à, venir à, se mêler de, n'aller pas, savoir, suivis d'un infinitif ne s'expriment pas, et l'infitif se met au même temps et au même mode que ces verbes. Cela *ne sert qu'à* aigrir ma douleur, hoc dolorem meum *exulcerat. Il s'occupe à* lire, *legit. Il se mêle de* se plaindre, *queritur. S'il vient à* savoir, si rescierit. *N'allez pas* mentir, *ne mentiaris. Il sait* chanter, *cantat.*

Que personne, que quoi que ce soit, etc.

Ces expressions *qu'homme du monde, que chose du monde, que jamais, que nulle part,* et autres semblables dans le second membre d'une comparaison, sont des expressions abrégées qui renferment un superlatif et se rendent de la manière suivante :

Il est aussi habile *que qui que ce soit,* tam peritus est *quàm qui maximè* ou *quàm qui peritissimus* (c'est à dire, *il est aussi habile qu'*est habile *celui qui est le plus habile).*

Il a autant de brebis *que personne,* tot ei sunt oves *quot cui plurimæ* (c'est à dire, *qu'*a de brebis *celui qui en a le plus).*

La pauvreté était aussi estimée à Lacédémone *qu'en aucun lieu du monde,* paupertas tanti fiebat Lacedemonæ, *quanti ubi plurimi* (c'est à dire, *qu'*elle était estimée dans le lieu *où* elle était *le plus* estimée).

Il étudie plus la grammaire *que quoi que ce soit*, magis studet grammaticæ *quàm cui rei maximè* (c'est à dire, *qu*'il n'étudie *la chose qu*'il étudie *le plus)*.

Il sort plus de vaisseaux de l'Angleterre *que de nulle part*, plures naves ex Angliâ solvunt *quàm undè plurimæ* (c'est à dire, *qu*'il n'en sort du lieu d'où il en sort *le plus)*.

Il y a moins de fruit cette année *que jamais*, pauciores sunt hoc anno fructus *quàm quùm paucissimi* (c'est à dire, *qu*'il n'y en a *lorsqu*'il y en a *le moins)*.

FIN DE LA MÉTHODE.

VERSIFICATION.

La versification est l'art de faire des vers.

Les vers sont des paroles mesurées et cadencées selon certaines règles.

Pour faire des vers latins, il faut savoir les règles de la prosodie latine et celles de la construction du vers.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA PROSODIE.

La prosodie est l'art de prononcer les syllabes de chaque mot selon les règles de la quantité et celles de l'accent (1).

ARTICLE PREMIER.

DE LA QUANTITÉ.

La quantité est la mesure des syllabes de chaque mot.

Toute syllabe est ou longue, ou brève, ou commune.

Les syllabes longues sont celles sur lesquelles on appuie plus long-temps en les prononçant; on les marque par cette figure (-) *vīrtūtēs.*

Les syllabes brèves sont celles sur lesquelles on appuie moins long-temps; on les marque par cette figure (˘) *dŏmĭnŭs.*

Les syllabes communes sont celles qui sont longues ou brèves à volonté; on les marque par cette figure (-̆): Tenĕ̄bræ, pă̄tris. Dans la prose les syllabes communes se prononcent comme les brèves.

Règles générales.

I. Toute voyelle suivie dans le même mot de deux consonnes ou d'une consonne double est longue. *J*, *X*, *Z* sont des consonnes doubles: *dūlcis*, *ējus*, *rēx*, *gāza.*

*Exilio*que domos et *dūlcia* limina *līnquunt. V.*

Cependant si la première consonne est une consonne muette, et que la seconde soit une liquide, la voyelle qui précède peut être commune: tenĕ̄bræ (2).

(1) L'accent exprime l'élèvement ou l'abaissement de la voix dans la prononciation d'une syllabe ; au lieu que la quantité marque le plus ou le moins de temps qu'on met à la prononcer. (l'abbée d'Olivet.)

(2) Les consonnes liquides sont *L*, *R*, les muettes *B*, *C*, *D*, *F*, *G*, *K*, *P*, *Q*, *T*, *V*.

Mais pour cela il faut 1° que la voyelle ne soit pas longue de sa nature, comme dans *māter, mātris ;* 2° que le mot ne soit pas composé d'une préposition à laquelle appartienne la première consonne, comme dans *ōbruo* composé de *ob* et de *ruo.*

Ainsi dans *patris, a* est commun, parce qu'il est bref dans *pater*, et que ce mot n'est pas composé d'une préposition.

II. Une voyelle brève suivie d'une consonne à la fin d'un mot, devient longue par position si le mot suivant commence par une consonne.

O ! Mœlibœe, *Deūs* nobis hæc otia fecit. *V.*

III. Toute diphthongue est longue: *graīus, musaē, paūlò, eūrus, coēli* (1).

Sicelides *musaē, paūlò* majora canamus. *V.*

IV. Une syllabe formée de deux autres par contraction est toujours longue, *cōgo* qui vient de *coago, nīl* de *nihil, mī* de *mihi, nī* de *nisi.*

La même chose a lieu, si dans la mesure on restreint deux syllabes en une: *diī* pour *dĭi, cuī* pour *cŭī, deīndè* pour *dĕīndè.*

Diī, prohibete minas, *diī* talem avertite casum. *V.*

V. Toute voyelle suivie d'une voyelle ou d'un *h* dans le même mot, est brève: *fructŭi, rĕi, ăhenus.*

On excepte de cette règle, 1° *ā* dans *āer, ē* dans *ēheu,* et dans le génitif et le datif singulier de la cinquième déclinaison, s'il est entre deux *i: diēi, speciēi ;* 2° *fī* est long dans tous les temps du verbe *fīo* où il n'y a point d'*r: fīam, fīebam, fīerem ;* 4° ī est commun dans les génitifs en īys, mais il est long dans le nom propre *Marīa ;* 5° ō est commun dans *ōhe ;* 6° enfin plusieurs noms tirés du grec s'écartent de cette règle: *Amphīon, Ænēas, Trōes, herōis* génitif de *heros.*

VI. La dernière syllabe de chaque vers est commune.

Nos patriæ fines et dulcia linquimus *arvă.* *V.*

---

(1) La diphthongue est l'union de deux voyelles dans une même syllabe.

Règles particulières.

DES MOTS COMPOSÉS.

I. Les prépositions *ā*, *ē*, *dē*, *dī*, *sē*, *trā*, longues de leur nature, le sont aussi dans les mots composés, *āmitto*, *ēmitto*, *dēmitto*, *dīmitto*, *sēduco*, *trāduco*.

On excepte de cette règle *dĭrimo*, *dĭsertus*, où *dĭ* est bref.

II. Les prépositions *ăb*, *ăd*, *ăn*, *antĕ*, *circŭm*, *ĭn*, *intĕr*, *ŏb*, *pĕr*, *prætĕr*, *sŭb*, *supĕr*, brèves de leur nature, le sont aussi dans les mots composés, si elles se trouvent devant une voyelle, *ăbolere*.

Nec poterit ferrum nec edax *ăbolere* vetustas.

Re, toujours bref dans les mots composés, est long dans *rēfert*, il importe: *rĕdolere ; rĕferre*, rapporter.

DES CRÉMENS.

Le crément est un accroissement de syllabe.

Le crément a lieu dans les noms et dans les adjectifs, lorsqu'il y a plus de syllabes aux autres cas qu'au nominatif singulier; ainsi dans *virtutis* il y a un crément ; il y en a deux dans *virtutibus*.

Le crément a lieu dans les verbes lorsqu'il s'y trouve plus de syllabes qu'à la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif actif vrai ou supposé ; ainsi dans *hortabar* il y a un crément; il y en a deux dans *hortabamur*, et trois dans *hortabamini*.

Dans les noms, les adjectifs et les verbes, ce n'est pas la dernière syllabe qui s'appelle crément, lorsqu'il y en a un, mais c'est la pénultième ; s'il y en a deux, ce sont les deux pénultièmes, ainsi *tu* est le crément dans *virtutis ; ta*, *ba*, *mi*, sont les trois crémens de *hortabamini*.

CRÉMENS DANS LES NOMS.

Dans les noms, il y a les crémens du singulier et les crémens du pluriel.

CRÉMENS DU SINGULIER.

Ire et IIe DÉCLINAISONS.

La première déclinaison n'a point de crément du singulier.

Dans la seconde déclinaison le crément du singulier est bref, *puer, puĕri, vir vĭri, satur satŭri.*

On excepte de cette règle les noms propres, *Iber Ibēri, Celtiber Celtibēri.*

IIIe DÉCLINAISON (A, O, E, I, U, Y).

CRÉMENT A.

Règle. A crément du singulier est long dans la troisième déclinaison: *pietas pietātis.*

Si te nulla movet tantæ *pietātis* imago. *V.*

On excepte de cette règle, 1° les noms neutres en *a: poema poemătis ;* 2° les noms propres masculins en *al, ar: Annibal Annibălis, Cæsar Cæsăris ;* 3° les noms en *as*, génitif *ădis, ăris: mas măris, lampas lampădis ;* 4° les noms suivans: *anas anătis, bacchar bacchăris, hepar hepăris, jubar jubăris, lar lăris, nectar nectăris, trabs trăbis,* enfin l'adjectif *par păris* et ses composés *impar impăris,* etc.

CRÉMENT E.

Règle. E crément du singulier est bref dans la troisième déclinaison: *seges segĕtis.*

Hîc *segĕtes,* illîc veniunt feliciùs uvæ. *V.*

On excepte de cette règle, 1° les noms en *en,* génitif *ēnis: siren sirēnis ;* 2° plusieurs noms grecs et hébreux: *crater cratēris, tapes tapētis, Daniel Daniēlis ;* 3° quelques noms propres peu usités, *Ser Sēris ;* 4° les noms suivans: *hæres hærēdis, locuples locuplētis, lex lēgis, magnes magnētis, mercēs mercēdis, quies quiētis, rex rēgis, ver vēris, vervex vervēcis.*

CRÉMENT I.

Règle. I crément du singulier est bref dans la troisième déclinaison: *homo homĭnis.*

Os *homĭni* sublime dedit, cœlumque tueri. *Ov.*

On excepte de cette règle, 1° les noms en *in* qui viennent du grec, *delphin delphīnis ;* 2° les noms suivans: *Dis Dītis, glis glīris, lis lītis,* et *vīres* pluriel de *vis ;* 3° les noms de peuples, *Quiris Quirītis ;* 4° les noms en *ix, radix radīcis ;* cependant *calix calĭcis, filix filĭcis, nix nĭ-*

vis, *pix pĭcis*, *salix salĭcis*, *formix formĭcis*, et *vĭcis* génitif de *vix*, qui n'est pas usité, suivent la règle générale.

CRÉMENT O.

Règle. *O* crément du singulier est long dans la troisième déclinaison : *dolor*, *dolōris*.

Infandum, regina, jubes renovare *dolōrem*. *V*.

On excepte de cette règle, 1° les noms neutres en *or*, *us*, *ur* : *marmor marmŏris*, *pectus pectŏris*, *ebur ebŏris* ; 2° les noms propres en *or* qui viennent du grec et les noms de peuples: *Hector Hectŏris*, *Macedo Macedŏnis*; 3° les mots suivans: *arbor arbŏris*, *bos bŏvis*, *compos compŏtis*, *inops inŏpis*, *impos impŏtis*, *lepus lepŏris*, *memor memŏris*, *ops ŏpis*, *precox precŏcis*, *tripus tripŏdis*.

CRÉMENT U, Y.

Règle. *U* et *Y* crémens du singulier sont brefs dans la troisième déclinaison: *consul consŭlis*, *martyr martўris*.

On excepte de cette règle, 1° *lux lūcis*, *Pollux Pollūcis*, *frux frūgis* ; 2° les noms en *us* génitif *ūdis*, *ūtis*, *ūris* : *palus palūdis*, *salus salūtis*, *jus jūris*. Cependant *intercus intercŭtis*, *pecus pecŭdis*, *ligur ligŭris* suivent la règle générale.

IVe, Ve DÉCLINAISONS.

Les crémens du singulier de la quatrième et de la cinquième déclinaisons suivent la règle générale.

CRÉMENS DU PLURIEL.

Il faut d'abord observer que tous les crémens du singulier gardent au pluriel la même quantité ; ainsi *tū* étant long dans *virtūtis*, l'est aussi dans *virtūtes*, ainsi dans *tempŏris* le crément *pŏ* étant bref, le sera aussi dans *tempŏra*.

Il y a crément du pluriel lorsqu'un cas du pluriel a plus de syllabes que le nominatif pluriel ; ainsi dans *virtutibus*, *ti* est un crément du pluriel, parcequ'il y a une syllabe de plus que dans *virtutes*.

Règle. *A*, *O*, *E* crémens du pluriel sont longs, *rosārum*, *bonōrum*, *diērum*.

I, *U* crémens du pluriel sont brefs, *regĭbus*, *artŭbus*.

Vidimus undantem ruptis *fornacĭbus* Ætnam.
*Flam̄mārum*que globos liquefactaque volvere saxa. *V.*

CRÉMENS DANS LES VERBES.

La quantité du présent de l'infinitif, du parfait de l'indicatif et du supin se trouve dans le dictionnaire.

CRÉMENT A.

Règle. A crément des verbes est long: *amābam, amābāmus.*

Arebant herbæ et victum seges ægra *negābat. V.*

On excepte de cette règle le crément *da* du verbe *dăre* et de ses composés *dămus, dăbāmus, circumdăbāmus.*

CRÉMENT E.

Règle. E crément des verbes est long: *legēbant.*

Conticuêre omnes intentique ora *tenēbant. V.*

On excepte de cette règle tous les temps en *ĕram, ĕrim ĕro: legĕram, legĕrim, legĕro;* 2° les secondes personnes du futur terminées en *bĕris, bĕre: amabĕris, docebĕre ;* 3° le premier crément du présent de l'infinitif, du présent de l'indicatif et de l'imparfait du subjonctif des verbes en *ĕre: legĕre, legĕris, legĕrem, legĕrer.*

CRÉMENT I.

Règle. I crément des verbes est bref: *vidĭmus, superavĭmus, venĭmus* nous sommes venus.

Vidĭmus excidia et captæ *superavĭmus* urbi. *V.*

On excepte de cette règle, 1° le premier crément du présent de l'indicatif, du présent de l'infinitif et de l'imparfait du subjonctif des verbes en *ire: audīre, audīmus, audīrem, audīrer ; venīmus* nous venons; 2° le premier crément du verbe *ire, eo: ībam, ībo, īmus, īrem ;* 3° le premier crément des parfaits en *īvi* et des temps qui en sont formés: *petīverim, petīvero,* etc.; 4° le présent du subjonctif des verbes *volo, malo, nolo, sum* et de leurs composés: *velīmus, sītis, possītis.*

CRÉMENT O.

Règle. O crément des verbes est long: *estōte.*

Venturæ memores jam nunc *estōte* senectæ.

CRÉMENT U.

Règle. U crément des verbes est bref: *sŭmus, nolŭmus.*

Nolŭmus assiduis animum tabescere curis. *Ov.*

On excepte de cette règle la pénultième des participes en *rus : ventūrus, petitūrus.*

DES PARFAITS.

Règle I. Les parfaits de deux syllabes ont la première longue: *vēni, vīdi, vīci.*

Vēnit summa dies et ineluctabile tempus.

On excepte de cette règle *bĭbi, dĕdi, fĭdi, scĭdi, stĕti, tŭli* et leurs composés.

II. Les parfaits qui redoublent leur première syllabe ont les deux premières brèves: *cĕcĭni, cĕcĭdi* venant de *cado.*

Tityre, te patulæ *cĕcĭni* sub tegmine fagi. *V.*

On excepte de cette règle *cĕcīdi* venant de *cædo,* et *pĕpēdi* venant de *pedo.*

DES SUPINS.

Règle I. Les supins de deux syllabes et les participes qui en sont formés ont la première longue, *vīsum, vīsus, vīsurus.*

Si minùs errasset, *nōtus* minùs esset Ulysses. *Ov.*

On excepte de cette règle *dătum, ĭtum, lĭtum, sĭtum, rătum, rŭtum, sătum, stătum, cĭtum* venant de *cieo,* et leurs composés; mais *sta* est long dans *stāturus* et ses composés.

II. U est long dans les supins en *utum* de plus de deux syllabes et dans les participes qui en sont formés: *indūtum, indūtus, indūturus.*

On excepte de cette règle les composés de *ruo : obrŭtum, obrŭtus, obrŭturus.*

III. Dans les verbes dont le parfait est en *ivi, i* est long au supin et aux participes qui en sont formés: *quæsītum, quæsītus, quæsīturus ; monĭtum, monĭtus, monĭturus.*

On excepte de cette règle les composés d'*eo: præterĭtum.*

VOYELLES FINALES.

A FINAL.

Règle. *A* est bref à la fin des mots: *rosă*, *corporă*.

Vităque cum gemitu fugit *indignată* sub umbras. *V*.

On excepte de cette règle, 1° l'impératif des verbes en *are : amā ;* 2° l'ablatif singulier de la première déclinaison et le vocatif singulier des noms grecs en *as* génitif *æ : musā*, *Æneā ;* 3° les adverbes et les prépositions *intereā*, *circā*, dans lesquels *ā* est long, sans y comprendre néanmoins *eiă*, *ită*, *pută*, *quiă ;* 4° les adjectifs de nombre en gintā̆, dans lesquels ā̆ est commun: trigintā̆.

E FINAL.

Règle. *E* est bref à la fin des mots: *patrĕ*, *legerĕ*.

Oderunt *peccarĕ* mali *formidinĕ* pœnæ.

On excepte de cette règle, 1° l'impératif des verbes en *ere*, *eo : docē ;* 2° les noms de la première et de la cinquième déclinaison: *musicē*, *diē ;* 3° les adverbes venant des adjectifs de la seconde déclinaison: *indignē*, *frigidē ;* cependant *benĕ*, *malĕ*, *infernĕ*, *supernĕ* suivent la règle générale; 4° les monosyllabes *mē*, *tē*, *sē*, *nē* de peur que, dans lesquels *ē* est long, ainsi que dans *fermē*, *ohē ;* 5° ferē̆, cavē̆, où il est commun.

I FINAL.

Règle. *I* est long à la fin des mots: *virtutī*, *amarī*.

Fidite *virtutī*, fortuna fugacior undis. *Ov*.

On excepte de cette règle, 1° le datif et le vocatif des noms de la troisième déclinaison qui viennent du grec: *Daphnĭ*, *Daphnidĭ*, et la conjonction *nisĭ* dans lesquels *ĭ* est bref; 2° les mots suivans, mihī̆, tibī̆, sibī̆, quasī̆, utī̆ adverbe, où ī̆ est commun.

O FINAL.

Règle. *O* est commun à la fin des mots: volō̆, jubeō̆, diligendō̆.

Sic *volŏ*, sic *jubeō*, sit pro ratione voluntas. *Juv*.

On excepte de cette règle, 1° le datif et l'ablatif singulier, et les adverbes formés d'un ablatif: *dominō*, *bonō ; connuō*, *subitō ;* 2° *dō*, *nō*, *prō*, *stō* et *ergō* mis pour *causā ;* 3° *citŏ*, *immŏ*, *illicŏ*, *cedŏ* mis pour *dic*, et l'adverbe *modŏ*

avec ses composés dans lesquels *ŏ* est bref; 4° certains mots grecs *cliō, echō,* dans lesquels *ō* final est long.

U FINAL.

Règle. U est toujours long à la fin des mots: *luctū, risū.*

Afflictus vitam in tenebris *luctū*que trahebam.

CONSONNES FINALES.

B, D, L, R, T.

Règle. B, D, L, R, T sont brefs à la fin des mots: *ŏb, ĭd, vĕl, tĕr, amăt.*

Quidquĭd ĭd est timeo Danaos et dona ferentes. *V.*

On excepte de cette règle, 1° *nīl, sāl, sōl* et les noms hébreux: *Daniēl*; 2° *aēr, cratēr, Ibēr, vēr, cūr, fūr, fār, lār, nār, pār* et ses composés.

C, N.

Règle. C, N sont longs à la fin des mots, *nōn, quīn, sīc, hīc* adverbe.

Sīc oculos, *sīc* ille manus, *sīc* ora ferebat. *V.*

On excepte de cette règle, 1° *făc, hĭc* adjectif où *c* est commun; 2° *nĕc, donĕc* où il est bref; 3° les noms en *en* génitif *inis, flumĕn;* 4° *ăn, ĭn, tamĕn* et leurs composés, ainsi que *n'* mis pour *ne* interrogatif, dans lesquels *n* final est bref: *vidistĭn', vidĕn'.*

AS FINAL.

Règle. As est long à la fin des mots: *causās, ætās, amās.*

Morborum quoque te *causās* et signa docebo. *V.*

On excepte de cette règle, 1° les noms en *as* génitif *adis* qui viennent du grec, *lampăs;* 2° l'accusatif pluriel des noms grecs qui suivent la troisième déclinaison, *heroăs.*

ES FINAL.

Règle. Es est long à la fin des mots: *florentēs, diēs, docēs, ēs* tu manges.

Ambo *florentēs* ætatibus, *Arcadĕs* ambo.

On excepte de cette règle, 1° *ĕs,* tu es, *penĕs,* le nominatif et le vocatif pluriel des noms qui viennent du grec: *Arcadĕs, Troĕs;* 2° le nominatif singulier des noms qui ont le crément

bref, *milĕs;* cependant *abiēs, ariēs, Cerēs, pariēs, pēs* et ses composés suivent la règle générale.

IS FINAL.

Règle. Is est bref à la fin des mots: *molĭs, docebĭs.*

Tantæ *molĭs* erat Romanam condere gentem.

On excepte de cette règle, 1° le datif et l'ablatif pluriel: *rosīs, forīs, gratīs;* 2° les monosyllables qui ont le crément long: *līs, glīs;* 3° la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif actif des verbes en *ire, io: audīs, venīs,* de plus *fīs, vīs* et leurs composés; 4° la même personne du subjonctif des verbes *sum, volo* et de leurs composés: *possīs, nolīs.*

OS FINAL

Règle. Os est long à la fin des mots, *animōs.*

Imperium terris, *animōs* æquabit Olympo. *V.*

On excepte de cette règle *compŏs, impŏs, ŏs ossis,* et quelques noms grecs que l'usage appprendra.

US, YS FINAL.

Règle. Us et *Ys* sont brefs à la fin des mots: *unŭs, vultŭs, capy̆s, tiphy̆s.*

Unŭs erat toto naturæ *vultŭs* in orbe. *O.*

On excepte de cette règle le génitif singulier, le nominatif, l'accusatif et le vocatif pluriel de la quatrième déclinaison: *domūs, fructūs;* le nominatif singulier des noms dont le crément est long: *salūs, jūs,* et de plus *tripūs,* enfin le nom de notre Sauveur *Jesūs.*

ARTICLE SECOND.

DE L'ACCENT PROSODIQUE.

Quand on lit des vers, il faut prononcer les syllabes longues ou brèves, comme elles le sont dans les vers; mais si on lit de la prose, la prononciation change un peu. Voici les règles qu'il faut suivre :

Règle I. Tous les monosyllables se prononcent en prose comme des longues : *òb, ìd, àb, èx, àd.*

II. La pénultième des dissyllables se prononce toujours longue: *Dèus, mèus.*

III. Dans les mots de plus de deux syllables, si la pénultième est longue, elle se prononce longue: *Romànus, legètur;* mais si la pénultième est brève, l'antépénultième se prononce toujours comme une longue: *Dòminus, contìnuò.*

IV. Si l'un de ces trois mots, *quĕ* et, *nĕ* dubitatif, *vĕ* ou, se trouve joint à un mot, comme dans *armaque, dominave, deusne,* alors l'accent se met toujours sur la syllabe qui précède *que, ne, ve : armàque, deùsne, dominàve.*

Il y a quelques exceptions à ces règles: on peut les voir dans la *Méthode de Port-Royal.*

CHAPITRE SECOND.

DE LA CONSTRUCTION DU VERS.

Dans la construction du vers il faut considérer la structure matérielle du vers et sa composition.

ARTICLE PREMIER.

DE LA STRUCTURE DU VERS.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE PIEDS.

Le vers se mesure par les pieds. Le pied dans les vers est un certain nombre de syllabes longues ou brèves; nous ne parlerons ici que des plus usités.

Le Pyrrique est composé de deux brèves, *dĕă.*

L'Iambe est composé d'une brève et d'une longue, *dĭēs.*

Le Trochée est composé d'une longue et d'une brève, *ārmă.*

Le Spondée est composé de deux longues, *lōngæ.*

Le Dactyle est composé d'une longue et de deux brèves, *cārmĭnă.*

L'Anapeste est composé de deux brèves et d'une longue, *pĭĕtās.*

Le Tribraque est composé de trois brèves, *lĕgĕrĕ.*

Le Molosse est composé de trois longues, *mājēstās.*

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERS.

Parmi les différentes espèces de vers, ceux qu'il importe le plus de connaître sont les vers hexamètres et pentamètres.

Les vers hexamètres ont six pieds, dont les quatre pre-

miers sont indifféremment dactyles ou spondées; le cinquième est un dactyle, le sixième un spondée.

Ōdē | rūnt pēc | cārĕ bŏ | nī vīr | tūtĭs ă | mōrĕ.

Le vers pentamètre est composé de cinq pieds; les deux premiers sont indifféremment dactyles ou spondées, le troisième un spondée, et les deux derniers sont deux anapestes.

Tēmpŏră | sī fŭĕ | rīnt nū | bĭlă sō | lŭs ĕrĭs.

On peut encore le scander ainsi:

Tēmpŏră | sī fŭĕ | rīnt | nūbĭlă | sōlŭs ĕ | rīs.

Scander un vers c'est le mesurer ou le diviser selon les pieds dont il est composé.

Un vers hexamètre suivi d'un pentamètre forme ce que l'on appelle un distique.

Donec eris felix, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

ÉLISION.

Lorsqu'un mot finit par une voyelle ou un *m*, et que le mot suivant commence par une voyelle ou un *h*, il se fait élision, c'est à dire que la dernière voyelle ne compte ni ne se prononce pas dans la mesure du vers: ainsi dans *illum etiam*, *iste homo, illum hominem* on prononce comme s'il y avait *ill'etiam, ist'homo, ill'hominem.* Dans le vers suivant:

Illum etiam lauri, illum etiam flevere muricæ.

on prononce et l'on scande.

Īll'ĕtĭ | ām lāu | r'īll'ĕtĭ | ām flē | vĕrĕ mŭ | rīcæ.

Les interjections *o! ah! heu! hei! io! proh! vah!* ne font point élision avec la voyelle qui suit.

Ō! pătĕr | ō! hŏmĭ | nūm dī | vūmque æ | tērnă pŏ | tēstās.

CÉSURE.

La césure est la dernière syllabe qui reste d'un mot après un pied, et qui, sans élision, se joint au mot suivant pour servir à un autre pied. Plus il y a de césures dans un vers, plus il est harmonieux.

Les vers hexamètres, les vers pentamètres, les vers iambiques, les vers saphiques et les vers phaleuces, dont nous parlerons plus bas, doivent avoir une césure après le second pied; dans les vers hexamètres, au défaut de

cette césure, il en faut une après le premier pied et une autre après le troisième.

Annŭĭt | ēt tō | *tūm* nū | *tū* trĕmĕ | fēcĭt ŏ | lȳmpūm.

ARRANGEMENT DU VERS.

Les pensées et les expressions sont la matière du vers; la mesure dépend de l'arrangement des syllabes longues ou brèves.

La matière étant donnée, il faut chercher d'abord les deux derniers pieds du vers, et ensuite arranger les autres pieds en gardant toujours les règles de la quantité, de la césure et de l'élision; si, par exemple, l'on avait pour matière d'un vers hexamètre *pŏli īntŏnŭĕrĕ, ĕt crēbrīs æthēr mĭcăt īgnĭbŭs,* en cherchant les deux derniers pieds on trouve *īgnĭbŭs* | *æthēr* qui s'ajustent bien pour la fin; combinant ensuite les autres pieds, on a le vers suivant:

Intŏnŭ | ērĕ pŏ | lī et crē | brīs mĭcăt | īgnĭbŭs | æthēr.

ARTICLE SECOND.

DE LA COMPOSITION DU VERS.

SYNONYMES.

Le synonyme est un mot qui a la même signification qu'un autre, ou une signification presque semblable.

Lorsqu'un mot ne peut se prêter à la mesure du vers, il faut le remplacer par un synonyme dont la quantité soit différente, sans négliger néanmoins la justesse, la force, ni la beauté des expressions; ainsi dans la matière suivante où l'on n'a rien à changer pour les derniers pieds.

Dūră tūm pŏsĭtīs *fīēnt mītĭōră* | sæcŭlă | bēllīs.

Si à la place de *dūră* on se sert du synonyme *āspĕră*, on aura d'abord le commencement du vers,

Aspera | tum posi | tis.

Changeant ensuite *fīēnt mītĭōră*, dont la mesure et le nombre des syllabes ne peuvent se prêter au vers, en *mītēscēnt*, qui a la même signification, on aura le vers suivant:

Āspĕră | tūm pŏsĭ | tīs mī | tēscēnt | sæcŭlă | bēllīs.

On peut quelquefois mettre le singulier pour le pluriel et le pluriel pour le singulier; par exemple:

Flāvūmqŭe dē vĭrĭdĭbŭs stīllābāt īlĭcĭbŭs mĕl.
Flāvăqŭe | dē vĭrĭ | dī stīl | lābānt | īlĭcĕ | mēllā.

On peut aussi changer la construction pourvu que le sens reste le même ; par exemple :

Lēntām sălĭcēm mūltūm sŭpĕrăt pāllēns ŏlīvă.
Lēntă să | līx mūl | tūm pāl | lēntī | cēdĭt ŏ | līvæ.

ÉPITHÈTES.

L'épithète, dont on fait grand usage en poésie, est un adjectif qu'on ajoute à un nom dans le vers et qu'on place ordinairement avant le nom. Si l'épithète est bien choisie, elle doit être riche, élégante, propre à la chose et prise dans la nature même du sujet ; lorsque les épithètes sont trop multipliées ou qu'elles n'ajoutent rien au sens et à la pensée, ce sont des mots inutiles.

Il s'agit, par exemple, de représenter un vautour ; quelle est la nature du vautour? c'est d'être cruel et farouche, *immanis;* et en parlant de son bec on ne peut mieux le peindre que par l'épithète *obuncum ;* ce qui a fait dire à Virgile :

Rostroque immanis vultur obunco.

Quelle beauté l'épithète *ægra* n'ajoute-t-elle pas au vers suivant, dans lequel Virgile peint au naturel l'état des campagnes dans un temps de stérilité :

Arebant herbæ et victum seges *ægra* negabat.

DES PÉRIPHRASES.

Les périphrases sont des circonlocutions ou tours de paroles pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres ; leur effet particulier est de rendre l'expression plus riche et plus nombreuse ; mais elles ne sauraient contribuer à la beauté du vers si elles sont prosaïques et languissantes. Au lieu de *seges*, qui est le mot propre pour exprimer la moisson, on dira *læta Cereris munera ;* au lieu de *ver*, on dira *dulcia veris tempora ;* on dira *telluri infindere sulcos*, au lieu de *arare;* au lieu de *jam tempus erat primæ quietis*, Virgile a dit :

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, et dono Divûm gratissima serpit.

Rien ne manque à la beauté de ces périphrases.

ÉTENDRE LA MATIÈRE DU VERS.

La construction du vers ne consiste pas seulement à

changer ou à ajouter des mots, mais encore à étendre, par des pensées capables de l'embellir, la matière qui est ordinairement sèche et dénuée d'ornemens ; c'est ce qui appartient proprement à l'imagination : pour cela il suffira de considérer la nature de la chose, ses causes, ses effets ou les circonstances qui l'accompagnent.

Qu'il s'agisse, par exemple, de représenter dans un vers le bruit du tonnerre, et qu'on ait pour matière *resonat tonitru*, on se demande, qu'est-ce que le tonnerre ? c'est un bruit affreux dont le ciel même est ébranlé ; c'est un bruit dont le ciel retentit, et qui est accompagné d'éclairs redoublés ; de là les deux vers suivans, qui rendent chacun la même idée :

Concusso resonant horrenda tonitrua cœlo.
Intonuere poli et crebris micat ignibus æther.

De même pour peindre les tristes effets d'une moisson qui périt, *pereunt segetes*, voici les deux pensées qui se présentent naturellement : 1° le laboureur voit périr l'objet de ses vœux et de ses espérances ; 2° il perd en un instant le fruit de ses longs et pénibles travaux; pensées rendues dans les vers suivans d'une manière aussi vive que touchante :

Sternuntur segetes, et deplorata coloni
Vota jacent, longique perit labor irritus anni.

Mais ce n'est pas seulement le mérite des pensées qui relève ces vers, c'est encore la beauté des expressions. En effet, la plus noble pensée ne saurait plaire quand elle est mal rendue ; au contraire, la plus commune et la plus simple s'ennoblit par une expression heureuse; aussi le grand art du poète est de bien connaître la valeur des termes et l'usage auquel il les destine. Il doit surtout rechercher les expressions qui peignent les objets tels qu'ils sont dans la nature ; c'est ce que font les vers suivans, par lesquels Virgile peint, étendu sur le gazon, un berger qui voit de loin ses brebis sur une colline escarpée :

Non ego vos posthâc viridi projectus in antro
Dumosâ pendere procul de rupe videbo.

Comme le sujet de ces vers est simple et léger, la sim-

plicité et l'élégance caractérisent les expressions ; c'est ce qui doit encore régler le poète.

Si le sujet est grave et relevé, il demande des expressions fortes et énergiques ; tel est ce vers d'Ovide qui peint le débordement des eaux sur les campagnes :

Expatiata ruunt per apertos flumina campos.

Les expressions qui donnent de la sensibilité et des passions aux choses inanimées, sont d'une grande beauté en poésie ; c'est ce qu'on peut voir dans le vers suivant, où Virgile, parlant de la fécondité des campagnes, s'exprime ainsi :

Non rastros patietur humus, non vinea falcem.

LICENCES POÉTIQUES.

Les licences poétiques sont de certaines manières de parler qui s'éloignent du langage ordinaire et qui donnent au vers plus d'agrément et de vivacité ; ainsi la poésie :

I. Se sert du présent de l'infinitif au lieu des gérondifs : *celer irasci* pour *celer ad irascendum.*

Et cantare pares et respondere parati.

II. Elle change en terme final le terme local où l'on va : *It clamor cœlo* pour *ad cœlum.*

III. Elle supprime les prépositions ou les met après le régime : *Lucis habitamus opacis,* pour *in lucis. Os vultumque Deo similis. Redimitus tempora vittis* (sous-entendu *secundùm*). *Maria omnia circum.*

IV. Elle sépare des mots que la composition avait unis : *Quò te cumque vocat,* pour *quòcumque.*

V. Elle met le comparatif pour le superlatif, l'adjectif pour l'adverbe : *Pulchrior ante alios. Quo non pulcherrimus alter. Vana tumens. Suave olens.*

VI. Elle dira, *bis duo, ter bini, bis seni, bis septem,* pour *quatuor, sex, duodecim, quatuordecim.* On doit là-dessus consulter l'usage des bons poètes.

CADENCES.

La cadence *en général* est un certain choix de mots heureux dont la mesure, le nombre et l'arrangement flattent agréablement l'oreille ; car, comme dit Boileau :

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, si l'oreille est blessée.

On distingue des cadences *particulières* plus marquées, suivant les différens sujets que le poète veut représenter.

Les cadences graves où l'on emploie les spondées et les grands mots servent à peindre les objets graves et majestueux; tel est ce vers spondaïque, qui exprime si bien le dernier soupir du Sauveur:

Sūprēmāmque aurām pōnens căpŭt ēxpīrāvīt.

Le vers spondaïque est un vers hexamètre dont le cinquième pied est un spondée.

Les cadences légères et rapides demandent dans de semblables sujets des dactyles et des mots d'une prononciation brève et légère; tel est le vers suivant, qui peint la course légère d'un cheval:

Quādrŭpĕdāntĕ pŭtrēm sŏnĭtū quătĭt ūngŭlă cāmpūm.

L'on a un modèle de cadence douce dans cet autre vers où la douceur et l'arrangement des mots rendent si harmonieusement à l'oreille la douceur du sujet; c'est un voyageur que le murmure des eaux invite au sommeil:

Undă lĕvī sōmnūm suādēbĭt ĭnīrĕ sŭsūrrō.

Voici deux exemples où les cadences dures et rudes sont parfaitement assorties aux sujets: 1° le bruit désagréable d'une scie; 2° le Cyclope Polyphème, que la Fable représente comme un monstre hideux:

Tūm fērrī rĭgŏr ātque argūtæ lāmĭnă sērræ.
Mōnstrum horrēndum, infōrme, ingens, cūi lūmĕn ădēmptūm.

En voici un autre où un monosyllabe placé à la fin fait sentir à l'oreille la chute d'un bœuf qu'on assomme:

Stērnĭtŭr ēxănĭmīsquĕ trĕmēns prōcūmbĭt hŭmī bōs.

Il est enfin des cadences pesantes, embarrassées, dont on se sert avec succès lorsque la nature des choses le demande; tels sont ces deux vers qui peignent les efforts redoublés des Cyclopes pour battre le fer:

Illi intēr sēsē māgnā vī brāchĭă tōllūnt.
In nŭmĕrūm, vērsāntquĕ tĕnācī fōrcĭpĕ fērrūm.

SUPPLÉMENT

AUX DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERS.

Remarques sur les Vers Hexamètres.

I. Le vers hexamètre est dur lorsque après le quatrième pied il y a une césure non élidée.

Sic altaria donis immen*sis* cumulavit.

Ainsi ce vers ne doit pas finir par deux dissyllabes, ni par un mot de quatre syllabes:

Semper ut inducar blandos offert *mihi vultus.*

II. Il doit ordinairement finir par un mot de deux, de trois syllabes, ou même par deux monosyllabes.

... Tot volvere *casus*
Insignem pietate virum, tot adire *labores.*
......mihi jussa capescere *fas est.*

Il doit rarement finir par un monosyllabe non élidé ou par un mot de plus de trois syllabes.

Dat latus, insequitur cumulo præruptus aquæ *mons.*
Semiputata tibi frondosa vitis in ul*mo est.*
Quarum quæ formâ pulcherrima *Deiopeiam.*

III. La fin du vers ne doit pas rimer avec la césure qui est après le second pied.

I nunc, et ver*bis* virtutem illude super*bis.*
Vir precor ux*ori*, frater succurre sor*ori.*

IV. Si dans le même vers il y a plusieurs épithètes, il faut tâcher de les séparer de leurs noms.

Ardua vesanis pulsantur culmina ventis.
Tristesque serenus
Pacato pluvias discussit ab æthere Titan.

Remarques sur les Vers Pentamètres.

I. Après le second pied, le vers pentamètre doit avoir une césure non élidée.

Non benè cœlestes impia dextra colit.

Non oculis grata *est* mater ut ante meis.
Hunc inflammat amore et fera bella movet.

Cette césure peut être un monosyllabe :

Clamarem : meus *est;* injiceremque manus.

II. Ce vers doit ordinairement finir par un dissyllabe ou par deux monosyllabes. On peut aussi quelquefois le finir par un mot de quatre, de cinq et même de six syllabes :

Tempora si fuerint nubila solus *eris.*
Præmia si studio consequar ista, *sat est.*
Dantur opes nullis nunc nisi *divitibus.*
... Lex cum formâ magna *pudicitiæ.*
Protinus ingentes sunt *inimicitiæ.*

Le vers aura mauvaise grâce s'il finit par un trissyllabe ou par un monosyllabe non élidé ou qui n'est pas précédé d'un dissyllabe :

Deliciæ populi qui fuerunt *domini.*
Aut facere ; hæc à te dictaque factaque *sunt*
Et solùm constans in levitate su*â est.*
Sunt hæc trita quidem, Zoïle ; sed mea *sunt.*

III. La fin du vers ne doit pas rimer avec le milieu.

Sit, precor, offic*io* non gravis ira p*io.*
Quærebant fla*vos* per nemus omne fa*vos.*

IV. Rarement on met l'épithète à la fin du vers, à moins que ce ne soit un des adjectifs *meus, tuus, suus.*

Sit, precor, officio non gravis ira *pio.*
Ingenio nullum majus habere *meo.*

V. On doit renfermer le sens dans le distique.

Donec eris felix, multos numerabis amicos ;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.
Principiis obsta, serò medicina paratur,
Cum mala per longas invaluêre moras.

Vers Iambiques.

Les vers iambiques sont ordinairement de quatre ou de six pieds, et même de huit, quoique fort rarement :

les pieds de nombre pair doivent être iambes, les autres peuvent être iambes ou spondées.

Prōptēr | sŭām im | pōtēn | tĭām | sē sæ | pĕ crē | dūnt | nē | glĭgī.
Bĕā | tŭs īl | lĕ qūi | prŏcŭl | nĕ gō | tĭīs.
Ut prīs | că gēns | mōrtā | lĭūm.

Dans les odes, ordinairement on met alternativement les vers iambiques de six et de quatre pieds :

Beatus ille qui procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore.

Dans les hymnes on peut faire une strophe de quatre vers iambiques de six pieds :

Qui christiano gloriantur nomine
Ahena frustrà vincla captivos tenent ;
Frustra satelles servat insomnis fores ;
Inter catenas mente stant liberrimâ.

On peut aussi faire une strophe de quatre petits vers iambiques :

Oh! quando lucescet tuus
Qui nescit occasum dies!
Oh! quando sancta se dabit
Quæ nescit hostem patria!

On peut encore faire une strophe de trois vers iambiques de huit pieds, en retranchant la première syllabe de chaque vers :

—Pange, lingua, gloriosi prælium certaminis,
—Et super crucis trophæum dic triumphum nobilem,
—Qualiter Redemptor orbis immolatus vicerit.

Vers Alcaïques.

La strophe alcaïque est composée de quatre vers.

Les deux premiers ont quatre pieds et une syllabe longue: le premier pied est un iambe ou un spondée, le second un iambe suivi d'une césure longue, les deux derniers sont deux dactyles.

Vīdēs | ŭt āl | tā | stēt nĭvĕ | cāndĭdŭm.

Le troisième vers ne diffère des deux premiers qu'en ce qu'il a deux trochées à la fin, au lieu de deux dactyles.

Sylvæ | lăbō | rān | tēs gĕ | lūquĕe.

Le quatrième vers est composé de deux dactyles suivis de deux trochées.

Flūmĭnă | cōnstĭtĕ | rĭnt ă | cūtŏ.

Les vers alcaïques servent dans les odes.

Vides ut altâ stet nive candidum
Soracte ; nec jam sustineant onus
Sylvæ laborantes; geluque
Flumina constiterint acuto.

On s'en sert aussi dans les hymnes :

Arâ sub unâ se vovet hostia
Triplex : honorem virgineum immolat
Virgo sacerdos ; parva mollis
Membra puer ; seniorque vitam.

Vers Saphiques et Adoniques.

Le vers saphique est composé de cinq pieds : le premier est un trochée, le second un spondée, le troisième un dactyle ; les deux derniers sont des trochées.

Scāndĭt | ærā | tās vĭtĭ | ōsă | nāvĕs.

Le vers adonique est composé d'un dactyle suivi d'un spondée:

Ocĭŏr | ēurō.

Trois saphiques suivis d'un adonique font une strophe.

Scandit æratas vitiosa naves
Cura, nec turmas equitum relinquit,
Ocior ventis, et agente nimbos
Ocior euro.

Vers Asclépiades, Gliconiques et Phérécratiens.

Le vers asclépiade est composé de quatre pieds et d'une syllabe longue : le premier est un spondée, le second un dactyle suivi d'une césure longue, les deux derniers sont deux dactyles:

Mēcē | nās ătă | vīs | ēdĭtĕ | rēgĭbŭs.

Le vers gliconique est composé d'un spondée suivi de deux dactyles :

Aūdāx | ōmnĭă | pērpĕtĭ.

Le vers phérécratien est composé d'un dactyle entre deux spondées :

Mūltō | nōn sĭnĕ | rīsū.

Ces trois espèces de vers peuvent se combiner de différentes manières pour faire une strophe :

1° Deux asclépiades, un phérécratien, un gliconique :

Sacro quanta loqui discimus otio !
Dum nullo strepitu, voce sed intimâ
Fagos inter agrestes
Nobis se reserit Deus.

2° Trois asclépiades suivis d'un gliconique :

Altis secum habitans in penetralibus
Se rex ipse sui contuitu beat ;
Illabensque, suî prodigus, intimis
Sese mentibus inserit.

3° Un gliconique et un asclépiade :

Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas.

Vers Phaleuces ou Endécassyllabes.

Le vers phaleuce ou endécassyllabe, ainsi appelé parce qu'il est composé de onze syllabes, a cinq pieds : le premier est un spondée, le second un dactyle, les trois autres sont des trochées.

Nūnquām | dīvĭtĭ | ās Dĕ | ōs rŏ | gāvĭ.

FIN.

378

